



2e SÉRIE.
N° 596.

DE L'IDIOTIE.

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

Le mardi 14 janvier 1862, à 3 heures après midi,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE,

PAR

CHARLES-EUGÈNE BARTH
(DE STRASBOURG),
ANCIEN INTERNE DES HOSPICES ET DES CLINIQUES DE STRASBOURG, INTERNE DE L'ASILE PUBLIC D'ALIÉNÉS DE STÉPHANSFELD (BAS-RHIN).



STRASBOURG,
IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE.
1862.

A M. LE DOCTEUR H. DAGONET,

Médecin en chef de l'asile public d'aliénés de Stéphansfeld, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc.

Je vous dois ce que je suis : daignez recevoir l'expression des sentiments de reconnaissance d'un cœur qui vous est sincèrement dévoué.

E. BARTH.

A LA COMMISSION DE SURVEILLANCE DE L'ASILE D'ALIÉNÉS DE STÉPHANSFELD.

A M. LE DOCTEUR BÈS DE BERC,

Directeur de l'asile d'aliénés de Stéphansfeld.

Hommage respectueux.

A LA MÉMOIRE DE M. DAVID RICHARD,

Ancien directeur de l'asile de Stéphansfeld.

A M. LE PROFESSEUR EHRMANN,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

Doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg.

A M. J. BACH,

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg,

ET

A M. D. BACH,

Professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg, chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Hommage de reconnaissance.

E. BARTH.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

PROFESSEURS.

MM. Ehrmann ✻, Doyen	Anatomie et anatomie pathologique.
Fée O ✻	Botanique et histoire naturelle médicale.
Stoltz ✻	Accouchements et clinique d'accouchements.
Cailliot ✻	Chimie médicale et toxicologie.
Rameaux ✻	Physique médicale et hygiène.
G. Tourdes ✻	Médecine légale et clinique des maladies des enfants.
Sédillot O ✻ / Rigaud ✻	Pathologie et clinique chirurgicales.
Schützenberger ✻	Pathologie et clinique médicales.
Stœber ✻	Pathologie et thérapeut. gén., et clinique ophthalmologique.
Küss	Physiologie. — Clinique des maladies syphilitiques.
Michel	Médecine opératoire. — Clinique des maladies syphilitiques.
L. Coze	Thérapeutique spéciale, matière médicale et pharmacie.
Hirtz	Pathologie et clinique médicales.

M. R. Coze, doyen honoraire.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. Bach. Strohl. Held. Kirschleger.

MM. Wieger. Dagonet. Herrgott. Kœberlé.

MM. Morel. Bœckel (E.). Hecht.

AGRÉGÉS STAGIAIRES.

MM. Spielmann, — Aubenas, — Engel, — P. Schützenberger.

M. Dubois, secrétaire agent comptable.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE.

MM. Ehrmann, président.
Küss.
Dagonet.
Kœberlé.

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les improuver.

PRÉFACE.

Nous présentons, sous forme de thèse, une étude préparée de longue main, et qui devait paraître dans d'autres conditions et dans d'autres circonstances.

L'idiotie, qui forme le sujet de notre travail, n'offre pas, sans doute, au médecin praticien un de ces vastes champs que son intelligente activité puisse explorer avec succès, et où il puisse prodiguer les trésors de sa science et les fécondes ressources de son art. Mais combien cette étude n'offre-t-elle pas au véritable savant, et, plus encore, au moraliste et au philanthrope, d'éléments sérieux à envisager et de problèmes difficiles à résoudre.

Nous avons voulu faire connaître l'état actuel de la science sur cette question; nous sommes entré dans tous les développements nécessaires, afin de rendre notre travail aussi complet que possible; en un mot, nous avons cherché à faire une véritable monographie, où tout médecin serait à même de trouver réunies toutes les notions qui pourraient, sous ce rapport, l'intéresser.

Avons-nous atteint notre but? Nous le désirons vivement; en tous cas, nous présenterons avec confiance ce travail à la bienveillance éclairée de nos juges. Nous le présentons encore comme le fruit des notions que nous avons acquises aux savantes leçons et aux observations profondes et judicieuses de notre honoré et excellent maître, M. le docteur Dagonet, qui s'est toujours empressé de mettre à notre

disposition toutes les ressources de sa vaste expérience. Guidé et soutenu par lui, nous avons surmonté bien des obstacles, et, si aujourd'hui, nous sommes arrivé au port, c'est surtout à lui que nous en sommes redevable.

Avant d'entrer en matière, il nous reste à exprimer toute notre gratitude à MM. les professeurs de la Faculté, dont la bienveillance ne nous a jamais fait défaut, et à M. le doyen en particulier, qui a daigné étendre sur nous sa protection toute paternelle.

IDIOTIE.

« A bien prendre, personne n'est absolument « exempt de stupidité ou d'imbécillité, aussi légères « qu'on les suppose, car toute intelligence hu- « maine a des bornes. »

(Hoffbauer, Traité de médecine légale.)

Ce serait à tort que l'on comprendrait parmi les aliénés les individus atteints d'idiotie. Les idiots sont des êtres affligés d'anomalies variables de l'axe cérébro-spinal. L'imperfection de cet axe a entraîné celle des sens. Si nous en croyons Condillac, les sensations mêmes renferment le principe qui détermine le développement des facultés : le jugement, la réflexion, les désirs, les passions, etc., ne sont que la sensation même qui se transforme différemment (Condillac, Traité des sensations). Or, les sensations obscures des idiots ne peuvent amener ces transformations; les manifestations de la pensée doivent donc être chez eux en raison directe de l'état plus ou moins anormal de l'organe qui en est le siége; ceci nous explique les différentes nuances physiques et psychiques que nous offrent ces malheureux.

L'idiotie se rencontre partout, et généralement à l'état sporadique; néanmoins il est des contrées où cette affection semble endémique.

«Quoiqu'on n'ait encore sur le nombre relatif des idiots dans divers pays que des données doublement insignifiantes, et en ce que le chiffre des idiots n'a été que rarement distingué du chiffre des autres aliénés, et en ce que la démence a été souvent confondue avec l'idiotisme, il

paraît assez bien établi que les pays de montagnes sont plus féconds en idiots que les autres régions. » M. Esquirol a émis cette opinion rendue fort vraisemblable, et par ce que l'on sait du crétinisme, et par les observations suivantes :

En Norwége, les idiots de naissance entrent pour un tiers dans le nombre total des aliénés.

En Écosse et dans le pays de Galles, le nombre des idiots est plus considérable qu'en Angleterre.

Dans le département des Basses-Alpes, un préfet comptait, en 1800, 3,000 crétins. (M. Parchappe, Recherches statistiques sur les causes de l'aliénation mentale; Rouen 1839.)

A Paris, où l'idiotie est purement sporadique, on trouve dans les hôpitaux 1 idiot sur 29 aliénés à peu près (Esquirol); 1 sur 39, d'après M. Calmeil. Sur 1,002 aliénées admises à la Salpétrière pendant 4 ans moins 3 mois, on ne trouve que 36 idiotes (Pinel, Traité de la manie, 2e édit.; table gén. des alién.). De 1804 à 1814, les relevés du même hospice présentent 98 idiotes sur 2804 aliénées admises. (Dict. de méd. en 25 vol.)

A Stéphansfeld, sur 3,898 aliénés admis, nous trouvons 63 idiots, dont 40 hommes et 23 femmes; dans ce nombre sont compris 6 hommes et 4 femmes dont l'idiotie était compliquée d'épilepsie.

Sur le même nombre d'individus admis (3,898), nous comptons 93 imbéciles, dont 43 hommes et 50 femmes, parmi lesquels nous remarquons 3 hommes et 4 femmes atteints d'imbécillité compliquée d'épilepsie.

Divisions.

Quelques auteurs ont admis une idiotie congéniale et une idiotie consécutive; d'autres ont divisé l'idiotie en deux genres : idiotie propre et imbécillité.

Esquirol avait d'abord classé les idiots en deux séries : dans la première sont les imbéciles, dans la seconde les idiots proprement

dits. Dans la première série, l'organisation est plus ou moins parfaite, les facultés intellectuelles et sensitives sont plus ou moins développées; les imbéciles ont des sensations, des idées, de la mémoire, des affections, des passions, et même des penchants, mais à un faible degré. Ils sentent, ils pensent, ils parlent; ils sont susceptibles de quelque éducation. Dans la seconde série, l'organisation est incomplète, les sens sont à peine ébauchés; la sensibilité, l'attention, la mémoire sont nulles ou presque nulles.

Les idiots n'ont qu'un très-petit nombre d'idées, limitées, ainsi que leurs passions, aux besoins instinctifs, qu'ils expriment par quelques gestes, par quelques mots, par quelques monosyllabes ou par des cris. La raison ne dirige point leurs actions qui, peu nombreuses, se répètent par habitude ou par imitation. (Esquirol, Traité des mal. ment., t. II, p. 288.)

Ailleurs, Esquirol donne une division en degrés, fondée sur un seul symptôme, la parole :

«La parole, cet attribut essentiel de l'homme, qui lui a été donnée pour exprimer sa pensée, la parole, étant le signe le plus constamment en rapport chez les idiots avec la capacité intellectuelle, donne le caractère des principales variétés de l'idiotie.

«Dans le premier degré de l'imbécillité, la parole est libre et facile; dans le second degré, la parole est moins facile, le vocabulaire plus circonscrit.

«Dans le premier degré de l'idiotie proprement dite, l'idiot n'a à son usage que des mots, des phrases très-courtes.

«Les idiots du second degré n'articulent que des monosyllabes ou quelques cris.

«Enfin, dans le troisième degré de l'idiotie, il n'y a ni paroles, ni phrases, ni mots, ni monosyllabes.» (Esquirol, *loc. cit.*)

M. Sc. Pinel (Physiol. de l'homme aliéné, appl. à l'analyse de l'homme social; Paris, 1833), considère l'idiotie comme une maladie de nais-

sance, caractérisée par la nullité morale et intellectuelle, mais présentant dans cette dégradation trois variétés fort distinctes :

1° L'abrutissement, état de dernière abjection humaine, où il n'y a ni sensations, ni sentiments de besoins physiques;

2° La stupidité, où l'on trouve quelques perceptions, et au moins quelques sentiments des besoins physiques;

3° La bêtise, se distinguant des deux états précédents par quelques fragments d'intelligence, et notamment par la possibilité de parler.

Ces trois degrés forment l'idiotisme qui, bien que de naissance et incurable, est néanmoins susceptible de quelque amélioration, et presque d'éducabilité.

4° L'imbécillité a un caractère inverse, c'est-à-dire qu'elle affecte des individus qui ont eu leur raison, et va toujours en s'aggravant.

M. Dubois, d'Amiens, admet trois classes d'idiots : dans la première, il place ceux qui présentent le plus haut degré d'abrutissement et sont réduits à l'automatisme; la seconde comprend les idiots qui ne possèdent que des instincts; enfin, la troisième appartient à ceux qui offrent des instincts et des déterminations raisonnées.

Henke (Méd. lég., 5e édit., § 247), admet trois catégories : stupidité, imbécillité, bêtise.

M. Griesinger (*Pathol. und Therap. der psych. Krankh.*, p. 352) classe les idiots en deux séries : l'une comprend les cas les plus graves de la nullité intellectuelle : idiotie, *fatuitas;* l'autre renferme les cas les moins graves : faiblesse d'esprit, imbécillité.

M. Spielmann (*Diagn. der Geisteskrankh.*, p. 268) admet trois degrés :

Le premier degré comprend les faibles d'esprit, les imbéciles (*die Beschränkten, die Schwachsinnigen*);

Le second degré renferme les individus stupides (*die Stumpfsinnigen*);

Enfin, dans le troisième degré, il place les idiots apathiques (*die apatisch Blödsinnigen*).

Hoffbauer (Traité de méd. lég.) admet cinq degrés d'imbécillité :

Le premier degré de l'imbécillité se manifeste par l'impuissance de juger des objets nouveaux, lors même que toutes les données nécessaires sont fournies et que la chose n'offre aucune difficulté en elle-même. Dans ce degré, l'imbécile juge fort bien les objets avec lesquels il se trouve tous les jours en relation, et dans l'habitude desquels il a, pour ainsi dire, grandi; il montre le plus souvent, dans ses affaires journalières, une exactitude minutieuse, qui semble être pour lui un besoin. Sa mémoire est très-bornée, non qu'il perde précisément le souvenir des choses, mais parce qu'il ne peut pas les appliquer au besoin.

Dans le second degré, le malade juge encore et agit conséquemment dans les choses qui lui sont familières; mais dans ces choses-là même, il lui arrive souvent de se tromper, parce que, par une distraction qui est pour lui une seconde nature, il oublie les lieux, les temps et les circonstances. Il observe si peu ce qui est ou ce qui se passe devant lui, qu'il se croit souvent ailleurs que là où il est; qu'il prend les étrangers pour des gens de sa connaissance; confond le présent avec le passé, plus souvent avec l'avenir, et se croit chez lui quand il est chez un autre, etc.

L'homme affecté d'imbécillité au troisième degré est impropre à toutes les affaires qui exigent plus qu'une action machinale, mais il conserve assez d'intelligence pour sentir sa faiblesse et la supériorité des autres sous le rapport des facultés de l'âme. Aussi remarque-t-on en lui le penchant à la dévotion et la misanthropie. Son esprit n'est pas complétement inactif, quoiqu'il ne puisse s'élever bien haut; de là le penchant à parler seul. Il ne peut saisir assez nettement une idée pour la graver dans son esprit; de là un défaut très-prononcé de mémoire et une grande facilité à passer brusquement d'une chose à une autre. Il est très-irritable, très-susceptible, et voit des outrages là où il ne saurait y en avoir, parce que son état lui permet encore de ressentir les injures, et que ceux qui l'entourent en abusent souvent pour lui nuire.

Le quatrième degré de l'imbécillité se fait remarquer par une oppression complète de l'entendement et de la mémoire, et par une insensibilité profonde qui laisse cependant au malade une idée confuse de sa faiblesse. Aussi recherche-t-il avec avidité les excitants, comme l'eau-de-vie, le tabac, etc., dont il se barbouille comme un enfant.

Dans l'imbécillité, au cinquième degré, l'intelligence est nulle, l'attention ne peut être dirigée sur la moindre chose. Toutes les facultés de l'âme, dont l'activité dépend de celle de l'intellect, sont détruites ou comprimées. Les phénomènes qui dépendent de l'attention manquent, ceux qui en supposent l'absence prennent leur place. L'imbécile dans ce degré est incapable de passions, de joie, d'affliction, de plaisir, de peine, en un mot d'un sentiment moral quelconque. Il est même peu sensible à la douleur et aux incommodités physiques. Il ne prend sa nourriture que parce qu'on la lui donne comme à un enfant; les besoins naturels, comme la faim, la soif, ont peu d'action sur lui. Sa mémoire est nulle; il n'a ni la dévotion, ni le penchant à parler seul qu'on remarque chez d'autres imbéciles, mais qui supposent en eux, au moins jusqu'à un certain point, la conscience de leur état.

M. Morel (Études clin. tr. théor. et prat. des mal. ment.) admet trois catégories : les simples d'esprit, les imbéciles, les idiots :

Le simple d'esprit a un langage plus ou moins perfectionné, répondant à une intelligence qui se développe dans un cercle étroit, il est vrai, mais qui ne l'empêche pas de se rendre utile encore et de remplir une fonction.

L'imbécile, plus restreint dans le développement de ses facultés intellectuelles, a un langage infiniment plus pauvre, et son but fonctionnel est amoindri dans la même proportion.

L'idiot, enfin, n'aura plus que quelques mots à peine articulés; il exprimera ses sensations par des gestes, ou à la manière des animaux, par des cris étranges qui frappent d'effroi et de stupeur celui qui les entend pour la première fois. Son but fonctionnel est non-seulement amoindri, il est nul; et si l'humanité intelligente ne prenait pas ces

êtres malheureux sous sa protection, ils périraient, faute de posséder l'instinct de leur propre conservation.

Nous nous arrêterons là et nous ne citerons pas un plus grand nombre de classifications. L'on pourrait dire qu'il existe autant de divisions différentes qu'il y a eu d'auteurs qui ont écrit sur ce sujet. L'imbécillité, en effet, offre des nuances infinies à l'examen de l'observateur, depuis l'idiot placé au dernier échelon de l'échelle sociale, jusqu'à l'homme de génie placé au premier. La perfection n'étant pas du ressort de l'humanité, les anomalies intellectuelles doivent se dessiner avec des traits plus ou moins saillants sur chaque individualité de la hiérarchie sociale. Il est donc très-difficile, sinon impossible, de donner une classification exacte qui réponde à chaqne idiosyncrasie intellectuelle, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi.

Nous admettrons la division suivante, qui nous paraît la plus rationnelle, la plus conforme aux opinions émises par les autorités scientifiques en fait d'aliénation ; Esquirol, Georget, MM. Leuret, Parchappe, etc., et qui est celle de MM. Monneret et Fleury. Cependant nous ne la reproduisons pas telle quelle, ayant jugé à propos d'admettre quatre degrés dans l'idiotie, au lieu de trois, qu'admettent les auteurs du *Compendium*. Nous avons, en outre, au lieu de diviser, comme ils l'ont fait, l'idiotie en simple et compliquée, admis une idiotie sporadique et une idiotie endémique.

A. Idiotie sporadique.	1er Degré. — *Simplicité d'esprit.* — Les simples d'esprit sont conformés comme tout le monde ; leur langage est plus ou moins perfectionné ; ils ont des sentiments et ne sont pas dénués de sens moral ; ils deviennent facilement les victimes du charlatanisme et de la superstition.
	2e Degré. — *Imbécillité d'Esquirol.* — Les imbéciles sont généralement bien conformés et leur organisation diffère peu de l'organisation normale.
	3e Degré. — *Idiotie proprement dite d'Esquirol.* — Défaut d'intelligence et de sensibilité en rapport avec des vices d'organisation ordinairement assez prononcés.
	4e Degré. — *Automatisme de M. Dubois d'Amiens.* — Absence complète de facultés et d'instincts, coïncidant avec des vices d'organisation ordinairement très-prononcés.

B. Idiotie endémique.
- a) Crétinisme.
  - *Crétinisme simple.* — Il ne diffère de l'idiotie que par son caractère endémique.
  - *Crétinisme vrai.* — Il ne diffère du crétinisme simple que par la permanence des caractères propres aux enfants.
- b) Albinisme.

Symptomatologie.

Il résulte des recherches de M. Lélut, que la moyenne de la taille des idiots considérés en masse (1 mètre 626 millimètres), est à la moyenne de la taille des hommes doués d'une intelligence ordinaire (1 mètre 648 millimètres), comme 965,558 est à 1000.

Simplicité d'esprit ou premier degré d'idiotie sporadique.

Caractères généraux.

M. Renaudin donne les caractères généraux suivants :

Le simple d'esprit, l'esprit borné se présente sous les formes les plus variées; il tient, d'une part, à l'imbécile, avec lequel il a beaucoup d'affinité pour s'étendre d'autre part aux originaux excentriques qui ne sont pas des aliénés, quoiqu'ils en aient quelques caractères. Le simple d'esprit ressemble à tout le monde dans sa conformation, il naît à la vie de relation, manifeste une certaine spontanéité, et montre quelques aptitudes que l'éducation perfectionne. On rencontre cette idiosyncrasie dans toutes les positions sociales; mais c'est surtout lorsque l'existence se développe dans un milieu peu favorable que cette infirmité nous apparaît dans toute sa nudité. Si, privé de l'aptitude de connaître, cet être est encore éloigné de tout ce qui peut stimuler la vie de relation, il reste à cet état rudimentaire pour le développement duquel il n'a pas assez de spontanéité. Quoique, même dans la variété la moins bien douée, ces individus aient une existence moins automatique et moins végétative que dans l'imbécillité et l'idiotie, néanmoins nous les voyons rarement dépasser ce qui concerne l'exercice normal

de leurs fonctions physiologiques; même quand l'éducation les a un peu améliorés en modifiant avantageusement leur constitution, leur aptitude ne va pas au delà d'un travail mécanique qui n'exige aucune tension intellectuelle. Les idées, plus étendues que chez l'imbécile, y sont aussi moins incohérentes; mais le raisonnement saisit difficilement les déductions prochaines, et encore moins celles qui peuvent aboutir à une abstraction. Ces individus vivent au jour le jour, sont facilement trompés si une surveillance tutélaire ne les protége, et c'est parmi eux que le charlatanisme et la superstition font le plus de victimes. Si l'idiot et l'imbécile ne manifestent que des instincts, nous trouvons les sentiments chez les individus dont nous parlons, et il n'est pas rare d'y remarquer le sens moral, mais dans des limites assez étroites. C'est même par là que se révèle la virtualité délirante, parce qu'il y a insuffisance de réaction psychique contre les influences qui mettent violemment en jeu ces sentiments. Outre qu'ils n'ont pas de régulateur commun qui discipline leur entraînement, ils passent facilement à l'état de stimulation passionnée, et les besoins qui en résultent sont d'autant plus irrésistibles que l'élément psychique n'ouvre pas la voie à une dérivation salutaire. Quoique le simple d'esprit ait assez la conscience de la moralité de ses actes dans le cercle restreint du bon sens le plus ordinaire, il n'a pas une force morale suffisante pour en mesurer toute la portée. Il est à ce sujet d'une naïveté dont tout le monde rit, et qui, en bien des cas, en fait un bouffon. Il y a chez lui une disharmonie permanente entre l'impression et la réaction. L'expression de ses sentiments est désordonnée, et ne tombant jamais juste, il va toujours au delà ou en deçà du but. Il se nuit plus à lui-même qu'aux autres, n'est dangereux que par imprudence, et quand on parvient à lui faire commettre un acte coupable, c'est plutôt parce qu'on l'a trompé que parce qu'il obéit à une impulsion aveugle. Nous devons toutefois observer que cette existence, dépassant rarement la limite du sentiment, est d'autant plus exposée à en subir l'influence exclusive, que le progrès ultérieur de l'intelligence ne vient pas la contre-balancer.

Aussi, en même temps qu'il est susceptible de s'exalter avec enthousiasme, est-il souvent dominé par ces passions dépressives, dont il est incapable de secouer le joug. (M. Renaudin, Études méd. psych. sur l'alién. ment.)

Habitude extérieure.

Les simples d'esprit sont bien conformés et leur organisation ne diffère pas de l'organisation normale. La peau est blanche et souple. Les yeux ne manquent pas absolument d'expression; mais le regard est presque toujours interrogateur; on dirait que l'individu sent la nécessité d'une impulsion étrangère. La mise pèche généralement par l'assortiment des couleurs; ainsi les couleurs vives et tranchées seront presque toujours préférées : vous verrez des boutons rouges sur un gilet blanc; des espèces d'oriflammes multicolores feront l'office de cravates; des paletots bigarrés et à coupe plus ou moins fantastique serviront d'enveloppe à ce simple d'esprit; des coiffures hétéroclites couvriront son chef et marqueront sa place, comme le dit si bien M. Renaudin, entre les imbéciles, d'une part, et les originaux excentriques qui ne sont pas encore des aliénés, d'autre part. En société, les simples d'esprit s'observent encore assez pour ne pas se livrer à leur gourmandise naturelle. Ils ne négligent pas les soins de toilette. Ils sont généralement très-distraits.

Sens.

Les sens sont intacts et transmettent facilement au cerveau l'impression des objets extérieurs.

Motilité.

Les uns sont d'une indolence extrême et se trouvent sous l'influence d'un état dépressif, tandis que les autres, d'une pétulance sans bornes, semblent être gouvernés par une puissance expansive. Ces derniers se meuvent continuellement, ils veulent se montrer utiles et nécessaires partout et en toutes les occasions, et ont été bien décrits par Lafontaine, dans sa fable du Coche et de la Mouche. Ils se livrent avec ardeur

à une foule de travaux qu'ils abandonnent avec autant de facilité qu'ils avaient mis d'empressement à les entreprendre.

Facultés intellectuelles.

L'association des idées laisse beaucoup à désirer. La perception est entravée par la lenteur d'évolution de l'imagination. Le simple d'esprit manque de jugement et a besoin de beaucoup de temps pour comprendre, apprendre, et pour réfléchir à ce qu'il doit dire; ses réponses se font attendre longtemps et les reparties n'existent pas chez lui. La mémoire ne manque pas, elle est quelquefois très-développée, mais c'est une mémoire toute mécanique qui n'est jamais basée sur le jugement des faits et leur compréhension : le simple d'esprit ne connaît que les choses et les personnes dans la même série, dans le même entourage et dans les mêmes conditions dans lesquelles il avait appris à les connaître, mais hors de ces conditions, il les méconnaît et sa mémoire se trouble. Il s'est trouvé dans l'asile d'aliénés de Prague un simple d'esprit qui savait dire par cœur le nom de chaque saint correspondant à chaque jour de l'année (Spielmann, *Diagn. der Geisteskr.*). Les simples d'esprit savent facilement imiter; mais lorsqu'ils puisent leurs inspirations en eux-mêmes, ils tombent dans le grotesque. Il existe chez eux une grande mobilité d'esprit; ils n'ont ancune énergie de volonté. Ils sont susceptibles d'une bonne éducation, mais ils se feront toujours remarquer en société par la fatuité qui leur est inhérente et dont ils ne sauraient se dépouiller; ils exécuteront bien des morceaux de musique, leurs mains-d'œuvre pourront réussir parfaitement; mais ils ne créeront jamais rien de bien; ils ne sauront jamais qu'imiter. Le simple d'esprit a beaucoup de penchant à parler seul; d'autres fois il est très-bavard en société, s'écoute parler et rit le premier des saillies qu'il croit avoir dites. Sa conversation est stérile : elle peut briller par les dehors, et à première vue un homme de cette catégorie pourrait passer pour instruit; mais on s'aperçoit bien vite que ces dehors brillants sont trompeurs et cachent un esprit borné,

incapable de raisonner juste, de juger les choses à leur véritable point de vue et simplement recouvert d'un vernis de faits historiques plus ou moins bien classés dans une mémoire fonctionnant machinalement. Les idées, avons-nous dit, sont assez lentes à venir; aussi le simple d'esprit, quelque bien élevé qu'il soit, coupera toujours la parole à son interlocuteur, dans la crainte de voir la pensée, que son cerveau vient d'enfanter, lui échapper. Il est rare qu'il ne se serve pas de périphrases pour exprimer les choses les plus simples et il aura principalement recours aux expressions ronflantes et sonores, ce qui tient au bonheur qu'il ressent de s'écouter parler. Les simples d'esprit ajoutent volontiers foi aux contes qu'on leur débite; ils se laissent facilement entraîner dans les erreurs les plus grossières des préjugés populaires, aussi sont-ils particulièrement les victimes du charlatanisme et de la superstition. Ils dévorent les romans, et les almanachs ont été créés pour eux. L'uniforme, quel qu'il soit, est le vœu secret de leur cœur, et le ruban de la Légion d'honneur, si jamais ils pouvaient s'en parer, les rendrait aliénés.

Instincts et passions.

Le sens moral existe chez les individus de cette catégorie, il peut même être perfectionné; mais il ne sera jamais assez complet pour leur permettre de pouvoir intégralement apprécier la portée de leurs actes. Le simple d'esprit est très-vaniteux : il dépensera son argent sans aucun discernement, pour se faire, par exemple, une réputation d'homme généreux. Il est très-vantard, et par cela même qu'il est poltron, il vous entretiendra constamment soit de ses duels, soit des dangers qu'il a courus dans telle ou telle circonstance, espérant se rendre intéressant par là; alors seulement il donne l'essor à son imagination qui, dans ce cas, devient réellement féconde. Il est très-susceptible, et, par cela même, très-irritable : lorsqu'une querelle est survenue entre lui et une personne de son entourage, il se démène comme un possédé, gesticule, élève la voix, et cela d'autant plus fort qu'il voit son adversaire plus intimidé; on voit qu'il cherche à s'exciter; mais

tout cela tombe comme par enchantement devant un maintien calme et ferme. Il est très-érotique et se croit aimé de toutes les femmes qu'il rencontre et qui lui vouent par hasard un moment d'attention. Son amour est le plus souvent platonique, et sa gaucherie et sa timidité font le désespoir des femmes ardentes. Il est de ces êtres que le moindre excès alcoolique rend malades, qui n'ont jamais obtenu les faveurs d'aucune femme, mais qui emploient tous les efforts de leur esprit maladif à se faire passer pour francs buveurs et obtenir une réputation de don Juan. Après avoir inutilement et niaisement soupiré, ils rentrent chez eux pour s'y livrer à toutes les fureurs de l'onanisme. Les simples d'esprit sont bouffis de prétentions. Si leur position sociale les met en relation avec de hauts personnages, ils ne manqueront pas de faire valoir ces relations comme un mérite personnel, et ils citeront à tous propos les noms de ces personnes. Ils sont fiers et hautains envers leurs inférieurs, souples et rampants à l'égard de leurs supérieurs. Leurs sentiments affectifs sont le plus souvent exagérés et sont empreints du cachet de l'égoïsme. S'ils ont des enfants, ils ne sauront jamais bien les diriger; ils les aimeront d'une affection aveugle qui ne leur permettra pas de s'imposer le moindre sacrifice dans leurs sentiments, pour assurer l'avenir de ces mêmes enfants. Ils ont une tendance marquée à rendre les premiers venus confidents de leurs affaires les plus intimes; ils demandent à être plaints ou choyés et sont malheureux si on ne s'occupe pas d'eux.

Peu aptes à envisager avec rectitude la somme de leurs capacités intellectuelles, ils se croient généralement incompris et au-dessous de la position sociale qu'ils occupent. Ils sont pusillanimes et se laissent facilement décourager, parce qu'ils se créent des illusions incompatibles avec leurs capacités, et dont la perte, lorsque la triste réalité vient à en déchirer le voile, les jette dans une prostration morale d'autant plus grande, que ces illusions avaient revêtu un caractère plus élevé d'ambition. Jamais ces êtres, d'une partialité outrée pour ce qui les regarde, ne sauront s'appliquer le γνωθι σεαυτον de Socrate.

OBSERVATION.

Le nommé S... est d'une taille élevée. Les cheveux sont blonds et ne frisent pas, la barbe est assez bien fournie, les membres sont proportionnés au tronc, le front est bas et légèrement fuyant; les parties génitales sont extrêmement développées; il existe une hydrocèle du côté gauche.

M. S... a fait à l'âge de six ans une chute sur la tête, d'une hauteur de trois mètres environ. Il est reconnu que dès sa première enfance son intelligence a toujours été excessivement faible, et que, loin de se développer, elle n'a fait que diminuer. Si l'on est parvenu à faire parcourir à M. S... les classes successives du collége, ce n'a été qu'à force de lui donner des répétiteurs et en agissant sur la mémoire, mais toutes les impressions que son esprit recevait s'effaçaient du jour au lendemain. Il y a chez lui absence d'aptitude pour toutes les professions; il est habituellement distrait, ses parents n'ont jamais pu l'employer à rien, et toutes les peines qu'on s'est données pour cultiver son esprit, n'ont abouti qu'à un profond dégoût de sa part pour le travail et l'étude. A la mort de sa mère, qu'il aimait beaucoup, il a cru pouvoir s'émanciper : il a quitté furtivement son père et s'est livré pendant une série de jours à son penchant pour les femmes, après avoir contracté des dettes de tous côtés et avoir acheté à crédit une masse d'objets de toilette inutiles. M. S... est timide tout en montrant parfois des hardiesses exceptionnelles pour se procurer des ressources; il est ingénu et naïf, quoique dissimulé. C'est un jeune homme très-paresseux, n'ayant aucune initiative, ne possédant que peu de mémoire, privé de jugement, ajoutant foi à tout ce qu'on lui dit : ainsi, quoiqu'étant en deuil, il portait des cravates rouges, parce que le marchand chez lequel il avait fait son choix lui avait fait accroire que le deuil n'excluait pas la couleur rouge pour les cravates. Il ne saurait raisonner juste. La parole est libre et facile. Dans la conversation M. S... ne dit que des banalités et ne raconte jamais que des choses connues de tout

le monde; il n'émet pas d'idées qui lui soient propres. Il ne saurait se rendre compte de sa position : ainsi, quoique se sachant dans un asile d'aliénés, il nous demande souvent quand nous opérerons son hydrocèle, afin qu'il puisse retourner chez lui. Il nous raconte qu'il tenait des écritures très-compliquées chez son père, qu'il s'en est toujours tiré avec honneur, et que sa présence chez lui est urgente : ce sont autant de vanteries, car son père n'a jamais pu lui confier un travail tant soit peu compliqué. Il se promène constamment avec un livre à la main, et cherche par là à persuader son entourage qu'il s'adonne avec ardeur à l'étude. En un mot, son éducation n'a pas été négligée; il connaît la musique et le dessin, mais il exécute mal les morceaux de musique et dessine des figures grotesques toutes les fois qu'il crée au lieu de copier. Il a des habitudes secrètes.

Résumé.

Les simples d'esprit sont conformés comme tout le monde. Leurs sens sont intacts. Ils sont ou indolents ou d'une activité déplacée. Ils ont peu de jugement, leur mémoire fonctionne machinalement et leur imagination ne saurait planer dans des sphères élevées. Ils sont poltrons, vantards, remplis de fatuité et de prétentions ridicules. Leurs sentiments affectifs ne sont pas dirigés par la raison et leur sensibilité est souvent exagérée et ridicule. Ils sont susceptibles, assez irritables, très-présomptueux et esclaves de leurs habitudes.

Imbécillité ou deuxième degré de l'idiotie sporadique.

Synonymie : *Stupiditas. Amentia. Imbecility* (angl.). *Imbecillita, deboli dimente* (ital.). *Verstandesschwäche, Dummheit, Blödsinn* (allem.).

Définitions.

Esquirol dit que l'imbécillité est un état dans lequel les individus, par la faiblesse des organes destinés à la manifestation de la pensée, sont d'une médiocrité telle, qu'ils sont incapables de s'élever aux con-

naissances et à la raison communes à tous les individus du même âge, du même rang et de la même éducation qu'eux.

L'imbécillité est un état dans lequel les sens existent, qui comprend un organisme plus ou moins développé, et dans lequel il existe une limite que ne peut dépasser l'intelligence de l'individu, limite au-dessous de celle qu'atteignent généralement les hommes qui remplissent les devoirs sociaux. (M. Archambault, trad. de W. C. Ellis, av. notes.)

L'imbécillité est un état dans lequel les facultés se sont développées jusqu'à un certain point, mais pas assez pour que les individus qui en sont atteints puissent s'acquitter convenablement de tous les devoirs de la vie sociale. (Briand, Méd. lég.).

Selon M. Séguin, l'imbécillité est un arrêt de développement physiologique et psychologique.

M. Parchappe (Traité théorique et pratique de la folie; Paris 1841, p. 355) définit l'imbécillité un affaiblissement de l'intelligence produit par une cause quelconque autre que la folie. MM. Monneret et Fleury désignent sous le nom d'imbécillité le 1er degré de l'idiotie. Pour nous, l'imbécillité est une affection cérébrale, congénitale ou non, caractérisée soit par un arrêt de développement originel des facultés intellectuelles, sensitives et morales, soit par une perte subite ou graduelle de ces mêmes facultés, ne correspondant pas toujours à une altération du squelette primordial, ni, par conséquent, à des vices notables de forme extérieure.

Caractères généraux.

M. Renaudin s'exprime ainsi :

« Chez les imbéciles, l'organisation physique offre un disparate moins choquant (que chez les idiots), la taille est plus élevée, et si la physionomie, moins rebutante que celle de l'idiot, offre un peu plus de régularité dans les traits, on remarque cependant qu'elle est peu animée. Les sentiments se montrent à l'état rudimentaire dans cette classe d'individus ; ils sont susceptibles d'une éducabilité plus avancée, et quand ils appartiennent à une famille aisée, on parvient encore a les soumettre

aux habitudes d'une vie régulière. Les impressions qu'ils reçoivent sont assez durables, pourvu qu'elles ne dépassent pas une limite très-restreinte. Ils sont susceptibles d'une certaine mémoire, parvenue chez quelques sujets à un degré fort remarquable. Toutefois, les notions qu'ils peuvent acquérir sont très-bornées, et leur spontanéité intellectuelle est au niveau du peu de développement de leur spontanéité physique. Quoique moins abruti que chez l'idiot, l'automatisme est le trait caractéristique de l'imbécile, qui, s'il montre quelque aptitude pour une occupation mécanique, se maintient dans une pratique routinière. Il ne donne jamais l'impulsion, il la reçoit; aussi est-ce parmi les imbéciles qu'un asile trouve surtout de précieux auxiliaires pour le service intérieur. Si les sentiments affectifs sont peu saillants, l'instinct du sentiment de la personnalité se manifeste soit par une vanité ridicule, soit par un égoïsme sauvage pour la satisfaction de ses besoins, dont le stimulant est ordinairement très-énergique. De là une excessive irritabilité qui dégénère facilement en manie, ou bien une ruse malicieuse pour obtenir ce qu'il convoite. L'imbécile a peu d'idées; elles ne dépassent pas le cercle étroit dans lequel se meut son existence. Il connaît donc fort peu, n'établit aucun rapport, s'abandonne à ses impulsions quand la peur ne le domine pas, et, peu susceptible d'apprécier la distinction du bien et du mal, il peut être un instrument dangereux entre des mains criminelles. L'imbécile commet un meurtre avec sang-froid, montre souvent une remarquable dépravation des goûts, et c'est par exception qu'on rencontre chez lui quelques traces rudimentaires du sens moral. C'est à cette limite que s'arrête son aptitude intellectuelle, et nous comprenons facilement qu'une semblable situation exclut nécessairement toute responsabilité........» (M. RENAUDIN; Étud. méd. psych. sur l'alién. ment.)

Habitude extérieure.

Suivant M. LÉLUT, la moyenne de la taille des imbéciles est à la moyenne de la taille des hommes doués d'une intelligence ordinaire, comme 975,059 est à 1,000. Les imbéciles sont généralement bien

conformés, et leur organisation diffère peu de l'organisation normale. (ESQUIROL, Tr. des mal. ment.)

La conformation du crâne n'offre aucune anomalie. Les cheveux sont ordinairement abondants; chez les uns ils sont crépus, chez les autres droits et couchés à plat sur le cuir chevelu, ou bien raides, s'irradiant dans plusieurs directions et récalcitrants à la brosse. La barbe est généralement peu fournie. La peau est blanche et souple. Dans la majorité des cas les yeux sont petits, enfoncés dans l'orbite, sans vivacité ni expression; le regard est vague et incertain et se dérobe aux regards qui le cherchent. La physionomie est empreinte d'un cachet d'indécision et parfois de timidité, qui semblerait témoigner de la conscience de l'infériorité morale. On remarque rarement une disproportion entre les membres et le tronc. Les imbéciles sont généralement gourmands; ils s'inquiètent de ce qu'ils doivent avoir à leurs repas, ils mangent avec avidité, introduisent coup sur coup de gros morceaux dans la bouche, prennent à peine le temps de mâcher et sont enfin très-malpropres en mangeant. Ils ne se livrent que peu aux soins de propreté et leur mise est généralement négligée. La parole est libre et facile, mais les gestes ne sont pas en harmonie avec elle.

Sens.

Les sens, s'ils ne sont parfaitement intacts, ne sont du moins que légèrement émoussés, et si les imbéciles ont souvent l'air de regarder sans voir et d'écouter sans entendre, cela ne tient nullement à l'imperfection du sens de la vue et de l'ouïe chez eux, mais plutôt à l'affaiblissement intellectuel qui ne leur permet que des sensations faibles et fugaces et les rend incapables d'attention.

Motilité.

Les imbéciles ont généralement une enfance tardive et maladive; ils apprennent à marcher tard et restent longtemps sans pouvoir articuler distinctement. Leur démarche est le plus souvent lente, ils sont embarrassés de leurs bras, tous leurs mouvements sont incertains et disgrâ-

cieux. Ils sont très-paresseux et resteraient assis ou couchés toute la journée, si on ne les stimulait; on dirait qu'ils ont peur de se mouvoir, tant il y a d'indolence dans les mouvements qu'ils font pour se lever et pour se mettre en marche, mais une fois en mouvement, il n'y a pas de raison pour qu'ils s'arrêtent, et cela en vertu de l'inertie qui est leur principal caractère.

Facultés intellectuelles.

Le succès ne vient jamais couronner les efforts qu'on fait pour développer l'intelligence des enfants. Ils n'apprennent à lire et à écrire qu'avec une grande difficulté. Les imbéciles sont incapables d'attention. Ils sont nuls par eux-mêmes, dit Esquirol, ils ne produisent rien, tous leurs mouvements intellectuels et moraux sont provoqués par des impulsions étrangères. Ils ne pensent et n'agissent que par autrui, leur volonté est sans énergie; ils veulent et ne veulent pas; ils ne peuvent suivre une conversation, encore moins une discussion; ils ne sauraient conduire à ses fins un projet. Ils prennent au sérieux les choses les plus plaisantes et rient des choses les plus tristes. Quelque chose les intéresse-t-il, leurs yeux sont fixes, mais ils ne voient pas, ils écoutent mais ne comprennent pas, quoiqu'ils affectent d'avoir vu et d'avoir compris. Ils répondent juste, mais ne leur faites pas beaucoup de questions, n'exigez pas d'eux des réponses qui les forcent de réfléchir, ou qui soient hors de leurs habitudes. S'ils ne sont point dirigés dans ce qu'ils font, dans l'accomplissement des usages et des devoirs sociaux, dans la gestion de leurs affaires, ils sont victimes de leur incapacité, de leur imprévoyance. Ils apprennent à lire et à écrire, la musique, ils exercent des arts mécaniques, mais ils font imparfaitement tout ce qu'ils font. Leur mémoire est peu active et peu sûre; leur volonté sans énergie; ils peuvent combiner, comparer, mais ils ne peuvent s'élever à des notions générales et abstraites. Ils sont susceptibles d'une certaine éducation. (Esquirol, *op. cit.*)

En général, les imbéciles ne possèdent pas de jugement ou un jugement erroné. Ils se font tous illusion sur leurs capacités intellectuelles,

Leur intelligence est peu développée; la mémoire est courte, l'imagination est nulle : l'imbécile n'invente rien, il ne saurait créer, il ne sait qu'imiter, et tout ce qui sort de ses mains porte le cachet de l'imperfection. Il a beaucoup de penchant à parler seul. Les opinions et les jugements qu'il émet ne lui sont jamais propres.

L'imbécile n'est rendu attentif que par les choses objectives à action vive et subite, et ressemble en cela à l'enfant qui est plus spécialement impressionné par les couleurs les plus éclatantes d'un objet ou par les notes les plus aiguës d'une musique, tandis que les couleurs moins vives et les notes intermédiaires échappent à ses sens. Il diffère de l'enfant en ce que la conception intellectuelle de celui-ci progresse du jour au lendemain, grâce à l'attention qu'il porte aux choses objectives, tandis que l'imbécile reste stationnaire, ne s'intéressant qu'aux choses subjectives. (Spielmann, *Diagn. der Geisteskrankheit.*)

Les imbéciles, manquant de volonté, obéissent facilement aux injonctions qu'on leur fait; aussi s'en sert-on avec avantage dans les travaux journaliers qui n'exigent aucune participation de l'esprit. Une fois que l'impulsion leur est donnée, ils accomplissent machinalement leur tâche, mais ils manquent totalement d'initiative. S'ils combinent un plan quelconque, ils ne réussiront jamais à l'exécuter, faute d'avoir prévu les plus simples obstacles.

Instincts et passions.

Nous lisons dans Esquirol : Puisque les imbéciles ne sont pas dépourvus de toute intelligence, ils ont des désirs et des passions proportionnés au développement de leurs facultés sensitives et intellectuelles. Ils ont des penchants plus ou moins impérieux et quelquefois des penchants pervers : ils volent pour satisfaire leur gloutonnerie; ils volent pour se procurer des objets de toilette ou pour tout autre motif. Il y a des imbéciles incendiaires. A l'époque de la puberté l'instinct de la reproduction se développe, les imbéciles deviennent amoureux, se livrent à l'onanisme d'une manière d'autant plus effrénée qu'ils

ignorent les maux auxquels les expose cette horrible habitude. Les hommes recherchent les femmes; les filles sont coquettes, et l'on conduit souvent dans les hospices des filles âgées de 14 à 18 ans qui, devenues pubères, courent après les hommes, sont indociles et méconnaissent la voix de leurs parents. (*Op. cit.*, t. II, p. 301.)

Les imbéciles ne sont pas totalement privés de sentiments affectifs; il y en a qui sont reconnaissants des soins qu'on prend d'eux et qui s'attachent aux personnes de leur entourage, plutôt peut-être par habitude que par véritable besoin d'affection, car généralement ils perdent leurs parents et leurs amis sans manifester des regrets. On peut affirmer que les sentiments affectifs, s'ils existent, sont pervertis et en tous cas de courte durée. Les imbéciles sont très-vaniteux et se laissent facilement exploiter. Ils sont rusés, menteurs, voleurs et gloutons; ils sont très-irascibles, grâce à une susceptibilité outrée due à leur orgueil. Malgré cette irascibilité ils sont très-poltrons, obéissent volontiers et se laissent diriger par le premier venu. Ils s'attaqueront toujours à plus faible qu'eux; c'est parmi eux que la loi Grammont trouverait à sévir le plus souvent. Ils ne restent pas étrangers à l'amour et à la haine : ces deux sentiments sont parfois exagérés et s'appliquent sans aucun discernement. La plupart se livrent à l'onanisme; ils ont encore assez de pudeur pour le pratiquer en secret.

OBSERVATION.

Le nommé R.... est âgé de 21 ans; sa taille est de 1 mètre 63 centimètres. Les cheveux sont blonds, la barbe manque totalement. La circonférence de la tête est de 56 centimètres. Le front est étroit et légèrement fuyant, l'occiput est aplati, les bosses pariétales sont très-marquées. Les yeux sont assez grands; ils fuient les regards et manquent de vivacité et d'intelligence. Les dents sont longues et larges; celles de la mâchoire supérieure sont fortement obliques de haut en bas et d'arrière en avant. Les oreilles sont grandes et mal implantées. Les membres sont proportionnés au tronc. La verge, à l'état de flac-

cidité, a 12 centimètres de longueur; le pubis est recouvert de poils rares; les testicules sont petits, le scrotum peu développé. Le malade se tient mal, ses gestes manquent de grâce et d'harmonie; sa mise est entièrement négligée, jamais ses boutons ne se trouvent dans les boutonnières correspondantes; ses poches sont constamment remplies de débris d'aliments. Il mange beaucoup et avec avidité.

Le vocabulaire est très-restreint; il faut insister pour avoir des réponses, toujours courtes, et l'on fixe difficilement son attention; lorsqu'on y est parvenu, ses yeux s'ouvrent largement et son front se couvre d'une multitude de rides transversales. La mémoire est très-courte, l'imagination nulle; il en est de même du jugement. La volonté est abolie, si toutefois elle a jamais existé; on fait de R.... ce que l'on veut. Les sentiments affectifs n'existent pas. Il n'y a chez lui ni intelligence, ni initiative; il travaille machinalement sous une impulsion étrangère. Cet état paraît congénial.

Orphelin de père et de mère et livré à lui-même, R.... travaillait parfois, mais le plus souvent s'abandonnait à sa paresse innée et incombait ainsi à la charité publique. Dans les derniers temps il est devenu très-impudique, il se mettait tout nu et parcourait ainsi son village. Il poursuivait les femmes dans un état fort indécent et a par conséquent dû être séquestré. Il recherchait beaucoup la société des enfants; ces derniers l'approchaient sans crainte, en faisaient leur jouet et avaient l'habitude de le mener en lesse. Il est d'un naturel très-doux, il obéit volontiers aux injonctions qu'on lui fait et peut être très-bien utilisé dans le service de l'intérieur. Il recherche de préférence la société des jeunes gens et surtout celle de ceux qui s'adonnent à la masturbation; on est obligé, sous ce rapport, de le surveiller de près. Lorsque le dîner est servi on ne parvient plus à détourner son attention de la table, la vue des aliments l'absorbe complétement.

Résumé.

L'imbécile, tout en n'offrant au premier aspect aucune anomalie de conformation dans l'ensemble, ne laisse pas que d'en offrir dans les

détails: ainsi le front sera plus ou moins fuyant, l'angle facial plus ou moins ouvert; presque toujours l'oreille, mal implantée, aura le pavillon déformé et l'hélix mal arrondi. Les fonctions de la vie de nutrition sont normales. Les imbéciles sont indolents, paresseux, peu soigneux de leur personne, inertes; leur enfance est tardive, leur intelligence a de la peine à être cultivée et cette culture ne porte d'autres fruits que l'aptitude à lire, à écrire, à calculer un peu sur les doigts, faire de la musique et exécuter des travaux manuels, toujours mal réussis. Ils sont incapables de raisonner et de gérer leurs affaires, ont le jugement erroné, l'imagination nulle ou très-pauvre. Ils sont onanistes, susceptibles d'amour et de haine, vaniteux, gloutons, rusés, dissimulés, hypocrites, menteurs, voleurs, luxurieux et très-irascibles. Ils n'ont aucune initiative, sont très-susceptibles, poltrons, faciles à mener et se laissent duper par le premier venu.

L'imbécillité est très-souvent compliquée de manie ou d'épilepsie. Les imbéciles maniaques sont très-méchants, très-obstinés et très-vindicatifs.

Idiotie proprement dite d'Esquirol ou troisième degré de l'idiotie sporadique.

Synonymie : *Idiocy* (angl.) *Idiotismò* (ital.) *Gefühllosigkeit, Stumpfsinn* (allem.)

Synonymie selon les auteurs : *Amentia* (Sauvage) ; *Imbecillitas ingenii* (Sagar) ; *Fatuitas ingenii* (Vogel) ; *Morosis* (Linné) ; *Démence innée* (Cullen et Fodéré) ; *Stupiditas* (Willis).

Étymologie : du mot ιδιος, *privatus, solitarius,* qui exprime l'état d'un homme qui, privé de sa raison, est seul, isolé en quelque sorte du reste de la nature.

Définitions.

Pinel (Tr. méd. phil. sur l'alién. ment.; Paris 1809, p. 181), a défini l'idiotisme : une abolition plus ou moins absolue, soit des fonctions de l'entendement, soit des affections du cœur.

Esquirol (Des mal. ment.; Paris 1838), recommande de ne pas confondre l'idiotie avec la démence. Selon cet auteur l'idiotie n'est pas une maladie : c'est un état dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais manifestées, ou n'ont pu se développer assez pour que l'idiot ait pu acquérir les connaissances relatives à l'éducation que reçoivent les individus de son âge et placés dans les mêmes conditions que lui.

M. Dugast (Statist. admin. et méd. de l'as. publ. d'alién. de Dijon) dit que l'idiotie est un état dans lequel les facultés intellectuelles, les sentiments moraux et les instincts, originellement nuls ou arrêtés à une époque variable de leur évolution, ne peuvent jamais atteindre le degré nécessaire à la conservation de l'individu et à la moralité de ses actes.

Georget (De la folie; Paris 1820, p. 100), définit l'idiotie : un défaut de développement des facultés intellectuelles. Il range les idiots parmi les monstres.

Selon M. Calmeil (Dict. de méd. en 25 vol.), l'idiotie est une absence des facultés mentales et affectives, une presque-nullité des fonctions cérébrales, provenant d'un vice congénital ou pseudo-congénital du principal instrument de la pensée.

M. Foville (Dict. de méd. et de chir. prat., t. I, p. 512), dit que l'idiotie consiste dans l'oblitération, la destruction plus ou moins complète de l'intelligence.

M. Griesinger (*Path. und Therap. der psysch. Krankh.*, p. 352) définit l'idiotie un état dans lequel il existe, depuis la naissance ou depuis le plus jeune âge, une faiblesse intellectuelle qui empêche ou du moins enraie le développement des facultés psychiques.

M. Belhomme dit que l'idiotie est un état dans lequel il y a oblitération des facultés affectives et intellectuelles.

Selon M. Séguin, l'idiotie est une infirmité du système nerveux qui a pour effet radical de soustraire tout ou partie des organes et des fa-

cultés de l'enfant à l'action régulière de sa volonté, qui le livre à ses instincts et le retranche du monde moral.

MM. Monneret et Fleury donnent le nom d'idiotie au défaut de développement plus ou moins complet, mais essentiellement congénital, des facultés intellectuelles, morales, affectives, et des instincts, accompagné ou non de certaines difformités.

Suivant nous, le troisième degré de l'idiotie sporadique ou l'idiotie proprement dite d'Esquirol est une affection cérébrale toujours congénitale, caractérisée par l'état rudimentaire des facultés de l'intelligence, de la sensibilité morale et de l'instinct, correspondant toujours à une certaine altération du squelette primordial, et, par conséquent, à des vices de forme extérieure plus ou moins marqués.

Caractères généraux.

Nous empruntons de nouveau à M. Renaudin la description suivante :

«Pendant que les diverses races d'hommes ont une physionomie particulière, et que chaque individu reflète dans les traits de la face la partie la plus saillante de son idiosyncrasie morale, l'idiot présente à cet égard un cachet particulier que reconnaît le moins clairvoyant. C'est un type qu'on distingue dans toutes ses variétés, lors même que la conformation extérieure de la tête paraît peu s'éloigner des proportions normales. Mais ce qui nous apparaît surtout dans cette catégorie, c'est le défaut de symétrie, non-seulement de l'organe encéphalique, mais surtout des autres régions du corps, et si quelquefois la physionomie est trompeuse sous ce rapport, les autres parties de l'organisme ne tardent pas à nous révéler ce défaut de synergie indispensable au complet développement de l'homme. C'est donc plutôt dans l'ensemble de la constitution que dans les détails qu'on rencontre les caractères essentiels de cette triste infirmité. Les idiots trompent, en général, sur leur âge, qui offre toujours aux diverses périodes de leur existence un mélange bizarre de caducité et de puérilité. L'hypertrophie de certaines

glandes, la flaccidité des tissus, la déformation des organes extérieurs essentiels, l'absence de toute proportion dans la longueur des membres, la difficulté et l'incertitude des mouvements presque convulsifs, la rétraction de certains tendons, l'arrêt de développement dans la taille et dans la contractilité musculaire, la lenteur des mouvements restreints par des tics où l'oscillation automatique prédomine le plus souvent, quand même toutes les autres parties du corps sont en repos; tels sont les traits généraux les plus saillants qui caractérisent l'idiot dans sa conformation extérieure. Sa vie est en rapport avec cette dégradation de formes et nous fournit déjà les moyens d'entrevoir quelques-uns des rapports qui existent entre le physique et le moral. La parole est à peine rudimentaire, l'idiot ne pense pas, n'a rien à dire, et rien ne sollicite chez lui la motilité vocale. Cependant, quand le mutisme n'est pas idiopathique, on parvient à lui faire articuler quelques mots et à le régulariser un peu; mais en subissant cette influence extérieure, il reste encore fidèle à cet automatisme qui est son caractère principal. Le plus développé ne dépasse jamais le milieu dans lequel il se trouve, et c'est toujours l'impulsion matérielle et instinctive qui domine. L'idiot manifeste dans la satisfaction de ses besoins une brutalité en rapport avec l'irrégularité de tous ses actes et le défaut de pondération de ses fonctions qui se rapportent toutes à l'instinct de la personnalité, car ce n'est pas ici que nous pourrions trouver la trace du sentiment. Il se livre à l'onanisme avec un cynisme révoltant; il mange avec une voracité qui s'attaque à tout, et qui prouve combien la sensibilité est obtuse, quoique ces sujets subissent plus que tous autres la fâcheuse influence des variations climatériques. Enfin, malgré la violence de certains appétits, les fonctions s'exercent si incomplétement que nous ne devons pas être étonnés de voir ces malheureux avoir une période d'existence très-limitée. Si rien ne l'a usée, rien aussi n'est venu la vivifier, et l'on conçoit qu'elle s'éteigne, puisqu'elle est sans aliment et sans but. L'élément psychique n'a aucun rôle à jouer dans une semblable organisation. L'influence extérieure ne peut

le développer, puisque l'élément somatique n'est pas apte à le recevoir; quant à la spontanéité, on en voit à peine le germe. Aussi, lorsque ces êtres dégradés, mus par un instinct brutal, ou obéissant à une autre volonté dont ils sont l'instrument, commettent un acte coupable, tout le monde est d'accord pour ne leur imputer aucune responsabilité morale. L'être que nous venons de décrire ne se distingue que par l'animalité, la perversion de ses instincts, et l'absence de tout sentiment autre que la perception confuse de sa personnalité, quand il est moins abruti. » (M. Renaudin, *op. cit.*)

Habitude extérieure.

Suivant M. Lélut, la taille des idiots est à celle des hommes d'une intelligence ordinaire, comme 962, 589 est à 1000.

Nous lisons dans Esquirol : Les idiots sont rachitiques, scrofuleux, épileptiques ou paralysés. Leur tête, trop grosse ou trop petite, est mal conformée, l'occipital aplati et petit relativement à la face. Les traits de la face sont irréguliers, le front est court, étroit, presque pointu, très-fuyant en arrière, plus saillant à droite qu'à gauche; les yeux sont convulsifs, louches, d'inégale grandeur; les lèvres sont épaisses. La bouche, largement fendue, entr'ouverte, laisse écouler la salive; les gencives sont fongueuses, les dents cariées. Les idiots ont les bras d'inégale longueur, contractés, atrophiés; les mains sont déformées, tordues, minces; les doigts sont effilés, crochus, estropiés ou privés de mouvement; la peau est épaisse, rugueuse et insensible. Les idiots tendent les bras et les mains d'une manière vague, convulsive; ils saisissent gauchement les corps, ne peuvent les retenir et les laissent échapper de leurs mains; ils marchent lourdement, en canetant, par saccade, etc., sont facilement renversés à terre. Les fonctions digestives s'accomplissent ordinairement très-bien, ils mangent beaucoup et même avec voracité. Chez les femmes la menstruation est régulière et abondante. Quelques idiots ont des tics très-singuliers; ils semblent

être des machines montées pour produire toujours les mêmes mouvements, etc. (ESQIROL, *op. cit.*)

En général, les membres ne sont pas en proportion avec le tronc, ni la face avec le crâne, qui est mal conformé. Les idiots ont le front bas, plus ou moins fuyant et étroit. La tête est le plus ordinairement en pain de sucre, la région occipitale tantôt développée, tantôt formant une paroi aplatie et verticale (ce dernier cas est le plus fréquent). Les oreilles sont mal implantées. Les os malaires sont volumineux, l'arcade zygomatique est très-arquée, l'angle de la mâchoire est saillant et proémine en dehors de chaque côté. La disposition de ces os et la structure rétrécie du crâne rendent la face d'une étendue trop considérable relativement au reste de la tête, et imprime à l'idiot ce cachet particulier qui le fait reconnaître à première vue. Le cou est gros et court. Le nez est épaté, les narines sont obliquement dirigées de bas en haut et de dehors en dedans; la racine du nez, très-large, forme une séparation anormale entre les yeux, qui sont le plus souvent strabiques et se meuvent dans des orbites plus larges, mais moins profondes qu'à l'état normal. La peau est rugueuse, épaisse et comme enduite d'un vernis jaunâtre et poisseux; sa sécrétion répand une odeur *sui generis*, très-pénétrante et particulière à tous les idiots. Les cheveux sont épais, tantôt droits et raides, tantôt crépus. Les organes génitaux sont généralement développés. ESQUIROL a vu un idiot qui, dès l'âge de 7 ans, avait tous les signes de la virilité, le pénis très-volumineux et le pubis couvert de poils; il paraissait ne vivre que pour l'onanisme. Les idiots sont très-voraces, très-malpropres, ennemis des bains et des ablutions. La plupart laissent aller sous eux pendant la nuit. On remarque souvent chez eux l'œdème des extrémités inférieures. Ils sont toujours mal habillés et leurs poches sont le réceptale d'une multitude de choses hétéroclites, parmi lesquelles les restes d'aliments se trouvent en plus grand nombre. Généralement leur lèvre supérieure est le siége d'un exanthème dû aux mucosités nasales qui la baignent constamment, et à l'habitude qu'ils ont d'y porter le bout de leur langue.

Sens.

Les sens sont imparfaits. L'ouïe est dure ou manque tout à fait; cependant il est parfois difficile de distinguer si la surdité existe réellement ou si l'on n'a affaire qu'à un manque absolu d'attention. Quelques-uns sont sourds et muets. Chez ces derniers la respiration est tantôt faible, tantôt bruyante, comme soufflée, ce qui tient sans doute à la conformation vicieuse du thorax d'abord, puis au défaut de la parole, le manque d'exercice de l'organe pulmonaire devant nécessairement entraîner une respiration anormale. La vue est moins distincte en raison du défaut de symétrie des yeux, qui, le plus souvent, sont strabiques; il existe souvent de l'amblyopie. Le goût et l'odorat sont peu développés et ne transmettent que des sensations imparfaitement perçues; le plus souvent ces deux sens sont pervertis au point que l'idiot ingère, sans s'en rendre compte, les substances les plus nauséabondes et les plus fétides. Le toucher est obtus : quoique les idiots ne soient pas complétement insensibles à la douleur, il en est qui restent impassibles, soit qu'on les pince ou qu'on les pique. Esquirol a vu une idiote, devenue enceinte, accoucher sans se douter de ce qui lui arrive et voulant quitter son lit, parce qu'elle n'est pas malade. Les fonctions cutanées sont en partie enrayées; la chaleur animale est au-dessous de la normale. Les uns ne sont pas insensibles aux changements de la température ambiante, aussi les voit-on s'éloigner ou se rapprocher du feu, tandis que d'autres paraissent être peu influencés par le froid et la chaleur extrêmes, car ils ne songent pas à se garantir du rayonnement solaire ou de celui d'un calorique artificiel intense, ni à se soustraire à un froid capable de geler leurs pieds. Il en est qui ne se plaignent pas lorsqu'ils sont malades, cependant la plupart indiquent par des gestes le siége de leurs souffrances et continuent à gémir jusqu'à ce qu'ils se trouvent soulagés. Dès qu'un idiot refuse la nourriture, il faut l'explorer attentivement, car on peut être certain qu'en ce cas il couve une maladie.

Motilité.

Le développement physique est très-tardif chez les idiots; ils tettent mal et plus tard apprennent difficilement à mâcher et à avaler les aliments. Les mouvements sont généralement bornés. Les idiots sont apathiques, endormis; ils aiment le repos et ne se meuvent volontairement que pour rechercher la place où l'habitude les a condamnés à passer leur triste existence, et où ils restent cloués, tantôt les bras croisés sur les genoux et le tronc penché en avant, tantôt assis sur leurs mains et imprimant à leur corps un balancement quelconque, monotone, et toujours le même pour le même individu. Leur démarche est titubante, les jambes sont écartées et le tronc s'appuie alternativement à droite et à gauche, à mesure que la jambe droite ou gauche se meut; les talons restent tout près du sol et le pied glisse plutôt qu'il ne se soulève pour s'appuyer de nouveau. Le corps est penché en avant pendant la marche sur un terrain horizontal ; ce n'est qu'en descendant un plan incliné que l'idiot redresse son tronc et le porte en arrière, tout en avançant ses bras, comme s'il cherchait, en tâtonnant, un appui dans le vide. Il est facilement renversé et le moindre obstacle détermine sa chute à terre. Tous ses mouvements sont gauches, incertains et disgracieux ; les objets appréhendés sont mal tenus et le plus souvent s'échappent de ses mains. Les mouvements sont comme convulsifs, la plupart sont involontaires, tels sont les convulsions partielles des muscles de la face, certains mouvements spasmodiques du tronc et surtout de l'épaule, ceux qui, en un mot, constituent ce qu'on a appelé tics. Lorsque les idiots sont sous l'influence de la colère, ils se meuvent en tous sens, frappent le sol du pied, se démènent et gesticulent beaucoup; leurs mouvements, plus étendus en ce cas, offrent néanmoins une gêne évidente et une restriction que l'on n'observe ni chez l'homme doué d'une intelligence ordinaire, ni même chez l'imbécile lorsque la colère les agite.

Facultés intellectuelles.

Les facultés intellectuelles, en rapport avec l'imperfection des sens, se trouvent chez l'idiot à l'état rudimentaire. Nous dirons avec Esquirol qu'on peut juger du degré de l'intelligence des idiots par l'étendue de leur vocabulaire.

Les idées sont excessivement restreintes; le jugement est nul ; les idiots sont totalement privés de la capacité de juger et de comparer les faits ; aussi la mémoire, lorsqu'ils en sont doués, leur est inutile, quoiqu'elle paraisse diriger quelques-uns de leurs actes.

Ils sont dépourvus de toute imagination; on constate chez eux le défaut de toute initiative, le manque de toute spontanéité, l'absence de toute volonté. Leurs sens incomplets, en leur faisant éprouver des sensations confuses, leur enlèvent la faculté de percevoir ; ils ne sauraient donc se rendre compte de leurs impressions; il leur est impossible de les analyser, de les rapporter à une cause connue, et de les comparer à des impressions antérieurement reçues.

M. Griesinger s'exprime ainsi : Les impressions des sens ne fournissent à l'entendement que fort peu d'idées, et ces idées sont si fugaces et si superficielles, qu'elles s'effacent aussitôt après leur formation. L'abstraction est une opération presque entièrement inconnue, de sorte que ces individus ne peuvent jamais s'élever au-dessus des idées individuelles et presque entièrement matérielles. Ce qui leur manque, c'est non-seulement la production des idées, mais encore leur association et leur transformation, et surtout leur appropriation par la réflexion et la méditation. Ce qui leur manque encore, c'est un fond de pensées sur lequel les idées nouvelles puissent s'appuyer, la volonté prendre une détermination, le jugement se former; en un mot, le moi se constituer.

Il n'y a donc plus, chez ces individus, ni attention, ni application de la pensée, ni mémoire, ni jugement, ni spontanéité psychique. Dans les cas concrets, toutes ces anomalies ne se présentent pas seulement sous des formes très-diverses, mais encore elles se produisent avec des

symptômes très-variés. Chez l'un, il n'y a aucune production d'idées, tandis que chez un autre l'idée s'efface aussitôt qu'elle a été produite. Chez l'un, c'est la perception sensorielle qui manque; chez un autre, c'est seulement l'idée abstraite, et ainsi de suite. (M. Griesinger, *Pathol. und Therap. der psysch. Krankh.*, p. 375.)

Les idiots ne sauraient être capables d'attention. M. Archambault cite une idiote qui avait le plus grand désir de se laisser mouler le visage; quelque attention qu'elle y apportât, on ne put réussir; elle essayait en vain de conserver la pose qu'on lui donnait, elle ne pouvait fermer les yeux plus d'une ou deux minutes.

Il est rare, sinon impossible, de pouvoir enseigner aux idiots la lecture, et surtout l'écriture; on parviendra tout au plus à les faire épeler et tracer quelques lettres éparses.

Ils ne parviendront jamais à savoir calculer; c'est tout au plus si on arrive à les faire compter jusqu'à dix sans qu'ils intervertissent l'ordre des unités. Il en est de même de l'alphabet : ils diront tout au plus les cinq ou six premières lettres dans leur ordre successif; puis, de l'*f*, ils sauteront à l'*u*, pour revenir au *b*.

Quelques-uns ont des aptitudes spéciales pour les arts, tels que le dessin, la musique, etc.

Il se trouvait dans notre asile une idiote, qui est morte, il y a quelques années. Son vocabulaire était très-restreint; on la comprenait à peine, et elle n'avait commencé à prononcer quelques mots qu'à l'âge de neuf ans; on n'était jamais parvenu à lui enseigner quoi que ce soit; elle n'avait aucune notion des notes; néanmoins elle fit preuve d'une aptitude remarquable pour la musique : ainsi elle répétait sur le piano les airs les plus compliqués et qu'elle entendait pour la première fois.

Elle était, du reste, fille et sœur de musiciens distingués.

M. Morel (Étud. clin., I, p. 49) cite un idiot privé de la parole et qui avait un talent particulier pour battre la caisse. Un jour, on avait fait venir un tambour pour exercer un infirmier. A la vue de cet instru-

ment, l'idiot s'anime, murmure quelques mots dans son langage, finit par s'emparer des baguettes, et fait signe qu'il veut battre de la caisse. On céda à son désir, et on fut très-étonné, lorsqu'après plusieurs essais infructueux, quelques motifs de marche se firent remarquer au milieu des roulements pour ainsi dire convulsifs qu'il produisait sur son instrument. Au bout de quelques essais, il réussit et finit par faire marcher toute la population, lorsqu'il s'agissait de la conduire au travail ou à la promenade. Il est résulté de renseignements ultérieurs que jamais cet idiot n'avait connu cet instrument. Son grand-père avait été tambour, puis tambour-major, son père tambour, et son frère n'avait jamais aspiré qu'à devenir tambour dans le régiment dans lequel il avait servi, mais ses vœux n'ont jamais été exaucés.

Le vocabulaire des idiots est très-restreint; ils articulent à peine et ne prononcent distinctement que les monosyllabes. Chez quelques-uns la mémoire locale est assez développée. La faculté de comparer n'est pas complétement abolie, mais ils généralisent toujours, les notions abstraites leur restant étrangères.

Les idiots connaissent fort bien la monnaie et l'usage qu'on en fait, mais ils ne sauraient se faire une idée de sa valeur intrinsèque; ainsi ils s'empareront des grosses pièces de cuivre préférablement aux petites pièces d'argent. Un idiot auquel nous avons présenté une pièce de 5 centimes et différents objets, a d'abord, sans hésiter, pris le tout; sommé de rendre, soit l'objet, soit la monnaie, il a hésité, et s'est, enfin, déterminé à garder cette dernière en poussant un gros rire guttural.

Avec beaucoup de patience et une surveillance incessante, on peut faire arriver les idiots à un certain degré d'éducabilité, degré très-minime, il est vrai, si on le compare à celui dont est susceptible l'homme doué d'une intelligence ordinaire, mais manifeste, lorsqu'on considère le même idiot, livré à lui-même d'abord, puis soumis à des soins intelligents.

Instincts et passions.

L'idiot est d'autant plus susceptible de sensibilité morale, qu'il est moins dégradé; mais les sensations agréables ou désagréables qu'il éprouve, ne sont jamais que corporelles. Il semble parfois que ces sensations ne sont nullement motivées, mais alors elles se rapportent à des modifications mystérieuses survenues dans le cerveau ou dans le système nerveux. (M. GRIESINGER, *op. cit.*)

La personnalité prédomine dans tous les actes des idiots. La plupart ne vivent absolument que pour manger: lorsque la table est servie, on les voit se remuer, se tordre pour ainsi dire sur la place où ils sont assis, rien ne saurait plus les distraire, leurs yeux sont irrévocablement fixés sur les aliments, ils hument avec volupté toutes les vapeurs qui s'en dégagent et les engloutissent, comme ils vont engloutir ce qu'on va leur servir. Ils mangent avec voracité et ne prennent pas le temps de mâcher; la plupart ne savent pas se servir de la cuiller. Ils ne flairent jamais les aliments; une fois que ces derniers sont placés devant eux, ils les regardent à peine, ils sont trop pressés de les dévorer.

Les idiots sont presque tous onanistes et sodomistes. Il y a néanmoins chez certains d'entre eux plutôt affaiblissement qu'exaltation de l'appétit sexuel, et, si généralement ils passent pour être très-lubriques, c'est plutôt parce que, n'ayant aucun sentiment de pudeur, ils se livrent ouvertement à la satisfaction de leurs désirs. Le membre viril, quoique souvent développé, n'atteint pas toujours une rigidité absolue, aussi lorsque ces individus éjaculent, le sperme s'écoule-t-il en bavant au lieu d'être projeté au loin par saccades. Chez eux l'instinct de la reproduction n'existe pas, et s'ils se livrent au coït, c'est plutôt pour satisfaire à un besoin matériel. Les passions mauvaises semblent prévaloir, plutôt que les bons instincts. Les idiots sont dissimulés, généralement voleurs et enclins à l'avarice. M. ARCHAMBAULT parle d'un idiot de Bicêtre qui, en quelques années, était parvenu à ramasser une somme de plus de 500 francs, à faire des commissions dans l'intérieur de l'hospice.

Les idiots sont très-irascibles, vindicatifs et parfois susceptibles

d'exaltation passionnée : ESQUIROL cite l'exemple d'une idiote qui, après avoir été frappée par une de ses compagnes, en conçut un si grand chagrin qu'elle se laissa mourir de faim. Ils sont cruels en ce sens que, incapables d'apprécier la portée de leurs actes, ils commettront un meurtre avec une impassibilité extraordinaire. HARDER raconte qu'un idiot égorgea un homme après avoir vu égorger un cochon. Un autre, après avoir tué deux enfants de son frère, vint en riant raconter à ce malheureux père ce qu'il venait de faire (cité par GALL).

Les idiots ne sont pas étrangers aux sentiments affectifs et reconnaissent fort bien les soins qu'on prend d'eux. Il en est qui montrent une préférence marquée pour telle ou telle personne, tandis que telle autre leur inspire un profond éloignement. Cette affection et cette haine n'ont aucune raison d'être, c'est un phénomène mystérieux encore à l'état d'énigme. Chez d'autres les sentiments affectifs sont nuls, ainsi il y a des idiotes qui accouchent sans avoir le moins du monde le sentiment de la maternité ; une fois débarrassées de leur fruit, elles ne le regardent même pas, ne s'en inquiètent seulement pas et le laissent là ; les pères ne connaissent pas leurs enfants. En général le caractère des idiots dépend beaucoup de leur entourage et de la manière dont ils sont traités : ainsi, dans les établissements consacrés à l'idiotie, la plupart des enfants se montrent doux, obéissants et éveillés ; ils sont de bonne humeur et sociables. Si au contraire on les traite mal, ils s'aigrissent et deviennent méchants et hargneux.

OBSERVATION.

J. F.... est née dans un pays où l'idiotie est endémique. Elle est âgée de 20 ans. Sa taille est de 142 centimètres ; la circonférence de la tête en mesure 54. Le front est bas et légèrement fuyant ; il n'est pas étroit, les bosses coronales sont assez développées. Le crâne paraît peu voûté : ainsi toute la région limitée par les bosses coronales et les bosses pariétales forme une sorte de section de prisme dont la surface médiane est presque plane, oblique d'arrière en avant et dont la base se trouve

vers l'occiput; ce dernier est aplati. Le développement des os malaires et la saillie des angles de la mâchoire inférieure rendent la face disproportionnée au crâne. La racine du nez est large, les yeux ne sont pas symétriques; les oreilles sont grandes et mal implantées. Les cheveux sont droits et bien fournis. La bouche est grande et limitée par des lèvres épaisses et renversées en dehors. Les membres ne sont pas proportionnés au tronc; celui-ci est très-haut, tandis que les membres pelviens sont très-courts; on ne remarque aucune déviation de la colonne vertébrale. Les mamelles sont développées, pendantes, ridées et coniques. Le pubis est couvert de poils, les petites lèvres font saillie. La peau est blanche, mais elle est poisseuse et exhale une odeur rance toute particulière. Les règles ont apparu il y a deux ans; elles sont assez abondantes et mensuelles. Les mains saisissent et retiennent mal les objets. La marche est canetante.

Le vocabulaire est très-circoncrit; lorsqu'elle parle, la langue nage dans la salive et vient heurter les arcades dentaires; on parvient tout au plus à comprendre une syllabe des mots qu'elle prononce et qu'elle ne parvient pas à articuler. Elle est douée d'une mémoire locale assez développée. Elle sait fort bien distinguer les objets les uns des autres, seulement lorsqu'on lui en demande le nom, elle ne spécialise pas, elle s'en tient à la forme générale; ainsi un flacon est pour elle une bouteille, un encrier à soucoupe, une écuelle; tout ce qui porte un couvercle est une boîte, etc. Elle connaît par leur nom la majeure partie de ses compagnes; si la sœur du service la charge de porter les aliments aux malades qu'elle lui désigne par le nom, les aliments arrivent exactement aux destinataires. Cette jeune fille a été susceptible d'une certaine éducabilité: ainsi, lors de son arrivée, elle était complétement abrutie. Elle offrait le tic du balancement latéral, crachotait, bavait de manière à tremper son fichu, ne se mouchait jamais et lèchait constamment sa lèvre supérieure qui avait fini par devenir le siége d'un exanthème rebelle. A force de patience et de soins on est parvenu aujourd'hui à lui faire réciter sa prière, quoique d'une manière inintelligible; elle fait le signe de la croix, sait se rendre utile dans le service de l'intérieur,

ne bave plus, ne crachote plus, se tient assez proprement et a perdu le tic du balancement; seulement, lorsqu'elle n'est pas occupée, elle balance une de ses jambes lorsqu'elle est assise sur le banc. Elle est tellement maladroite de ses mains qu'on n'est pas parvenu à la faire tricoter ni coudre; elle fait de la charpie, mais les fils sont mal tirés. Elle s'habille elle-même, mais elle fourre entre ses vêtements tous les chiffons qu'elle peut trouver. Elle a l'habitude de porter sous sa robe, de chaque côté du thorax, deux larges morceaux de bois, tels qu'on en met dans les poêles, et dont elle se sert en guise de castagnettes dans ses moments de récréation. Elle mange beaucoup et avec avidité; elle n'est pas voleuse et ne prend les aliments de ses compagnes que lorsque celles-ci n'en veulent plus. Elle est très-douce de caractère et ne s'emporte que rarement. Elle n'a aucun sentiment de pudeur. Elle ne sait ni lire ni écrire. On est parvenu à lui enseigner l'alphabet, elle sait en dire les lettres, mais toujours dans un ordre inverse, il en est de même de la numération parlée. Elle n'est pas étrangère aux sentiments d'affection et de reconnaissance: ainsi elle se montre très-dévouée à la sœur du service et paraît savoir apprécier les soins qu'on prend d'elle; toute intelligence, enfin, n'est pas éteinte dans ce corps à formes lourdes et ramassées.

Résumé.

Les idiots sont mal conformés, leur état est congénital; la face est en disproportion avec le crâne, et les membres avec le tronc. Ils se font remarquer par divers tics, tels que le balancement, l'action de sucer les doigts ou la lèvre supérieure, etc. La démarche est canetante, les mouvements incertains. La mémoire locale est la seule faculté intellectuelle sensible, les autres facultés ne sont que rudimentaires. Leur vocabulaire est très-restreint, ils ne savent pas articuler les mots. Ils ne possèdent que des notions générales. La personnalité domine chez eux. Ils sont mal-propres, voraces, dissimulés, voleurs, onanistes, et ne connaissent aucun sentiment de pudeur. Ils peuvent éprouver des sentiments affectifs et des passions haineuses. Ils sont susceptibles d'une certaine éducabilité.

Automatisme ou quatrième degré de l'idiotie sporadique.

Définition.

Nous définirons l'automatisme : une affection cérébrale, essentiellement congénitale, caractérisée par l'absence complète des facultés de l'intelligence, de la sensibilité morale et de l'instinct, correspondant toujours à une altération profonde du squelette primordial, et, par conséquent, à des vices de forme extérieure, très-marqués.

Caractères généraux.

M. Calmeil s'exprime ainsi : L'idiot, avec une apparence humaine, est ravalé souvent par la nullité de ses sensations, de ses idées, de son intelligence, de ses sentiments, par la grossièreté de ses instincts, au-dessous de la condition des animaux les plus stupides et les plus bornés. Beaucoup d'idiots succombent dans un âge tendre, malgré les soins les plus assidus et les plus dévoués; plusieurs n'apprennent jamais à têter et vivent d'abord de lait qu'il faut pousser très-avant dans la bouche pour qu'il soit enfin avalé. Plusieurs ne savent jamais manger seuls, et meurent de faim au milieu de l'abondance, sans s'aviser de faire usage des aliments qu'ils ont sous la main; la malpropreté la plus repoussante entoure constamment ces créatures disgraciées qui ne sauraient apprendre à exprimer, par un signe convenu, leurs besoins les plus impérieux et les plus simples; quelques idiots tirent de leur gosier des sons plus ou moins rauques. Pinel a soigné une idiote qui imitait assez bien le bêlement d'une brebis; j'ai ouvert avec mon ami Trousseau, une idiote qui s'était habituée dès le berceau à pousser des cris aigus qu'on aurait pu prendre à une certaine distance pour les clameurs d'un animal sauvage. Plusieurs idiots sont privés du sens de l'odorat, de la vue, de l'ouïe, du goût; ceux qui possèdent les organes des principaux sens, n'en retirent, pour ainsi dire, aucun avantage; une impression qui ébranle violemment le tympan, la rétine, ne laisse, l'instant d'après, aucune trace, aucune idée dans le cerveau; l'œil aperçoit les objets sans qu'il soit permis à l'âme d'en apprécier les

qualités, les rapports, la distance. Les odeurs les plus fortes affectent à peine l'odorat; on a vu des idiots mâcher et avaler du bois, du cuir, des excréments, et n'établir aucune distinction entre le goût de ces matières et le goût d'aliments exquis. Esquirol donna à manger quelques abricots à une idiote; elle avala avec indifférence la pulpe et le noyau de chaque fruit; quelques idiots s'écorchent jusqu'au sang et ne paraissent seulement pas soupçonner qu'ils ont des blessures. L'épilepsie, la paralysie d'un côté du corps, d'une jambe, d'un bras, compliquent souvent l'idiotisme; quelques idiots n'apprennent jamais à se tenir debout, à marcher en équilibre, passent leur vie sur un grabat, sur un fauteuil ou se traînent en rampant.

La physionomie stupide de l'idiot, son extérieur sale et repoussant annoncent le dernier degré de dégradation de l'espèce humaine; les idiots ont la face large, plate, la bouche grande, la peau tannée, les lèvres épaisses, pendantes, les dents noires, cariées, les yeux louches, le regard hébété; la tête penche, se balance à droite, à gauche, sur un cou volumineux, court, démesurément allongé; la taille est ramassée, difforme, la colonne vertébrale déviée en avant, en arrière, sur les côtés. Le ventre est volumineux, lâche; la main épaisse et pendante sur les hanches; les jambes sont gauches, engorgées, et les articulations d'une épaisseur énorme; la conformation du squelette est vicieuse; la couleur des téguments partout couleur de bistre ou de safran; l'urine, les matières fécales, la salive, les mucosités qui coulent sur les côtés des lèvres répandent autour de ces malheureux une odeur qu'on ne parvient jamais à détruire complètement. Une dame du monde, vivement impressionnée à la vue de quelques idiots s'écrie : Il existe des bêtes humaines! (M. Calmeil, De la Folie considérée sous le point de vue path., philos., histor. et judic. T. Ier, p. 67 à 69.)

Habitude extérieure.

Suivant M. Lélut, la taille des automates est à celle des autres hommes comme 978,628 est à 1,000; mais il est difficile d'arriver ici

à des résultats exacts, la plupart des automates présentant des déviations du rachis plus ou moins considérables. (Compend. de méd. prat.)

Dans tous les cas, mais particulièrement dans les cas les plus graves, il est intéressant d'observer les faits et les gestes spontanés des idiots. Il y a dans ces ébauches de la vie psychique quelque chose d'énigmatique qui attire singulièrement l'observateur. Chez les uns, c'est un balancement continuel du corps, accompagné d'un certain bourdonnement ou fredonnement, destiné sans doute à marquer la mesure des mouvements. D'autres branlent constamment la tête, se lèchent les doigts, battent des mains, frappent contre le mur, soufflent avec la bouche, etc. Un geste caractéristique, et qui n'est pas très-rare, c'est lorsqu'ils portent rapidement les mains vers l'une des paupières, après quoi ils frottent l'œil, le pressent ou étirent la paupière. Dans tous les traits de la face et dans tout le maintien de ces idiots, on lit l'hébétement le plus complet, interrompu seulement de temps en temps par des rires ou des pleurs superficiels ou les signes fugitifs d'autres impressions passagères, semblables à une brise légère venant rider mollement la surface tranquille des eaux. Chez beaucoup d'idiots, les fonctions sexuelles manquent entièrement; les parties génitales sont petites, rabougries; la menstruation ne se présente qu'après la vingtième année, ou même pas du tout; cependant l'on voit aussi des cas où les époques se présentent en leur temps et se succèdent régulièrement. D'un autre côté, l'on voit des idiots des deux sexes se livrer avec fureur à des habitudes vicieuses. (M. Griesinger, *Path. und Therap. der psych. Krankh.*)

La forme de la tête est très-variable; tantôt les automates sont microcéphales, tantôt macrocéphales. Généralement les différents diamètres normaux sont ou dépassés ou ne sont pas atteints; le crâne est tantôt allongé, tantôt plat, raccourci, oblique en divers sens, en pain de sucre, etc. La face est bouffie, vultueuse, couverte d'éruption papuleuse, lichénoïde, etc.; elle est rarement en proportion avec le crâne; ainsi, chez les macrocéphales, elle est comparativement trop petite,

tandis qu'elle est trop grande chez les microcéphales. Les yeux sont strabiques, le plus souvent petits, enfoncés dans l'orbite; le nez est épaté, à racine plate et large. Les lèvres sont épaisses, renversées en dehors, et écartées l'une de l'autre par une langue épaisse, charnue, gonflée; la bouche est remplie de salive, les automates bavent presque tous; les dents sont inégales, difformes, écourties et cariées; les oreilles sont anguleuses et mal implantées Les cheveux sont crépus ou raides et hérissés; la barbe manque le plus souvent; le cou est épais et court, parfois allongé outre mesure. La tête est généralement penchée en avant. La peau est dans la plupart des cas rugueuse et couleur de bistre; elle est enduite d'une espèce de vernis poisseux qui exhale une odeur rance très-prononcée.

L'ensemble de la face résume les traits de l'enfance confondus avec ceux de la vieillesse, de sorte qu'à première vue, il est difficile de fixer l'âge des automates. L'expression de la physionomie est parfois sinistre, parfois mélancolique; le plus souvent elle est hébétée et porte le cachet du néant psychique.

La colonne vertébrale offre diverses formes de déviation; le bassin est de même dévié, le plus souvent atrophié. Les membres ne sont pas en proportion avec le tronc; les os sont tordus en divers sens, raccourcis, épaissis, amincis. Les articulations sont épaisses, difformes; fréquemment les cavités cotyloïdes manquent, la tête des os n'offre presque pas de volume, et ces êtres déshérités, incapables de marcher, sont obligés de passer leur triste existence, assis sur leurs jambes entre-croisées ou blottis dans leur lit. On remarque des contractures musculaires, des rétractions tendineuses : pied-bot, pied équin, varus; des fausses ankyloses, etc. Un ventre énorme surplombe un bassin et des cuisses atrophiées.

Le thorax est étroit, aplati, sans aucune symétrie. Les mamelles sont peu développées ou flasques, pendantes et ridées. Les parties génitales sont ou rabougries ou démesurément développées; mais l'érection est incomplète.

La marche, si elle est possible, est canetante, incertaine; tous les mouvements sont disgracieux. La plupart des automates offrent le tic du balancement; presque tous se lèchent la lèvre supérieure ou gardent constamment un doigt dans la bouche. Ils font sous eux et croupiraient dans l'urine et les excréments, s'ils n'étaient soumis à des soins charitables. Il en est auxquels il faut porter les aliments jusque vers l'œsophage; d'autres se servent de leurs mains pour porter les aliments à la bouche; ces derniers mangent avec avidité et ne prennent pas le temps de mâcher. Ils ne sauraient se servir d'aucun ustensile de table. L'épilepsie complique fréquemment l'automatisme et la cachexie scrophuleuse en est la compagne presque inséparable.

Sens et sensibilité générale.

Les sens sont à peine ébauchés chez les uns, nuls chez les autres. Chez les uns, la vue est bornée, d'autres sont aveugles; presque dans tous les cas, la pupille reste immobile, de sorte qu'il est difficile de décider, s'il y a cécité ou non; en tous cas, l'impression de la lumière est mal perçue et ne transmet que des sensations fugaces. Il en est de même de l'ouïe. L'odorat et le goût sont presque toujours abolis : les automates portent à leur bouche les choses les plus sales; ils mangent des orties, des excréments, de la paille, du tabac, etc.; les choses les plus fétides, enfin, ne sauraient leur répugner. Esquirol a trouvé dans l'estomac d'une idiote des fragments du linge qui avait fait partie de ses vêtements; chez une autre, le cœcum était distendu par un tampon de paille qui avait déterminé une inflammation et la gangrène des membranes intestinales. Le toucher est obtus; les automates saisissent et tiennent mal les objets et les laissent tomber sans paraître s'apercevoir que l'objet n'est plus entre leurs mains. Le plus souvent il y a anesthésie et analgésie de la peau et des muqueuses; dans certains cas, l'analgésie existe seule. La plupart semblent peu sensibles à la douleur. Esquirol a vu une idiote qui, avec ses doigts et ses ongles, avait percé sa joue, et qui, jouant avec un doigt placé dans l'ouverture, avait fini par dé-

chirer la joue jusqu'à la commissure des lèvres, sans paraître souffrir. Les automates sont généralement peu sensibles aux variations climatériques; il en est qui s'exposent au froid de manière à avoir les extrémités gelées et qui y paraissent totalement insensibles. La chaleur animale n'atteint pas chez eux le degré normal.

Ces infortunés, dit Esquirol, sont dans un tel état d'insensibilité et d'abrutissement, qu'ils ignorent quelle est la cause de leur douleur, qu'ils ne distinguent pas si cette cause est en eux ou si elle est au dehors; ils ont si peu le sentiment du moi, qu'ils ne savent pas si la partie affectée leur appartient; aussi en est-il plusieurs qui se mutilent; lorsqu'ils sont malades, ils ne se plaignent point; ils restent couchés, roulés sur eux-mêmes, sans témoigner la moindre souffrance, sans qu'on puisse deviner les causes et le siége du mal; ils succombent sans qu'on ait pu les secourir.

Motilité.

Les anomalies du mouvement consistent en spasmes, contractures et paralysies. Les spasmes sont généraux et locaux. Dans le premier cas le malade donne quelquefois le spectacle d'un aliéné atteint de chorée; dans le second cas, l'affection spasmodique se porte ordinairement sur les orteils, sur un bras, une jambe, etc. Les plus graves sont les convulsions épileptiformes, leur présence est d'un mauvais pronostic. Parmi les contractures on remarque surtout celle des orteils, le *caput obstipum* (torticolis), le pied-bot, etc. On en voit aussi d'une nature plus étendue, par exemple dans l'articulation fémoro-tibiale; en ce cas les talons sont fortement maintenus contre les fesses. La paralysie est beaucoup plus fréquente : beaucoup d'idiots ne peuvent ni marcher ni se tenir debout; leurs extrémités inférieures sont ramollies ou raidies ou atrophiées et parfois le siége de contractions involontaires. Quelquefois, outre l'atrophie musculaire, on remarque une obésité prématurée, une taille de nain, des extrémités froides et bleuâtres, en un mot, un état semblable à celui qu'on désigne sous le

nom de paralysie des enfants, *Kinderlähmung* (Heine).... (M. Griesinger, *op. cit.*)

Le développement physique des automates est très-tardif : les enfants sont presque incapables de prendre le sein ; on est obligé le plus souvent de les nourrir en leur versant le lait jusque dans l'isthme du gosier. La puberté aussi est en retard ; le plus souvent les femmes ne sont réglées qu'à l'âge de 20 ans, d'autres ne le sont jamais. Le plus grand nombre de ces malheureux se trouvent dans l'impuissance de marcher, soit qu'ils soient paralytiques, hémiplégiques ou que le rachitisme ait tordu leurs membres pelviens et les ait atrophiés. Ceux qui peuvent se livrer à la progression, ont la marche incertaine, chancelante, canetante ; la plupart d'entre eux s'adossent au mur et s'avancent ainsi en prenant un point d'appui avec le dos pendant que les pieds se soulèvent imperceptiblement et se remplacent en glissant sur le sol. Les membres thoraciques, le plus ordinairement inégaux, ne se meuvent pour ainsi dire que d'une manière convulsive : ce que M. Duchenne, de Boulogne, appelle la conscience musculaire leur manque ; aussi les mouvements sont-ils désordonnés et irréguliers comme ceux des aveugles qui procèdent en tâtonnant ; chez eux les muscles ont pour ainsi dire perdu la sensation de leur propre contraction. L'obtusion du toucher rend la palpation incomplète ; aussi écraseront-ils entre leurs mains les objets susceptibles d'être écrasés, car la perception du tact ne saurait leur faire reconnaître ce qui est dur de ce qui ne l'est pas ; il est inutile de dire qu'ils ne peuvent se livrer à aucune espèce de travail manuel. La plupart abandonnent leur tronc à un balancement monotone, qui est tantôt latéral et tantôt s'exécute d'arrière en avant.

Beaucoup d'entre eux, à l'instar des béliers, se ruent sur leur entourage en donnant des coups de tête ; d'autres encore cherchent à enfoncer le mur avec leur crâne et paraissent totalement insensibles à la douleur qui devrait résulter d'un pareil exercice. Ceux qui ne peuvent marcher restent blottis dans leur lit, se remuant à peine et

faisant entendre un grognement sourd lorsqu'on les dérange de leur position ou qu'on leur enlève la couverture; ce grognement n'est qu'un éclair de colère, ils ne cherchent pas à se recouvrir; une fois découverts, ils le resteraient indéfiniment, soit par apathie, soit par insensibilité à la différence de température. En un mot, tous les mouvements sont lents, convulsifs, saccadés; une apathie constante et invincible cloue ces malheureux sur le fauteuil ou le lit dans lequel ils végètent, et une somnolence apparente ou réelle les réduit pour ainsi dire à l'état de cadavre vivant.

Facultés intellectuelles.

Chez beaucoup d'idiots l'on ne trouve aucun symptôme de vie psychique: ce sont des enfants déshérités de la nature, qui, ignorant absolument ce que sont le monde et le temps, traversent l'existence comme en rêve, sans se soucier aucunement de ce qui se passe autour d'eux; toute leur spontanéité consiste à avaler la nourriture qu'une main étrangère a placée dans leur bouche. L'animal perçoit le monde extérieur; son organisation spécifique est complète; il a des moyens pour faire connaître à ses semblables ou à l'homme ses instincts, ses affections, ses sensations, ses désirs; les créatures dont nous parlons sont donc placées beaucoup plus bas que l'animal sain, sans que pour cela ils cessent jamais d'être des hommes, quoiqu'on ait voulu leur enlever ce titre. Il y en a d'autres chez lesquels il n'y a pas un sentiment bien clair du moi; la pensée est absente; ils n'essayent même pas les formes les plus élémentaires du langage, des signes ou de la parole......
....Un des caractères principaux de tous les cas graves, c'est le manque du langage; jamais les idiots du plus haut degré ne font un effort pour parler; c'est-à-dire que le caractère essentiel, distinctif de l'idiotie au plus haut degré, c'est le mutisme idiotique, qu'il ne faut pas confondre avec celui des sourds-muets. Le mutisme idiotique a sa raison d'être, soit dans l'absence des idées, soit dans l'impuissance du sujet de les

reproduire mécaniquement (anomalie des organes de la parole). Dans le premier cas le sujet n'a rien à dire: celui qui ne pense pas, ne parle pas; dans le second cas le sujet n'éprouve pas le besoin de communiquer ses quelques pensées; et comme on ne peut penser qu'avec des paroles, en parlant intérieurement, il s'en suit que l'idiot muet est incapable de former toute idée abstraite. (M. Griesinger, *op. cit.*)

L'intelligence est nulle, toutes les facultés sont abolies; il existe tout au plus un peu de mémoire locale, applicable seulement aux besoins habituels. Les automates sont des êtres sans volonté aucune; on ne trouve chez eux pas la moindre trace d'initiative. Leur vocabulaire consiste en quelques cris plus ou moins rauques ou stridents. Les impressions qu'ils sont susceptibles de recevoir n'ont chez eux que la durée d'un éclair. Il en est qui expriment leurs désirs, s'ils en ont, par des signes ou par un langage particulier, compris seulement de ceux qui vivent avec eux; les automates qui sont arrivés à ce perfectionnement, ne l'ont atteint que par imitation et par habitude, il n'y a chez eux aucune spontanéité qui leur ait fait adopter cette manière de s'exprimer. Privés de toute faculté intellectuelle, incapables, par conséquent, de juger, comparer et raisonner, ils ne sauraient avoir conscience des dangers qui les menacent; aussi, comme le dit M. Ferrus, tel idiot que le moindre geste menaçant effraie, reste impassible en présence d'un grand péril. C'est à peine si les automates reconnaissent les personnes qui les soignent constamment, en tout cas, ils n'en gardent aucun souvenir : leurs serviteurs les plus dévoués peuvent être successivement remplacés, sans qu'ils paraissent avoir la moindre conscience de ce changement. En un mot, toute vie psychique est éteinte en ces corps atrophiés.

Instincts et passions.

Quelquefois les idiots n'ont même pas les facultés instinctives; ils sont au-dessous de la brute, car les animaux ont l'instinct de leur conservation, de la reproduction; et ces idiots n'ont pas cet instinct, ils

n'ont pas le sentiment de leur existence; ils n'ont ni douleur, ni plaisir, ni haine, ni amour; ce sont des êtres avortés; ce sont des monstres voués, par conséquent, à une mort prochaine, si la tendresse des parents ou la commisération publique ne protégeaient pas leur existence. (ESQUIROL, *op. cit.*)

Chez les uns, l'appétit sexuel est complétement aboli; d'autres se livrent avec fureur à l'onanisme, en public, sans le moindre sentiment de pudeur. Outre le penchant à l'onanisme et le besoin d'ingérer des aliments, les automates ne manifestent aucun autre désir. Il en est qui ne sentent même pas le besoin de nourriture et que la vue des aliments ne saurait tirer de leur torpeur; les autres manifestent leur voracité par de l'agitation, des grognements sourds, des cris aigus ou des rires stridents. Là où pas une lueur de sentiment affectif ne saurait trouver sa place, il ne saurait exister non plus de haine; aussi les automates sont-ils complétement indifférents à tout ce qui se passe autour d'eux et leur vie se réduit-elle au mécanisme plus ou moins parfait des fonctions de digestion, de respiration et de circulation. Ceux qui peuvent marcher s'emparent de tout ce qu'ils trouvent sous la main sans qu'on puisse en conclure qu'ils sont voleurs, car ils prennent les choses publiquement et n'emploient ni ruses, ni détours pour arriver à les posséder. Ils sont aussi vite calmés qu'ils sont faciles à irriter, car toutes leurs sensations sont fugaces. L'instinct de la conservation lui-même est parfois complétement absent, et ces malheureux êtres se laisseraient mourir d'inanition au milieu de l'abondance, si la charité privée ou publique ne veillait sur eux. Vie intellectuelle et morale, instincts et passions, tout, en un mot, manque à ces avortons humains.

OBSERVATION.

Catherine M.... est âgée de 13 $^1/_2$ ans; elle a une taille de naine. La tête présente les mesures suivantes:

Circonférence	48	centimètres	0	millimètres.
Diamètre occipito-frontal. . . .	22	—	5	—
— bi-pariétal	14	—	0	—
— bi-temporal.	10	—	5	—
— occipito-mentonnier .	21	—	0	—

Les cheveux sont droits, raides et assez fournis. Les oreilles sont petites et bien implantées. Le front est bas, étroit et fuyant; les bosses coronales sont peu développées; les bosses pariétales le sont davantage, la droite plus que la gauche; l'occipital est assez convexe. La forme de la tête est allongée, oblique d'arrière en avant et un peu de droite à gauche. La face n'est pas anguleuse, elle est ovoïde, allongée, le menton fait fortement saillie. Le nez est petit et arrondi, les os propres du nez font peu de saillie, sa racine est concave, il existe une distance de 3 centimètres entre les angles internes des yeux. La bouche est grande, les lèvres sont légèrement déjetées en dehors. La langue est épaisse et semble plus longue qu'à l'état normal. Les dents sont mal implantées, leurs bords tranchants sont dentelés, les molaires sont énormes. Les yeux sont légèrement strabiques et les pupilles dilatées. La face, les lombes et les fesses sont le siége d'une éruption lichénoïde. La peau est rugueuse, farineuse et exhale une odeur rance toute particulière. Le cou est très-court et très-épais, le thorax est rétréci, aplati d'arrière en avant; la colonne vertébrale est fortement déviée à droite, le bassin est oblique de droite à gauche, il est atrophié et ne mesure que 9 centimètres de la crête iliaque postérieure à la crète iliaque antérieure. Les seins ne sont que rudimentaires, le ventre est énorme. Les bras sont longs, les muscles en sont atrophiés, le radius et le cubitus sont tordus, bosselés, renflés en certains endroits, amincis en d'autres. Les doigts, longs et effilés, ne présentent pas de nodosités. Les cuisses ne paraissent tenir au corps que par la continuité de la peau et l'implantation de leurs muscles atrophiés. La cavité cotyloïde manque, la tête des fémurs est à peine perceptible, les fémurs eux-mêmes sont contournés, très-amincis à leur tiers inférieur, fortement épaissis et bosselés au tiers moyen et

de nouveau très-frêles à leur tiers supérieur. L'articulation fémoro-tibiale est épaisse; des muscles atrophiés recouvrent des tibias et des péronés frêles et contournés; les pieds sont déjetés en dehors. On ne remarque des contractures ni aux doigts ni aux orteils. La malade lèche constamment sa lèvre supérieure ou suce l'un de ses doigts; elle est toute la journée assise sur ses jambes à la manière des tailleurs. Les sens ne manquent pas absolument. La vue paraît assez étendue, les pupilles se contractent à une lumière vive et subite; l'ouïe n'est pas dure. La peau et les muqueuses n'offrent ni anesthésie ni analgésie; lorsqu'on la pince ou qu'on la pique, l'idiote se met à pleurer, elle refuse les mets trop chauds. Le goût n'est pas non plus totalement aboli, il est de même de l'odorat: ainsi elle se montre très-friande des sucreries et lorsqu'on lui offre du vin elle se recule dès qu'on porte le verre sous ses narines. Elle ne peut pas boire dans un verre, elle lape lorsqu'on veut la faire boire ainsi. Ses fonctions digestives s'exécutent très-bien. Elle mange avec voracité et ne mâche pas les aliments, mais elle les retourne néanmoins plusieurs fois dans la bouche avant de les avaler. On est obligé de la nourrir parce qu'il lui est impossible de se servir de cuiller; elle porte cependant elle-même à la bouche le pain et les sucreries qu'on lui donne, mais elle s'y prend mal; ainsi, lorsqu'on lui donne un morceau de pain, elle cherche à l'introduire par le milieu et ce n'est qu'en tâtonnant qu'elle finit par entamer un des bouts; elle mord dans les raisins sans les égrainer et si on n'y fait attention elle avale la grappe après les grains. Elle mange pour ainsi dire toute la journée. A la vue des aliments ou des sucreries elle s'agite sur son siége et pousse une sorte de clameur rauque et prolongée en tendant les mains vers l'objet de sa convoitise. Elle laisse tout aller sous elle. Elle n'est pas absolument dénuée de mémoire et son éducabilité a pu être poussée assez loin pour qu'on soit parvenu à lui faire retirer le doigt de la bouche lorsqu'on le lui ordonne. Elle paraît reconnaître la sœur du service lorsque celle-ci s'approche d'elle, mais elle ne lui témoigne aucune affection, elle paraît du reste indifférente à tout et mène, assise

dans son fauteuil matelassé, une vie végétative dans laquelle ne perce d'autre désir que celui de manger. L'épilepsie complique un état déjà si grave. Les accès sont rapprochés, il y a des jours où ils sévissent jusqu'à 4 ou 5 fois. La malade ne jette aucun cri, les bras sont simplement portés en pronation forcée, les yeux tournés en haut et une espèce de tremblement convulsif secoue, pendant l'espace de 10 minutes environ, la masse informe et rachitique de cette malheureuse créature.

Résumé.

En général, pour arriver à décrire l'automate, il suffit de considérer les qualités physiques, intellectuelles et morales de l'homme doué d'une intelligence ordinaire et de procéder ensuite par voie d'exclusion. Les automates sont rachitiques; ils sont, à de rares exceptions près, privés de toute intelligence, de sensibilité physique et morale, de tous instincts et de toutes passions. Les uns restent indifférents à la vue des aliments et n'ont pas même l'instinct de la conservation; les autres ne vivent que pour manger. Ils sont très-gâteux et pour la plupart frappés de paralysies partielles. En un mot, ils mènent tous une vie essentiellement végétative et incombent nécessairement à la charité publique ou privée.

L'épilepsie complique fréquemment l'automatisme; les scrophules et la phthisie pulmonaire en sont les compagnes presque inséparables.

Diagnostic différentiel.

L'idiotie ne pourrait être confondue au premier abord qu'avec la démence, la stupidité, la surdi-mutité et le crétinisme vrai. Mais ces divers états ont leurs caractères propres et qu'il suffit d'indiquer pour que toute confusion soit impossible.

Démence.

Avant Esquirol les déments et les idiots étaient généralement rangés dans la même catégorie; Pinel même avait confondu ces deux états si

différents. La démence, en effet, n'est que l'affaiblissement plus ou moins marqué des facultés intellectuelles et morales, affaiblissement toujours consécutif à une lésion cérébrale. Arrivé au point où la vie ne se manifeste plus autrement que par quelques fonctions organiques, elles-mêmes incomplètes, au dernier degré de la démence, en un mot, l'individu pourrait à la rigueur et au premier abord passer pour idiot automate; mais comme nous l'avons dit, chez ce dernier l'âge ne peut être précisé; le dément, au contraire, marque toujours son âge, et le plus souvent paraît plus vieux qu'il ne l'est réellement. La vie intellectuelle et morale s'est éteinte chez le dément, tandis que chez l'idiot elle n'a jamais existé. La démence, en un mot, n'est pas un état congénital, tandis que l'idiotie s'élabore dans le sein de la mère et naît avec le fœtus. Bien d'autres caractères différentiels existent; en relatant ici ce qu'en dit Esquirol, notre tâche sera accomplie:

«S'en tenant aux apparences, on a confondu les idiots avec les individus en démence et réciproquement, quelquefois même avec les monomaniaques. Parce que ceux-ci, absorbés par des idées fixes, paraissent plongés dans la stupeur, ou parce que l'intelligence des autres semble oblitérée ou abolie, on en a conclu qu'ils étaient tous idiots.... ...... Pinel, qui n'a distingué l'idiotie de la démence que par le degré d'altération de l'intelligence, a défini la démence: l'abolition de la pensée; et l'idiotie: l'oblitération des facultés intellectuelles et affectives; souvent il parle de cette dernière comme du degré le plus avancé de la démence, et rapporte des faits dans lesquels il est évident qu'il n'avait pas de notions bien nettes sur ces deux infirmités de l'esprit............

«L'idiotie commence avec la vie, ou dans cet âge qui précède l'entier développement des facultés intellectuelles et affectives; les idiots sont ce qu'ils doivent être pendant tout le cours de leur vie; tout décèle en eux une organisation imparfaite ou arrêtée dans son développement. On ne conçoit pas la possibilité de changer cet état. Rien ne saurait donner aux malheureux idiots, même pour quelques instants, plus de raison, plus d'intelligence.......

« La démence, comme la manie et la monomanie, ne commence qu'à la puberté; elle a une période d'accroissement plus ou moins rapide.... On peut guérir de la démence, on conçoit la possibilité d'en suspendre les accidents; il y a diminution, privation de la force nécessaire pour l'exercice des facultés, mais ces facultés existent encore. Des secousses morales, des médicaments peuvent réveiller, exciter assez de force pour produire la manifestation de quelques idées, de quelques affections; d'autres moyens peuvent enlever les obstacles qui arrêtent cette manifestation..... L'homme en démence est privé des biens dont il jouissait autrefois; c'est un riche devenu pauvre : l'idiot a toujours été dans l'infortune et la misère. L'état de l'homme en démence peut varier; celui de l'idiot est toujours le même. Celui-ci a beaucoup des traits de l'enfance, celui-là conserve beaucoup de sa physionomie de l'homme fait. Chez l'un et l'autre les sensations sont nulles ou presque nulles; mais l'homme en démence montre, dans son organisation et même dans son intelligence, quelque chose de sa perfection passée; l'idiot est ce qu'il a toujours été, il est tout ce qu'il peut être relativement à son organisation primitive. » (Esquirol, *op. cit.*)

Stupidité.

L'idiotie et la stupidité, quoique offrant parfois beaucoup d'analogie sous le rapport de l'habitude extérieure, sont néanmoins deux états essentiellement distincts. Dans la stupidité il y a suspension apparente plus ou moins complète des actes volontaires et, dans quelques cas, des fonctions intellectuelles, tandis que dans l'idiotie cette suspension ne saurait avoir lieu, ce qui n'a jamais existé, ne pouvant subir de modification quelconque. Les aliénés stupides semblent rester insensibles à toute action subjective et objective; ils paraissent indifférents à tout et semblent obéir à une voix ou à une impulsion quelconque qui leur commande l'impassibilité la plus absolue et les retranche du monde. La cause de cet état est une énigme pour leur entourage, et ce n'est que lorsqu'ils sont guéris qu'on parvient à en trouver la clef; ils racon-

tent alors eux-mêmes les impressions qui les ont ainsi cloués à leur place et les ont réduits à un état simulant l'idiotie. Nous lisons dans Esquirol (*op. cit.*) : Il est des individus qui paraissent privés de sensibilité et d'intelligence, qui sont sans idées, sans paroles, sans mouvement, qui restent où on les pose, qu'il faut habiller, nourrir à la cuiller. Ne sont-ce point des idiots? Non, sans doute. Ce ne sont point les symptômes actuels, ce n'est point une époque seule d'une maladie qui peuvent en donner l'idée abstraite, etc. Plus loin, Esquirol rapporte l'histoire d'une fille qui offrait tous les symptômes qu'on prend ordinairement pour les signes de l'idiotisme. Cette fille était terrifiée et la peur seule enchaînait l'exercice de toutes ses facultés. Il dit, en outre, avoir donné des soins à un jeune homme qui, trompé dans ses affections et son ambition, tomba, après un accès de manie, dans un état apparent d'idiotie. Sa physionomie était sans expression; il fallait l'habiller, le déshabiller et le porter dans son lit; il ne mangeait que lorsqu'on lui portait les aliments à la bouche; ses bras étaient pendants, ses mains gonflées; toujours debout, il ne marchait que lorsqu'on l'y forçait; il paraissait n'avoir ni sentiment ni pensée. Après sa guérison, survenue à la suite d'un traitement révulsif approprié et surtout d'une éruption générale sur la peau, il affirma qu'une voix intérieure lui répétait : *Ne bouge point ou tu es perdu;* la crainte le rendait immobile. La sensibilité, l'intelligence ne sont donc point éteintes; la manifestation de ces facultés est empêchée par divers motifs, dont les malades rendent compte lorsqu'ils sont guéris.

Surdi-mutité.

L'idiotie ne peut être confondue non plus avec la surdi-mutité, les sourds-muets jouissant de l'intégrité de leurs facultés intellectuelles, tandis que les idiots en ont toujours été privés.

«Le fait que chez les idiots l'absence complète ou la faiblesse de l'entendement est inhérente à leur nature psychique, établit une différence essentielle entre eux et les individus chez qui le développement

des facultés mentales est seulement entravé par l'absence ou l'obstruction des organes sensoriels, comme il arrive chez les sourds-muets. » (M. GRIESINGER, *op. cit.*)

Chez les idiots, les sens, étrangers au monde extérieur, ne peuvent se rectifier les uns par les autres, l'éducation ne saurait suppléer à tant de désavantages, bien différents des aveugles, des sourds-muets, chez lesquels les sens qui restent suppléent jusqu'à un certain point aux sens dont ils sont privés. Les idées que l'homme acquiert par les sens dont les aveugles ou les sourds-muets sont privés, leur manquent sans doute; mais l'intelligence n'étant pas lésée, quoique privée de quelques-uns de ses instruments, s'exerce toute entière pour acquérir des notions générales et des idées abstraites; aussi les aveugles, les sourds-muets qu'on peut rendre attentifs par divers moyens si bien indiqués par le docteur ITARD et si bien appliqués par ce savant à l'éducation du *sauvage* de l'Aveyron, sont-ils éducables, tandis que les idiots ne le sont pas. (ESQUIROL, *op. cit.*)

Crétinisme.

Pour quelques auteurs le crétinisme n'est qu'une forme de l'idiotie; pour beaucoup d'autres, c'est un état qui en diffère essentiellement. Pour ces derniers, le goître est la marque distinctive du crétinisme; nous verrons plus loin combien cette dernière assertion est erronée. En général, les opinions sont multiples et la confusion règne encore à ce sujet. Cependant, pour la pluralité des auteurs allemands, l'idiotie est le genre et le crétinisme n'en est qu'une espèce; pour eux tout crétin est un idiot, mais tout idiot n'est pas un crétin. En France, les recherches de M. BAILLARGER, surtout, semblent devoir jeter le jour sur cette question encore si obscure et si controversée. Nous donnerons ici une analyse succincte de ces recherches, dont on trouvera le développement dans les annales médico-psychologiques, 2e série, t. VI, 1854: M. BAILLARGER commence par citer les deux opinions principales qui ont été émises sur la nature du crétinisme. La première est celle de

FODÉRÉ : cette opinion, adoptée depuis par ESQUIROL avec de légères modifications, assimile le crétinisme à l'idiotie, dont il ne serait séparé que par quelques caractères accessoires de peu d'importance, le goître surtout; tous les adeptes de cette opinion invoquent l'idiotie comme le caractère principal du crétinisme. M. BAILLARGER ajoute que le goître est bien loin d'être constant, les recherches statistiques faites par la commission de Piémont prouvant que plus d'un tiers des crétins sont complétement exempts de goître. Le rapporteur de cette commission affirme même que les vrais crétins en sont très-rarement affectés. Cette hypertrophie thyroïdienne est donc loin d'être un caractère différentiel entre l'idiotie et le crétinisme. Il en est de même de la constitution scrofuleuse, qui est également fréquente dans les deux cas.

La deuxième opinion, soutenue par le rapporteur de la commission de Piémont, ainsi que par MM. FERRUS et NIEPCE, consiste à établir dans le crétinisme deux éléments bien distincts : d'une part l'idiotie, de l'autre un aspect, un *habitus* particulier et anormal du corps. Ce deuxième élément, cet *habitus* particulier et anormal, n'a pas, selon ces auteurs, une importance seulement accessoire et tout à fait secondaire; on voit, en effet, dans un mémoire de M. FERRUS, « qu'au point de vue pathologique les crétins sont tellement distincts des idiots qui se rencontrent au milieu des populations saines, qu'il est indispensable de tracer entre eux une ligne de démarcation profonde, et qu'il serait impossible de les confondre dans une classification rigoureusement scientifique. » (FERRUS, Bulletin de l'Académie, t. XVI, p. 256.)

M. BAILLARGER, après avoir parlé de types observés par M. FERRUS, types où l'on est forcé de constater l'opposition radicale qui existe entre eux, tant pour la forme générale du corps, le volume et la forme de la tête, que pour la taille et le développement des organes génitaux, se résume ainsi : On voit que les crétins ont la taille tantôt ramassée, tantôt svelte; que leur membres peuvent être ou trapus ou grêles; que leur face est aplatie ou anguleuse, que leur taille est très-petite ou très-grande; que leurs organes génitaux sont d'une grosseur démesurée

ou d'une exiguïté remarquable. D'où il faut conclure évidemment qu'il n'y a rien de caractéristique dans cet aspect particulier du corps donné comme un caractère différentiel. Les crétins au dernier degré, qu'on désigne sous le nom de vrais crétins, ne figurent au plus que pour un cinquième dans le nombre total; la seconde opinion émise, celle de M. Ferrus, laisse donc en dehors les quatre cinquièmes des crétins, lesquels n'offrent pas cet aspect particulier du corps qui devrait les différencier des idiots. Il paraît à M. Baillarger impossible, si l'on étudie le crétinisme dans son ensemble, d'établir entre cet état et l'idiotie aucune différence, en s'en tenant à la conformation extérieure ou aux atteintes plus ou moins profondes que subit la constitution. On ne peut non plus tirer aucun caractère différentiel des lésions de l'intelligence, qui sont les mêmes chez les idiots et les crétins.

M. Baillarger, après avoir consacré plusieurs mois à l'observation des crétins dans les pays infectés, dit que les premiers crétins, en assez grand nombre, qu'il a eu occasion de voir, ne lui ont paru différer des idiots et des imbéciles de nos asiles que par des caractères tout à fait accessoires. Il a seulement remarqué qu'il y avait parmi eux un plus grand nombre de sourds-muets, que la gêne de la prononciation était plus grande et que la démarche était peut-être plus saccadée. Il a vu des types très-différents; l'état de la constitution ne lui a pas paru offrir de caractère qu'on puisse préciser; mais quelque attention qu'il y ait mise, il n'a pu trouver entre ces individus et les imbéciles de nos asiles aucune différence importante et surtout qui pût s'appliquer à la majorité des faits. Il en conclut que la dénomination d'idiotie endémique serait préférable à celle de crétinisme, et il réserve cette dernière dénomination pour une classe spéciale de crétins très-différents des idiots. Les crétins, dit-il, dont je veux parler ici ne se distinguaient des autres ni par une conformation extérieure plus mauvaise, ni par l'absence plus complète des facultés intellectuelles. Ce qui permet véritablement de les classer tout à fait à part et de les séparer des idiots, c'est la continuation au delà des limites ordinaires, ou même la conti-

nuation indéfinie des caractères propres à l'enfance. En étudiant en particulier les traits les plus importants de leur développement, j'ai reconnu que la dentition était très-retardée, et qu'elle restait le plus souvent incomplète; que la puberté ne s'établissait que fort tard ou même ne s'établissait jamais; que les formes générales du corps et des membres continuaient à être celles des très-jeunes enfants; qu'il en était de même pour les goûts, les inclinations, qui sont et restent ceux de l'enfance. J'ajouterai même que le pouls conserve la fréquence qu'il a chez les très-jeunes enfants. Il y a donc une classe de crétins qui offrent pour caractère principal le développement incomplet de tout l'organisme. En résumé, l'idiotie sporadique ou endémique serait l'arrêt de développement du cerveau avec développement général de la constitution; le crétinisme, au contraire, l'arrêt simultané de développement du cerveau et de l'ensemble de l'organisme.

Nous le répétons, les recherches de M. Baillarger sont appelées à arrêter la confusion qui règne encore sur cette question, grâce aux divergences d'opinions; mais nous ne saurions admettre la définition que le savant professeur donne du crétinisme vrai : les idiots proprement dits, et surtout les automates, sont loin d'offrir un développement général de la constitution, et l'on trouve de même chez eux l'arrêt simultané de développement du cerveau et de l'ensemble de l'organisme. Nous admettons, avec M. Baillarger, la distinction en idiotie sporadique et idiotie endémique, se distinguant essentiellement d'un crétinisme vrai. Pour nous, l'idiotie sporadique ou endémique est l'arrêt de développement simultané et congénital de l'encéphale et de l'ensemble de l'organisme, état dont le crétinisme ne diffère que par la permanence des caractères propres à l'enfance.

Hommes sauvages.

Il nous reste à dire quelques mots sur les hommes sauvages. Il est tout naturel que nous ne parlons pas ici des peuplades non civilisées, car les individus qui composent ces tribus jouissent des mêmes fa-

cultés que les hommes civilisés, dont ils ne diffèrent que par le manque d'ducation, et par l'infériorité sous le rapport de l'instruction.

Nous voulons parler de ces êtres que par-ci par-là on a trouvés dans les forêts, tantôt vivant au milieu des loups et partageant leur nourriture, tantôt errant dans les montagnes, perchés sur les arbres ou croupis dans des cavernes et supportant les froids les plus rigoureux et les températures les plus ardentes. Nous pensons, avec Esquirol, que ces malheureux sont éminemment des idiots ou des imbéciles, qui se sont perdus ou que des parents inhumains ont abandonnés.

Anatomie pathologique.

Conformation, volume et capacité du crâne.

Les idiots ont généralement la tête ou trop petite ou trop grande; dans ce dernier cas, ils sont le plus souvent hydrocéphales; néanmoins, l'hydrocéphalie peut exister chez eux sans volume extraordinaire de la tête; mais le plus souvent ce volume est exagéré. L'ossification, alors, ne se fait que lentement, les fontanelles ne se ferment que très-tard ou pas du tout, l'espace qui sépare les os persiste, et ces derniers, amincis, presque transparents, peuvent acquérir la flexibilité du parchemin, mais ce dernier cas est rare; Gall en cite un exemple. D'un autre côté, on rencontre des idiots à tête énorme, sans que pour cela il y ait hydrocéphalie; en ce cas, l'exagération du volume peut tenir à une ostéose trop active, ou à l'interposition surabondante d'os wormiens, ou bien, enfin, à différents autres vices de conformation, dont nous mentionnerons la cause dans le cours de cet exposé. Les différentes mensurations sur le vivant, à moins de les multiplier à l'infini, ne sauraient donner la configuration exacte du crâne, pas plus qu'elles ne peuvent déterminer sa capacité : un crâne volumineux peut avoir une capacité très-petite et renfermer un cerveau exigu, grâce à l'épaisseur de ses os; en outre, on ne saurait jamais parvenir à tenir exactement

compte de tous les renflements et de toutes les dépressions que présentent le plus souvent les têtes des idiots. Parfois les os du crâne ne renferment pas de diploé, et les lames, immédiatement juxtaposées et épaissies, forment une paroi éburnée; d'autres fois la substance diploïque est hypertrophiée et tient les tables osseuses largement écartées. Parfois encore, le frontal, fortement développé, donne à l'idiot une apparence d'intelligence et paraît augmenter la capacité du crâne; mais la nécropsie prouve que ce développement n'est dû qu'à la dilatation trop grande, et, par conséquent, anormale des sinus frontaux. Le plus souvent, néanmoins, les sinus manquent, mais alors les os sont d'une épaisseur remarquable. Dans la microcéphalie, les os sont peu écartés, parce que le cerveau ne se développe que faiblement; les sutures, qui se réunissent de bonne heure, sont vite effacées, surtout en avant, où elles ne laissent que des traces à peine sensibles; on ne trouve jamais non plus d'os wormiens interposés, comme dans la macrocéphalie, et particulièrement chez les hydrocéphales. En général, chez l'homme doué d'intelligence, la réunion des sutures est tardive et le cerveau est susceptible d'un accroissement lent et continu, tandis que chez l'idiot les sutures se réunissent trop vite et d'une manière tellement intime, que le plus souvent la trace de leur existence n'est décelée que par une simple ligne flexueuse. Chez l'homme intelligent, l'ossification des fontanelles, surtout celle de la fontanelle antérieure, suit une évolution lente et graduelle, tandis que chez les idiots, les fontanelles, ou se ferment très-vite, excepté chez les hydrocéphales, ou même n'existent pas. M. Baillarger a eu occasion d'observer des idiots provenant de la même mère : cette femme avait eu cinq enfants; les deux premiers bien conformés, les trois autres, au contraire, atteints de microcéphalie. Or, elle affirmait que les trois microcéphales étaient nés avec le crâne dur, et qu'ils n'offraient pas, comme les deux premiers, l'espace mou qu'on observe sur la tête de tous les enfants nouveau-nés.

Depuis lors, il a vu un autre idiot microcéphale âgé de deux ans, dont la mère, qui avait eu quatre autres enfants bien conformés et

qu'elle avait nourris, prétendit aussi que l'idiot seul était né avec le crâne complétement dur. Dans le même compte rendu (Notes sur l'ossification précoce du crâne, Ann. méd. psych., t. II, 1856), M. Baillarger parle d'un crâne qu'il a présenté à l'Académie, et qui est celui d'un enfant de quatre ans, qui était complétement idiot; les dimensions en sont très-petites, et la grande circonférence est à peine de 35 centimètres. Examiné au point de vue de l'ossification, il offre cela de très-remarquable, que la suture lambdoïde est déjà complétement soudée en dedans, et remplacée même dans une partie de son étendue par une crête saillante. Vers le quart postérieur, une barre osseuse transversale très-épaisse réunit encore les deux os en un seul. En dehors, la suture est visible, excepté dans le point occupé par la saillie dont je viens de parler. La suture frontale est soudée dans ses parties externe et inférieure, et l'on perd complétement sa trace en dedans. Elle n'est plus du tout visible. Au point de section de l'os, le coronal et les pariétaux ne semblent, dans ce point, former qu'un seul os. Quant à la suture médio-frontale, qui disparaît la première, mais à un âge plus avancé, elle semble déjà effacée depuis longtemps. On n'en voit plus aucune trace, ni en dedans ni en dehors; elle est remplacée par une crête éburnée assez saillante à la partie inférieure. La suture lambdoïde est la seule qui persiste intacte, mais elle est comme la suture frontale, presque linéaire, sans apparence d'os wormiens, et il est probable que la soudure n'aurait pas non plus ici tardé à avoir lieu. M. Baillarger cite encore MM. Vrolick et Cruveilhier, qui ont rencontré des cas analogues. M. Vrolick a vu un fait semblable d'ossification prématurée chez un idiot microcéphale âgé de sept ans, et dans le crâne duquel les sutures étaient déjà soudées. Le cas observé par M. Cruveilhier est plus remarquable : il s'agit, en effet, d'un enfant de dix-huit mois, dont tous les os du crâne, surtout ceux de la voûte, étaient déjà soudés et sans sutures. L'occiput offrait, au niveau de sa protubérance externe et de la ligne demi-circulaire supérieure, une crête transversale très-proéminente, analogue à la crête occipitale des animaux. Le diamètre

vertical du crâne n'était que d'un pouce. Cet enfant n'avait d'ailleurs donné aucun signe d'intelligence.

Chez les simples d'esprit, la conformation du crâne n'est généralement pas défectueuse.

Chez les imbéciles, les différentes mesures donnent déjà un total plus petit : on trouve un front étroit, légèrement fuyant en arrière, parfois une tête en pain de sucre, un occiput vertical, etc.

Chez les idiots proprement dits, la conformation du crâne laisse beaucoup à désirer : le front est bas, étroit et fuyant; le crâne est restreint en certaines régions, développé en d'autres, il existe différentes obliquités; l'occiput est ou anormalement développé ou tout à fait aplati ; la tête est ou trop grosse, ou trop petite. Toutes ces défectuosités se rencontrent à un degré élevé chez les automates, à de rares exceptions près.

M. Belhomme dit qu'il n'y a pas de forme de tête particulière à l'idiotie. M. Séguin pense qu'il eût pu ajouter qu'il y a telles formes de la tête qui emportent nécessairement avec elles l'idiotie, dans leur expression la plus tranchée; or ces formes sont : 1° l'excès de développement antérieur, latéral et supérieur; 2° l'extrême saillie par hauteur et prolongement de l'arcade temporale sur des crânes, d'un beau style d'ailleurs; 3° les dépressions frontales et temporales jointes à un renflement de la base des pariétaux près l'apophyse mastoïde du temporal; 4° les dépressions postérieures des bosses du crâne correspondant au cervelet; 5° les dépressions circulaires et coniques à partir d'une base large et arrondie; 6° les inégalités choquantes des deux côtés de la boîte osseuse. (M. Séguin, Traitem. moral des idiots.)

Nous dirons avec Esquirol qu'il n'y a pas de forme de crâne propre aux idiots. Leur crâne offre, en général, des vices de conformation plus ou moins prononcés, et sa forme et son volume présentent autant de variétés que le volume et la forme du crâne des hommes complets.

Nous extrayons d'un travail de M. Parchappe les passages suivants:

La coïncidence de l'idiotie avec une conformation défectueuse de la tête est une des vérités d'observation les mieux démontrées. Et il n'est guère possible de contester que cette défectuosité n'influence le plus souvent le volume, de manière à ce que la tête ne soit, en général, sensiblement plus petite chez les idiots de naissance que chez les individus à intelligence normalement développée..... Suivant Meckel, qui cite Greding, le rapetissement de la tête chez les idiots tient surtout à l'aplatissement du crâne dans sa partie antérieure, et à son rétrécissement transversal.... Pinel a comparé à une tête d'enfant de sept ans la tête d'une idiote de onze ans : Il a trouvé les mesures suivantes :

	Chez l'enfant :	Chez l'idiote :
Longueur de la tête . . .	180 millimètres.	130 millimètres.
Largeur.	130 »	90 »
Hauteur.	160 »	130 »

Gall a formulé en loi absolue le rapport constaté entre la petitesse de la tête et l'état d'idiotisme. Il n'admet pas la possibilité d'une intelligence ordinaire coïncidant avec un volume de la tête au-dessous d'une limite déterminée. Au-dessous de cette limite de volume, il y a idiotie. M. Esquirol ne regarde pas le rapetissement de la tête comme un phénomène constant dans l'idiotie. Suivant lui, les imbéciles ont souvent un crâne volumineux et épais. Chez les idiots, la tête, toujours mal conformée, est tantôt trop petite, tantôt trop grosse. Les opinions, émises par Georget sur l'état de la tête chez les idiots, sont tout à fait analogues à celles de M. Esquirol.

Les différences, très-considérables, si on compare les têtes des idiots à des têtes d'hommes ordinaires, encore très-sensibles, si on les compare même à des têtes de femmes, portent sur toutes les dimensions, et sont surtout très-grandes pour les mesures dans le plan vertical, qui expriment le développement du crâne au-dessus de sa base, et pour la courbe antérieure dans le plan horizontal, qui représente le développement de la partie antérieure. De ce résultat incontestable, il ne faudrait pas pourtant conclure que chez les individus il y a, comme

l'a pensé Gall, une liaison nécessaire entre l'imbécillité ou l'idiotisme et une petitesse déterminée de la tête. Une telle limite n'existe pas, etc. (M. Parchappe, Recherches sur l'encéphale, sa structure, etc., 1er mémoire.)

Dans ces mêmes recherches, M. Parchappe donne les mesures prises sur six têtes d'imbéciles et sur trois têtes d'idiotes; il en résulte que la moyenne proportionnelle de la circonférence de la tête est représentée par 528 millimètres pour les premiers et par 504 pour les autres; la moyenne pour les neuf têtes est de 522. Le crâne des idiots est, comme on le voit, plus étroit que celui des imbéciles. En faisant la somme des chiffres qui représentent les différentes courbes et les différents diamètres de 90 têtes d'hommes et de 70 têtes de femmes à intelligence normale, le volume chez l'homme est représenté par 1630,6 et chez la femme par 1551,2. Sur 6 têtes d'imbéciles, le volume moyen est de 1484; sur 3 têtes d'idiots il est de 1440. On voit par ces chiffres que les dernières têtes s'éloignent sensiblement du volume normal. Pour l'idiotie, dit M. Parchappe, les différences de volume sont partout considérables. Les têtes d'idiots sont à la fois petites, courtes et surtout très-étroites. En général, selon cet auteur, la tête chez l'homme sain est à la tête chez l'homme idiot, comme :

Total général	100	est à 91,	différence,	9.
Diamètre antéro-postérieur. .	»	93	»	7.
Diamètre latéral	»	90	»	10.

Esquirol (*op. cit.*) dit que généralement le sommet du crâne est surbaissé; le diamètre fronto-occipital est étendu; les pariétaux sont aplatis vers la suture temporale, ce qui rend le front de quelques idiots presque pointu; l'aplatissement de l'occipital, celui du coronal, l'inégalité des deux portions droites et gauches de la cavité crânienne sont les phénomènes les plus constants et les plus dignes d'attention. Le même auteur donne dans le tableau suivant les moyennes résultantes de mesures prises sur des femmes bien portantes et sur le plâtre moulé après la mort de 36 femmes aliénées, de 17 femmes imbéciles et de

17 idiotes. Les mesures des trois idiotes dont la tête était extrêmement petite, ont été prises sur le crâne :

	Circonférence.	Courbe antéro-postérieure.	Diamètre antéro-postérieur.	Diamètre transverse.	Totaux.
Femmes à l'état sain	$0{,}555\frac{6}{10}$	$0{,}338\frac{1}{10}$	$0{,}177\frac{5}{10}$	$0{,}134\frac{5}{10}$	$1{,}205\frac{7}{10}$
Aliénées	$0{,}529\frac{20}{34}$	$0{,}292\frac{31}{34}$	$0{,}177\frac{19}{34}$	$0{,}144\frac{16}{34}$	$1{,}144\frac{18}{34}$
Imbéciles	$0{,}513\frac{10}{17}$	$0{,}292\frac{3}{17}$	$0{,}170\frac{9}{17}$	$0{,}143\frac{15}{17}$	$1{,}119\frac{1}{17}$
Idiotes	$0{,}506\frac{4}{17}$	$0{,}286\frac{2}{17}$	$0{,}171\frac{1}{17}$	$0{,}137\frac{15}{17}$	$1{,}101\frac{5}{17}$
Idiotes microcéphales	$0{,}383\frac{1}{3}$	$0{,}191\frac{2}{3}$	$0{,}124\frac{2}{3}$	$0{,}106\frac{1}{3}$	807

Esquirol tire de ce tableau les conclusions suivantes :

1° La circonférence de la tête, mesurée chez des femmes jouissant de la raison, sur des femmes aliénées, imbéciles et idiotes, diminue dans une proportion presque égale de la femme ordinaire à l'idiote privée même d'instinct.

2° La courbe fronto-occipitale diminue singulièrement de la femme saine d'esprit, à la femme aliénée, tandis que cette courbe ne varie point de l'aliénée à l'imbécile, et qu'elle ne perd que 6 millimètres de celle-ci à l'idiote.

3° Le diamètre fronto-occipital ne varie point de la femme ordinaire à la femme aliénée et ne diminue que de 6 millimètres de l'aliénée à l'idiote, tandis que la différence est énorme, si on passe au dernier degré de l'idiotie.

4° Le diamètre bi-temporal est plus considérable chez la femme aliénée et même chez l'imbécile et l'idiote que chez la femme d'une intelligence ordinaire.

5° En supposant que la somme de ces quatre mesures exprimât le volume du cerveau, il en résulterait que le volume de cet organe, diminuant dans la même proportion que la capacité intellectuelle, le volume du crâne serait l'expression de cette capacité.

M. Follet (Annales méd. psych., t. III, 1857) a trouvé, comme moyenne des mensurations du crâne chez les idiots, les mesures suivantes :

Circonférence occipito-frontale . .	50 centimètres.
Courbe supérieure occipito-frontale .	28 »
Diamètre antéro-postérieur . . .	17 »
Courbe supérieure inter-auriculaire .	28 »
Diamètre bilatéral	14 »

Du grand nombre de mesures comparatives qu'il a prises, l'auteur conclut qu'à l'égard de l'oblitération congénitale ou acquise, les moyennes céphalométriques sont faibles en général, sauf des cas particuliers où la mensuration externe fait exception. Que chez l'idiot imbécile, aussi bien que pour des sujets intelligents, la circonférence occipito-frontale soit de 55 centimètres, c'est un errata de la part des tables du crâne dissimulant au dehors l'état anormal qui règne à l'intérieur par un vice de structure ou de dilatation ventriculaire hydrocéphalique.

M. Lunier (Recherches sur quelques déformations du crâne, Ann. méd. psych., t. IV, 1852) a trouvé sur 38 malades du sexe féminin, dont 13 idiots et 5 imbéciles, l'une ou plusieurs des déformations suivantes qu'il décrit ainsi :

1° Les uns ont le front déprimé, fuyant, comme déjeté en arrière. Il semble que l'os coronal ait cédé à l'action permanente d'une force agissant d'avant en arrière et de haut en bas. Aussi la convexité de cet os est-elle alors moins prononcée que dans l'état normal, en même temps que la suture qui l'unit aux pariétaux est située plus en arrière que de coutume.

2° Chez d'autres, le crâne est aplati au niveau de la fontanelle antérieure et un peu en dehors de cette fontanelle. Une surface plane a remplacé la convexité qu'on observe habituellement sur cette partie de la calotte du crâne. Cette déformation coïncide presque toujours avec un allongement de la tête, et quelquefois aussi, avec une saillie de la partie postérieure de cet organe.

3° A un degré plus avancé, ce n'est plus même une surface plane qui a remplacé la convexité normale, mais bien une véritable dépres-

sion transversale, qui se prolonge parfois sur les parties latérales du crâne.

4° Quelquefois cette dépression transversale, extrêmement prononcée, se prolongeait sur les côtés et en arrière, au-dessus du pavillon de l'oreille et au-dessous de la protubérance occipitale externe, et formait comme un sillon circulaire qui divisait le crâne en deux segments de sphère à la façon d'une calebasse.

Outre ces déformations, M. Lunier a rencontré chez une imbécile une saillie du bord antérieur des pariétaux par suite de la dépression du frontal. Chez une autre, il y avait saillie du bord postérieur du frontal à la suite d'abaissement des pariétaux. Chez d'autres, il n'a trouvé la dépression du crâne que du côté droit.

D'autres, enfin, lui ont présenté un défaut de symétrie entre les deux côtés du crâne.

Il ajoute que ce défaut de symétrie consiste presque toujours dans la proéminence de l'un des pariétaux, et, plus souvent encore, de l'une des moitiés du frontal.

M. Schnepf, après avoir donné l'observation d'une idiote chez laquelle il avait constaté la déformation des os du crâne et l'asymétrie de celui-ci, donne l'énumération suivante de certaines difformités que les auteurs signalent chez les idiots :

A la périphérie du crâne existe le plus souvent, dans la région occipitale, un aplatissement prononcé. De la direction moins oblique de l'occipital résulte un rétrécissement du trou occipital, sur le diamètre duquel Stahl s'explique longuement dans son mémoire sur l'idiotie endémique (*Neue Beiträge zur Physionomik....... de Idiotia endemica*, 1848). Les bosses pariétales sont plus saillantes et plus éloignées de la suture lambdoïde que dans l'état normal ; elles correspondent le plus souvent à la portion la plus culminante du crâne ; au-dessous et en arrière d'elles paraît exister presque constamment une dépression que les auteurs allemands appellent empreinte crétine. Stahl localise cette dépression au niveau de l'angle postérienr et supérieur du parié-

tal. L'asymétrie porte le plus souvent sur le frontal et sur l'occipital. La charpente osseuse de la face, d'après les recherches de Stahl, offre fréquemment aussi de l'asymétrie.

Quant à la structure propre des os du crâne, elle varie à l'infini, pour ainsi dire; mais la présence si considérable du diploé dans le frontal et les pariétaux, en même temps que son absence à peu près complète dans l'occipital, est particulièrement digne de remarque. M. Schnepf a trouvé les sutures parfaites et sans aucun os wormien, quoiqu'il paraisse en exister le plus souvent, surtout dans la suture lambdoïde, d'après la description que Stahl donne du crâne des idiots. (Ann. méd. psych., t. V, 1853.)

M. Foville, en parlant des dimensions du crâne, dit que M. Lélut a mesuré cent crânes d'individus idiots ou imbéciles à différents degrés; il a trouvé que la moyenne de la mesure de ces infirmes était inférieure, absolument parlant, à la moyenne dans l'état normal. Chose remarquable, la plus grande diminution chez les imbéciles et les idiots a lieu dans la moitié postérieure de la circonférence du crâne. La moitié frontale de cette même circonférence se rapproche davantage des proportions de l'état normal. Il ne faudrait pas conclure de ce fait que c'est le développement des parties occipitales du cerveau qui influe le plus sur le développement de l'intelligence. La raison de la différence observée par M. le docteur Lélut est tout autre, si je ne me trompe.

La partie antérieure de la base du crâne, combinée avec les os de la face, est la partie la moins variable de la boîte crânienne, par cela précisément qu'elle est combinée avec la face. Toutes les fois que la mâchoire supérieure, les fosses nasales, les cavités orbitaires seront bien développées, il est inévitable que la moitié antérieure de la base du crâne offre également un développement normal; et c'est cette moitié antérieure de la circonférence du crâne qui change le moins chez les imbéciles. Celle qui change le plus est celle qui obéit le plus exclusivement au cerveau, c'est-à-dire la voûte dans ses parties les plus élevées

et les plus postérieures; et ce sont aussi ces dernières parties qui se renflent le plus dans les cas de grand développement général de l'encéphale. (M. Foville, Traité du syst. nerv. cérébro-spinal, première partie.)

M. Virchow combat cette opinion : il dit que cette explication ne saurait s'appliquer à tous les cas, et que le développement du crâne se trouve particulièrement sous la dépendance de l'état des sutures; il ajoute que les plus fortes difformités du crâne peuvent être ramenées à une cause constante, qui est l'ossification prématurée des sutures. Le même auteur, en expliquant en même temps leur mode de production, classe les différentes difformités crâniennes de la manière suivante :

1° *Macrocéphalie simple;* elle comprend les *hydrocéphales, Wasserköpfe, Hydrocephali,* et les *macrocéphales, Grossköpfe, Kephalones.*

2° *Microcéphalie simple, Zwergköpfe, Nannocephali.*

3° *Dolichocéphalie, têtes longues, Langköpfe :* cette forme est due à une réunion prématurée des sutures, soit de la région supérieure moyenne, soit des régions latérales inférieures. L'ossification supérieure moyenne donne lieu : (*a*) à la *Dolichocéphalie simple,* qui est le résultat de la réunion prématurée de la suture sagittale; (*b*) à la *tête cunéiforme, Keilköpfe, Sphenocephali,* qui est due à la réunion prématurée de la suture sagittale, avec développement compensateur de la région de la grande fontanelle.

L'ossification prématurée des régions latérales inférieures produit : (*a*) *Les têtes étroites, Schmalköpfe, Leptocephali;* elles sont le résultat de la réunion prématurée des sutures fronto-sphénoïdales; (*b*) *les têtes en forme de selle, Sattelköpfe, Klinocephali*; elles sont produites par la réunion prématurée des sutures, soit sphéno-pariétales, soit temporo-pariétales.

4° *Brachycéphalie, têtes courtes, Kurzköpfe :* elle est le résultat de la réunion prématurée, soit des sutures de la région postérieure du crâne, soit de celle des régions supérieure, antérieure et laterales, soit

de la région inférieure et moyenne. L'ossification prématurée postérieure produit : (*a*) *Les grosses têtes, Dickköpfe, Pachycephali;* cette forme est le résultat de la réunion prématurée de la suture lambdoïde de chaque côté ; (*b*) *les têtes pointues ou en pain de sucre, Spitz oder Zuckerhutköpfe, Oxycephali;* elles sont dues à la réunion prématurée des sutures qui unissent les pariétaux à l'occipital et aux temporaux, avec développement compensateur de la région de la fontanelle antérieure.

L'ossification prématurée des régions supérieure, antérieure et latérales donne lieu : (*a*) aux *têtes plates, Flachköpfe, Platycephali;* cette forme est due à la réunion prématurée du coronal avec les pariétaux; (*b*) aux *têtes rondes, Rundköpfe, Trochocephali;* cette forme est le résultat de la réunion prématurée partielle du coronal et des pariétaux à la région moyenne de la suture fronto-pariétale de chaque côté; (*c*) aux *têtes obliques, Schiefköpfe, Plagiocephali;* elles sont dues à la réunion prématurée du coronal et du pariétal, soit d'un côté, soit de l'autre.

L'ossification prématurée de la région inférieure et moyenne donne lieu à la *Brachycéphalie simple,* qui est le résultat de la réunion prématurée du sphénoïde et de l'apophyse basilaire.

Telles sont les principales difformités crâniennes signalées par M. Virchow. Selon lui, d'autres causes encore qu'une réunion prématurée des sutures, donnent lieu aux différentes déviations du crâne; parmi elles il signale surtout l'interposition surabondante des os wormiens. Il entend par là, non la formation de ces os en cas de sutures écartées, comme cela a lieu chez les hydrocéphales, mais une ossification prématurée, due à un superflu d'organisation, et s'irradiant de points insolites. Le but de cette interposition n'est pas, comme dans l'hydrocéphalie, de remplir l'espace qui sépare les bords des sutures, le résultat qu'elle fournit est plutôt coarctant, en même temps qu'elle donne lieu à l'écartement des os normaux; elle les déplace et produit ainsi des difformités, particulièrement à la région occipitale. Il peut en

résulter une dolichocéphalie particulière par suite d'une proéminence exagérée de l'occiput ; d'autres fois elle produit une obliquité du crâne telle, que la croix formée par l'intersection de la suture fronto-pariétale avec la suture sagittale est complétement déplacée et que la suture sagittale, interrompue dans son parcours, se trouve divisée en deux portions qui ne sont plus contiguës. (M. VIRCHOW, *Abhandlungen.*)

M. GOSSE, de Genève, pose d'abord en principe qu'un crâne est déformé lorsque, étant privé de sa mâchoire inférieure et placé sur un plan horizontal, de manière que les dents incisives et les apophyses mastoïdes appuient, la ligne abaissée du point d'intersection de la suture médiane et de la suture transverse du coronal, ne correspond pas au conduit auditif externe. Partant de là, il ramène toutes les déformations à seize groupes principaux : 1° Tête cunéiforme ; 2° tête symétrique allongée ; 3° tête irrégulièrement comprimée et dilatée ; 4° tête quadrangulaire ; 5° tête trilobée ; 6° tête aplatie sur le front ; 7° tête avec dépression ou saillie du nez ; 8° tête mongole ; 9° tête prognathe ; 10° tête aplatie sur les côtés ; 11° tête aplatie sur le côté et le front ; 12° tête sphérique ; 13° tête annulaire ; 14° tête bilobée ; 15° tête déprimée par derrière ; 16° tête conique tronquée. (Ann. méd. psych., t. II, 1856.)

M. GRIESINGER (*op. cit.* p. 358) formule les considérations suivantes que nous nous bornerons à résumer : Certaines difformités reposent tout particulièrement sur une pénurie de dépôt calcaire dont la cause est parfois constitutionnelle, mais le plus souvent due à un état maladif et inflammatoire des bords des sutures, état qui entraîne la réunion prématurée de ces dernières. A l'endroit où se fait cette réunion un rétrécissement se forme en même temps que l'ossification qui devait émaner de la suture, se trouve anéantie. Les conséquences d'un pareil rétrécissement peuvent s'irradier au loin ; ainsi une réunion prématurée des sutures de la voûte arrête en même temps le développement osseux de la base. Dans un certain nombre de cas, les difformités du crâne ne sont dues qu'à ce rétrécissement, mais dans beaucoup d'autres cas il

se forme en même temps des développements compensateurs dus à la tendance qu'a le cerveau d'augmenter de volume vers les points les moins résistants. Il résulte de là que la capacité de la cavité crânienne n'est que peu ou point diminuée, mais les difformités sont plus grandes que s'il n'y avait que rétrécissement sans développement compensateur.

Ces différentes difformités peuvent être ramenées à quelques types principaux; ainsi, s'il y a réunion prématurée de toutes ou d'un grand nombre de sutures, il en résultera une microcéphalie simple et régulière, surtout si la suture sphéno-basilaire est en même temps réunie; la tête gardera alors toutes ses proportions. Si, au contraire, la suture sphéno-basilaire n'éprouve pas en même temps que les autres sutures une ossification prématurée, la base du crâne subira une dilatation anormale et donnera lieu à un type tout particulier de figure, de forme corporelle et de vie psychique; ce type est celui des astèques.

Des crânes, trop étroits transversalement, proviennent surtout de la réunion prématurée de la suture sagittale; lorsque la région frontale offre ce rétrécissement, il y a eu réunion prématurée de la suture sphéno-frontale de chaque côté. Lorsque, de chaque côté, la suture occipito-temporale est prématurément ossifiée, l'espace qui loge le cervelet se trouve considérablement rétréci; en pareil cas les compensations ont lieu suivant le sens longitudinal et donnent un développement plus grand de la région frontale ou une voussure en forme de capsule à la région occipitale.

Les têtes trop courtes sont surtout le résultat de l'ossification prématurée de la suture lambdoïde de chaque côté; cette difformité, poussée au plus haut degré, est caractérisée par l'absence totale de région occipitale, ce qui lui a fait donner le nom de masque. Les têtes trop courtes présentent un développement compensateur de la région de la grande fontanelle, ce qui donne lieu aux têtes pointues ou en pain de sucre.

L'ossification prématurée des sutures fronto-pariétales, dans une certaine étendue, engendre un raccourcissement antérieur et un crâne bas et peu voûté; d'autres têtes trop basses doivent leur conformation

anormale à la synarthrose des ailes du sphénoïde avec le frontal et à la réunion prématurée des sutures temporo-pariétales et temporo-frontales.

Les têtes asymétriques, obliques et obliquement rétrécies sont dues à des sutures prématurées d'un seul côté du crâne. Cette difformité a lieu, en avant, par suite de l'ossification prématurée de l'une des moitiés de la suture coronale; en arrière, par suite de celle de l'une des moitiés de la suture lambdoïde; les compensations se font par un développement plus grand des parties opposées. La formation surabondante des os wormiens dans la suture lambdoïde engendre ordinairement les têtes longues. Enfin, chez les enfants rachitiques, les difformités peuvent résulter d'un déplacement partiel des os du crâne par suite du peu de résistance de ces os, de leur peu de consistance et l'écartement prolongé des sutures, ou bien par suite d'un développement disproportionné dans le mode d'ossification, soit d'un côté du crâne, soit de l'autre.

Le docteur Karl Stahl (*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*) n'attribue pas aux sutures un rôle aussi important. Nous citerons ici le résumé de son mémoire: Quand on examine avec attention le mode d'évolution de la configuration de la tête, on reconnaît que le développement des sutures n'y joue pas un rôle de causalité aussi marqué qu'on serait tenté de le croire au premier abord. Les difformités apparaissent ordinairement dès les premiers moments qui suivent la naissance, et l'auteur en a constaté un assez grand nombre où l'agrandissement des sutures n'était évidemment pour rien. La consolidation des sutures est évidemment la clef de voûte qui maintient et rend invariable une certaine déformation du crâne, mais en fait cette déformation avait son origine soit dans la vie fœtale, soit dans la première période de la vie, et elle est plutôt en rapport intime avec le développement même du cerveau. La diminution des sutures diminue l'espace crânien. Enfin, les difformités du crâne n'ont d'influence ultérieure sur la vie psychique qu'autant qu'elles n'ont pas obéi à une certaine loi de compensation dans le développement de certaines parties. C'est ce que démontre l'auteur dans deux cas de dolichocéphalie dont il donne la figure. Dans

l'un, d'une remarquable intelligence, la compensation se trouve dans le développement du front et de la région postérieure aux dépens des parties latérales, tandis que chez un autre dolichocéphale, atteint d'aliénation mentale, la région frontale est loin de présenter la même compensation. La platycéphalie, difformité qui forme l'antithèse de la précédente, est la plus fréquente, et se combine très-souvent avec les autres anomalies; c'est là surtout que l'on observe le défaut de symétrie entre les deux parties latérales. Le caractère pathologique consiste en ce que la synostose n'existe que d'un seul côté. Les compensations sont plus rares, et chose assez remarquable, c'est que dans ce cas le défaut de symétrie s'étend à tout le squelette. Cette platycéphalie est partielle ou générale, antérieure ou postérieure, et ce sont surtout les idiots et les crétins qui présentent cette difformité. (Annales médico-psychologiques; 2e série, tome 7.)

Face.

M. Virchow (*Abhandlungen*) avance qu'il faut nécessairement faire remonter l'asymétrie des os de la face, aux anomalies des sutures de la base du crâne. Déjà, pendant la vie, dit-il, outre la forte saillie des os maxillaires et l'épaississement du derme et du tissu cellulaire sous-cutané, qui lui-même entraîne l'épaississement des lèvres et leur projection en dehors, la laxité des joues et le gonflement des paupières; ce qui frappe surtout au premier abord, et presque constamment, c'est la dépression de la racine du nez et sa largeur anormale. Sur un crâne nu, cette difformité est plus apparente : les os propres du nez sont très-courts, et leur surface, vers leur point d'insertion, est ordinairement incurvée; leur insertion même est profondément située, et toute la racine du nez est très-large; il en résulte que les orbites sont plus distantes les unes des autres, et en même temps plus larges et moins profondes. En examinant attentivement la disposition des os de la base du crâne, on arrive nécessairement à en conclure que, si la racine du nez est déprimée, cela tient uniquement au peu de proéminence des

os de la base; ceci admis, il est plus que probable que l'apophyse basilaire, le sphénoïde et l'ethmoïde ont subi une restriction due, soit à une réunion prématurée des sutures, soit à un arrêt de développement intrinsèque.

M. Griesinger attribue principalement les anomalies de la base du crâne à un manque ou plutôt à un désordre de nutrition dans les os et les cartilages de cette base. De même que l'évolution osseuse se trouve, à la voûte, sous la dépendance des sutures, de même elle se trouve influencée à la base par les symphyses cartilagineuses; l'ossification prématurée de ces cartilages arrête surtout le développement en longueur de l'apophyse basilaire, arrêt qui doit nécessairement entraîner à sa suite le raccourcissement général de la base du crâne. Les conséquences de cette anomalie sont multiples et peuvent s'irradier au loin : ainsi elle donne lieu à une déformation de la face, à la physionomie crétine caractérisée par un nez retroussé à racine large et fortement déprimée, d'où il résulte que la distance qui sépare les yeux est augmentée; les orbites, plus larges, sont moins profondes; les os malaires proéminent d'une manière anormale, ainsi que les os maxillaires. L'arrêt de développement de la base du crâne produit, en outre, une direction plus plane et plus transversale des rochers, ainsi qu'un rétrécissement des grandes ailes du sphénoïde et, par conséquent, de la fosse moyenne de la base du crâne. (Griesinger, *op. cit.*)

Nous lisons dans Esquirol : «Les imbéciles et les idiots ont une physionomie toute particulière qui les fait reconnaître dès qu'on les aperçoit.» Lavater dit que le front rejeté en arrière et dont la courbure est sphéroïde; que de grandes lèvres proéminentes et ouvertes, dont les commissures sont très-élevées; que le menton en forme d'anse, ou qui se retire en arrière, signalent l'idiotie.

Camper qui, au reste, n'a cherché dans la ligne faciale qu'un caractère de beauté de la face, fixe à quatre-vingt-dix degrés le terme extrême de la ligne faciale.

Il est des idiots dont la ligne faciale a plus de quatre-vingt-dix de-

grés, et des individus très-raisonnables dont la ligne faciale n'en a pas quatre-vingts. (*Op. cit.*)

Quant aux oreilles, qui sont généralement mal implantées et de grandeur inégale, leur difformité tient à la déformation même du crâne, s'il est vrai, toutefois, comme l'affirme M. DE BLAINVILLE, que les connexions qui rapprochent la forme générale de la tête de la forme générale de l'oreille externe, sont tellement étroites, que jamais on ne trouve deux oreilles semblables quand les moitiés de la tête ne le sont pas. Le défaut de symétrie du crâne entraîne nécessairement le défaut de symétrie des oreilles. La proportion inverse n'est pas également vraie : on peut trouver deux oreilles dissemblables; une d'elles atrophiée, par exemple, appartenant à une tête symétrique. (M. FOVILLE, Anat. et Path. du syst. nerv.)

Quant à présent, nous ne chercherons pas à discuter la valeur absolue des opinions de M. DE BLAINVLLE, par rapport aux connexions étroites qui rendent la symétrie des oreilles tributaire de la symétrie des moitiés de la tête. Nous nous contenterons de faire observer que l'idiote automate, dont nous avons cité l'observation, possède des oreilles très-bien implantées, très-bien conformées, et parfaitement égales et symétriques, malgré l'asymétrie qu'offrent entre elles les deux moitiés de la tête.

Encéphale.

Nous extrayons du *Compendium* les passages suivants :

Poids et volume.

La pesanteur moyenne de tout l'encéphale chez des hommes d'une intelligence ordinaire et saine, et de l'âge de vingt à cinquante ans, est, suivant M. LÉLUT, de 1320 grammes; celle du cerveau seul, de 1170 grammes; celle du cervelet, de 176 grammes.

Chez les idiots, au contraire (les idiots observés par M. LÉLUT présentaient tous un degré très-élevé d'idiotie), la moyenne du poids de l'encéphale est de 1218 grammes; celles du cerveau, de 1043 grammes; celle du cervelet, de 165 grammes.

Il résulte de ces chiffres : 1° que le poids moyen de l'encéphale des idiots est au poids moyen de l'encéphale des hommes d'une intelligence ordinaire, comme 922 est à 1000, c'est-à-dire que l'encéphale des premiers est plus léger d'environ $^1/_{13}$ que celui des seconds ; 2° que le poids moyen du cerveau des idiots est au poids moyen du cerveau des hommes d'une intelligence ordinaire, comme 891 est à 1000, c'est-à-dire que le cerveau des premiers est plus léger que celui des seconds d'environ $^1/_{11}$; 3° que le poids moyen du cervelet des idiots est au poids moyen du cervelet des hommes d'une intelligence ordinaire, comme 931 est à 1000, c'est-à-dire que le cervelet des premiers est plus léger que celui des seconds d'environ $^1/_{17}$; 4° que chez les idiots les rapports de l'encéphale au cervelet (: : 133 : 135) et du cerveau au cervelet (: : 150 : 149) sont plus considérables que chez les hommes d'une intelligence ordinaire, tandis que, au contraire, le rapport de l'encéphale au cerveau (: : 886 : 856) est moins considérable chez les premiers que chez les seconds. Les poids les moins élevés que M. Lélut ait trouvés, sont ceux-ci : encéphale, 1025 grammes ; cerveau, 890 grammes ; cervelet, 135 grammes ; mais M. Parchappe a vu un idiot dont l'encéphale pesait 970 grammes ; le cerveau, 852 grammes ; le cervelet, 118 grammes ; chez un autre l'encéphale ne pesait que 720 grammes. (Parchappe, Traité théorique et pratique de la folie ; Paris, 1841, p. 369, 371.)

Les poids les plus élevés que M. Lélut ait rencontrés, sont les suivants : encéphale, 1380 grammes ; cerveau, 1188 grammes ; cervelet, 192 grammes.....

Altérations de structure.

Chez les idiots de tous les degrés on a vu l'encéphale être parfaitement normal, ne présenter aucune espèce d'altération appréciable (voy. Parchappe, ouvrage cité, p. 371). D'autres fois le cerveau offre un très-petit volume, mais il est parfaitement régulier : il constitue comme la miniature d'un cerveau ordinaire : M. Leuret a plusieurs fois rencontré cette disposition. Dans la grande majorité des cas, néan-

moins, le cerveau des idiots offre des vices de conformation, des défauts de développement plus ou moins nombreux, plus ou moins prononcés. Il est impossible d'énumérer toutes les altérations de ce genre qui ont été observées : les plus fréquentes sont le petit développement des circonvolutions et le peu de profondeur des anfractuosités ; l'induration de plusieurs circonvolutions, des dépressions plus ou moins profondes, l'atrophie des lobes antérieurs, qui sont souvent comme tronqués ; l'atrophie de l'un des lobes cérébraux, du corps strié, de la couche optique ; le rétrécissement des ventricules latéraux (Esquirol); l'absence du septum médian (Reil), des lobules antérieurs (Breschet); une augmentation de consistance de la substance blanche (Belhomme); une diminution de la substance grise ; une inégale répartition des vaisseaux de l'encéphale et une diminution de leur calibre (Nat. Guillot). (Compendium de méd. prat., art. *Idiotie*, p. 128.)

M. Virchow, après avoir posé les questions suivantes : Quelle peut être l'influence de la réunion prématurée de certains os du crâne sur le développement cérébral, et quels sont, outre cette anomalie, les autres désordres qui peuvent influer plus directement sur l'intégrité du cerveau ? les a résolues comme il suit : le cerveau renfermé dans des crânes prématurément réunis est le siége de deux espèces de lésions dont la nature est essentiellement différente. En premier lieu, c'est un développement incomplet partiel ; cette anomalie frappe le plus ordinairement les hémisphères cérébraux, tandis qu'elle ne se remarque que rarement dans le cervelet qui, le plus souvent, est normal. Skae (*Monthly Journ.* 1854. Oct., p. 289) a publié, comme on le sait, une longue série de recherches sur les poids absolus, relatifs et spécifiques des régions partielles du cerveau chez les aliénés. Ces recherches l'ont amené à constater que le cervelet participe le moins aux anomalies qu'on rencontre si fréquemment dans les affections mentales ; le contraire a lieu, paraît-il, chez les idiots, chez lesquels, selon l'opinion de plusieurs auteurs (Malacarne, Niepce), le cervelet présente le plus souvent un arrêt de développement. L'atrophie de l'une des moitiés du

cerveau s'observe presque toujours en même temps que la synostose crânienne du même côté, c'est-à-dire en même temps que la réunion prématurée de la moitié de la suture coronale correspondante à l'hémisphère atrophié. Outre cette atrophie on en rencontre d'autres qui occupent des régions partielles, les lobes antérieurs, par exemple; il n'est pas rare de trouver en même temps les circonvolutions rabougries ou incomplètement développées. Ces altérations sont assez régulièrement accompagnées de la réunion prématurée des os crâniens correspondants. Enfin, l'arrêt de développement peut avoir eu lieu, soit dans une seule, soit dans une série de circonvolutions voisines, ou bien dans des circonvolutions non avoisinantes; en pareil cas, les circonvolutions sont ordinairement très-grandes, très-larges, tantôt profondes, tantôt superficielles. M. Virchow attribue toutes ces anomalies à l'influence des sutures prématurées.

En second lieu, dit l'éminent professeur de Würtzbourg, on rencontre les différentes lésions dépendantes de l'encéphalite. Les épanchements internes sont les plus fréquents. On peut rarement constater l'inflammation franche des méninges. (*Abhandlungen.*)

Nous terminerons par un résumé succinct d'un travail de M. Griesinger sur les lésions et les anomalies cérébrales rencontrées chez les idiots :

En tête de ces anomalies se trouve l'atrophie cérébrale avec ses différentes modifications. La microcéphalie doit être considérée comme un arrêt dans la croissance, et dont le siége peut aussi bien être l'encéphale que le crâne; ce dernier cas est le plus fréquent, et c'est principalement à l'ossification prématurée de tout le crâne qu'est dû l'arrêt de développement général de l'encéphale. L'ossification prématurée des fontanelles, qui parfois même ont déjà disparu dès la naissance, ainsi que celles des différentes sutures du crâne, s'oppose à la croissance rapide de la masse encéphalique dans les premiers temps de la vie, et influe d'une manière d'autant plus active sur l'arrêt du développement cérébral, que la dilatation d'autres régions ne vient pas établir une

compensation. L'encéphale lui-même peut, quoiqu'étant très-petit et réduit pour ainsi dire à l'état de miniature, n'offrir aucune autre anomalie et présenter de justes proportions dans toutes ses parties; mais le plus souvent la microcéphalie est accompagnée d'induration cérébrale, d'épanchement, d'inégalité dans les hémisphères, d'autres asymétries enfin. Il existe des microcéphales chez lesquels le volume de l'encéphale est de beaucoup inférieur à celui qu'eût dû faire présumer l'aspect extérieur du crâne, soit que les os de ce dernier aient subi un épaississement considérable, soit que sa capacité renferme, outre l'encéphale, un épanchement abondant. Dans l'atrophie générale on trouve ordinairement les circonvolutions aplaties, peu profondes, n'offrant que peu d'anfractuosités et, par conséquent, une surface moindre.

On rencontre très-fréquemment chez les idiots des atrophies partielles : ainsi les hémisphères sont souvent le siége d'un arrêt de développement partiel qui réside le plus souvent aux lobes antérieurs; d'autres fois les bulbes olfactifs sont sensiblement racornis, parfois encore l'atrophie occupe les lobes postérieurs, au point que ces derniers ne recouvrent plus qu'imparfaitement le cervelet. Il arrive presque toujours, dans ces cas, que les circonvolutions correspondantes sont plus petites, rabougries et semblent ne plus s'être développées depuis l'enfance. Lorsque les deux hémisphères sont inégaux, il est rare que l'on puisse attribuer cette inégalité à l'hypertrophie de l'un d'eux, elle est plutôt le résultat de l'atrophie du plus petit, et peut être due soit à une difformité même du crâne, soit à un arrêt de développement primordial, ou bien encore, elle est la conséquence de lésions antérieures, telle qu'une encéphalite, des foyers apoplectiques, etc. On peut trouver tous les degrés de l'atrophie, depuis le rétrécissement le plus léger jusqu'à une lésion où tout un hémisphère a complètement disparu pour être remplacé par une sorte de réseau à maille infiltrées de sérosité; même dans les degrés moins avancés, le parenchyme de l'hémisphère atrophié est devenu racorni, rugueux, induré; le ventricule latéral correspondant est dilaté et offre un épendyme épaissi. L'asy-

métrie s'étend très-fréquemment jusqu'à la protubérance, la moelle allongée et le cervelet. Ce dernier offre une atrophie du même côté lorsque l'hémisphère a subi un arrêt de développement à la suite d'un raccourcissement du crâne; lorsqu'au contraire l'atrophie est due à une autre cause, elle est croisée. Très-souvent cette lésion entraîne soit une atrophie des membres, soit une paralysie, soit des contractures dans la moitié du corps opposée à l'hémisphère lésé.

Sous le nom de porencéphalie, Heschl (*Prager Vierteljahrsschr. Bd. 61.* 1859, p. 59) a décrit une lésion caractérisée par une absence complète d'une partie des circonvolutions et du centre semi-ovalaire, de manière à permettre à la vue de pénétrer dans le ventricule. La substance cérébrale qui manque est remplacée par une sérosité abondante contenue dans une poche formée par la pie-mère. La porencéphalie ne paraît pas être due à un arrêt de développement, elle est plutôt le résultat d'une maladie fœtale qui a détruit le parenchyme manquant. Elle entraîne après elle, presque constamment l'idiotie avec paralysie ou contractures des membres du côté opposé.

On a encore trouvé dans les différentes régions du cerveau des idiots, mais plus rarement, toutes sortes d'autres défectuosités partielles; telles sont, par exemple : absence de tout le cervelet, de la glande pinéale; imperfection de la voûte; arrêt de développement des olives, des pédoncules, des corps mamillaires, des couches optiques, des corps striés; racornissement du chiasma; état rudimentaire ou absence totale du corps calleux, etc.

Parmi les lésions les plus fréquentes, rencontrées chez les idiots, on peut ranger l'hydrocéphalie chronique, soit congéniale, soit survenue à un âge peu avancé, offrant tous les degrés et accompagnée ordinairement d'un épaississement très-marqué de l'épendyme. Dans beaucoup de cas, l'hydrocéphalie semble être le point de départ de la lésion primordiale et principale; dans beaucoup d'autres cas, au contraire, l'épanchement séreux qu'on rencontre dans le crâne de certains idiots, est consécutif à un arrêt de développement, à des atrophies

partielles, en un mot, à des imperfections cérébrales quelconques, et dans lesquelles il figure comme complication accidentelle. Le volume de l'encéphale est nécessairement diminué dans l'affection dont nous venons de parler.

Dans beaucoup de cas d'idiotie, les lésions principales qu'on rencontre sont dues à l'encéphalite : elles sont plus ou moins étendues, tantôt sous forme de foyer, tantôt diffuses, et ont donné lieu à divers résultats qui consistent, soit en une induration du parenchyme cérébral, soit en une atrophie des endroits lésés. Ces phénomènes morbides, qui datent de la vie fœtale, ou des premiers mois de la vie extra-utérine, ou de la première période de dentition, ou enfin de l'âge de quatre à cinq ans, sont devenus à peine appréciables à la vue, lorsque l'idiot meurt seulement à un certain âge : les endroits atrophiés ne se reconnaissent alors de ceux qui ont simplement subi un arrêt de développement, que par un tissu condensé, comme cicatriciel, et par des dépôts pigmentaires, etc. L'épilepsie, l'hémiplégie, sont les compagnes fréquentes de l'idiotie en pareil cas.

On rencontre bien plus rarement l'hypertrophie cérébrale chez les idiots. Il est du reste impossible, pendant la vie, de la distinguer de l'hydrocéphalie, parce que, comme cette dernière, elle peut produire une tête volumineuse. M. Baillarger (Acad. de méd. 1856) cite le cas d'un enfant de quatre ans, dont le cerveau avait un poids de 1305 grammes; le même auteur cite un autre cas (Gazette hebdom., 1859), où le corps de l'enfant pesait quarante-six livres, tandis que le poids de l'encéphale était de 1160 grammes. MM. Bricquet et Delasiauve ont récemment cité des faits semblables.

Un phénomène assez curieux et peu observé jusqu'ici, et dont Stahl, Rœsch et M. Niepce ont fait mention, c'est la grande richesse en substance grise trouvée dans l'encéphale de quelques idiots : cette substance occupait du reste les places qu'elle occupe normalement, seulement sa masse dépassait de beaucoup la masse de la substance blanche. Par ci par là, on rencontre parfois aussi de la substance grise qui s'est dépo-

sée dans des places insolites. (GRIESINGER, *Path. und Therap. der psych. Krankh.*)

A propos de porencéphalie, nous relaterons l'autopsie d'une fille idiote épileptique, décédée à la suite de phthisie pulmonaire.

Crâne. La dure-mère est assez épaisse et plissée au niveau de la partie antérieure de l'hémisphère droit. Il s'écoule à son incision une grande quantité de sérosité. L'arachnoïde est mince et décolorée. L'hémisphère droit semble atrophié; il est beaucoup plus petit que l'hémisphère gauche et porte latéralement, au niveau de la scissure de Sylvius, un enfoncement recouvert par une membrane translucide très-mince. Lorsqu'on enlève cette membrane, on voit une cavité de la circonférence d'une pièce de deux francs; elle est due à l'absence totale des circonvolutions sur la partie correspondante du centre ovale qui forme le fond immédiat de cette cavité, dont la direction est obliquement inclinée vers la couche optique droite. Un peu plus en arrière et en haut se trouve une autre cavité en forme d'entonnoir; elle communique avec la partie postérieure du ventricule latéral du même côté, et l'on peut voir dans son fond une partie du plexus choroïde. Le temporal, de ce côté, est bien plus épais que celui du côté opposé. On ne remarque aucune différence de volume dans les lobes du cervelet. L'encéphale est généralement petit, pâle, légèrement empâté, et ne pèse que 975 grammes.

Thorax, bassin et membres.

Nous ne nous étendrons pas sur l'ostéomalacie, les kyphoses, les lordoses, les scolioses et les déviations du bassin qui en sont la conséquence, l'étude de ces phénomènes morbides étant celle du rachitisme.

Étiologie.

Les causes de l'idiotie, dit Esquirol, presque toujours locales et physiques, empêchent le développement des organes et les rendent impropres à la manifestation de l'intelligence; à la différence de la folie, dont les causes ordinairement intellectuelles et morales, surexcitent le cerveau, exaltent ses sensations, et jettent cet organe dans l'épuisement. Au nombre des causes physiques et prédisposantes de l'idiotie, il faut compter: les influences du sol, de l'eau et de l'air, la manière de vivre des mères, l'hérédité, certaines localités favorables aux scrofules, les pays montagneux, tels que l'Écosse, la Norwége. Il y a plus d'idiots dans les campagnes que dans les villes. Il n'est pas rare qu'il y ait plusieurs idiots dans une même famille. Quelquefois aussi, dans une famille, il y a un idiot et d'autres enfants qui sont aliénés. Les causes excitantes de l'idiotie sont nombreuses. Les affections morales vives de la mère, pendant la gestation, influent sur l'organisation de l'enfant qu'elle porte dans son sein; les fausses manœuvres dans l'accouchement; l'usage, anciennement signalé par Hippocrate, où sont certaines matrones de pétrir en quelque sorte la tête des enfants nouveau-nés, en blessant le cerveau, peuvent causer l'idiotie; les coups sur la tête, soit que l'enfant ait été frappé, soit qu'il ait fait une chute; les convulsions, quelle qu'en soit la cause, l'épilepsie, provoquent aussi cette affection; quelquefois il suffit d'une convulsion, d'un accès épileptique, pour arrêter le développement des organes et les progrès ultérieurs de l'intelligence d'un enfant qui, jusque là, avait paru très-spirituel; l'hydrocéphale aiguë et chronique, ont des effets aussi funestes; on a vu l'idiotie produite par une fièvre cérébrale ou méningite qui a éclaté dans l'enfance.

Les effets de ces causes se font sentir dès la naissance de l'enfant, c'est l'idiotie innée; ces nouveau-nés ont la tête volumineuse ou très-petite, les traits de la face délicats; ils ont de la peine à prendre le sein, ils tètent mal, et ne se fortifient pas, leurs yeux sont longtemps

avant de suivre la lumière et sont louches. Ils sont maigres, décolorés, ne marchent point avant l'âge de cinq à sept ans et quelquefois avant la puberté; ils ne peuvent apprendre à parler, ou ils ne retiennent que quelques mots, que quelques monosyllabes, et encore ce n'est-il que très-tard.

Quelquefois les enfants naissent très-sains, ils grandissent en même temps que leur intelligence se développe, ils sont d'une grande susceptibilité, vifs, irritables, colères, d'une imagination brillante, d'une intelligence développée, l'esprit est actif. Cette activité n'étant pas en rapport avec les forces physiques, ces êtres s'usent, s'épuisent vite, leur intelligence reste stationnaire, n'acquiert plus rien, et les espérances qu'ils donnaient, s'évanouissent, c'est l'idiotie accidentelle ou acquise; quelquefois aussi une cause accidentelle arrête le développement des organes et de l'intelligence. (ESQUIROL, *op. cit.*)

Les êtres dont ESQUIROL parle en dernier lieu ne sont pas des idiots à nos yeux; l'idiotie est pour nous, comme nous l'avons déjà dit, un état dans lequel les facultés intellectuelles sont ou rudimentaires ou n'ont jamais existé; nous ne pouvons donc admettre qu'on devienne idiot après avoir joui de l'intégrité des facultés mentales, et nous considérons l'état dont parle ESQUIROL plutôt comme un état de démence consécutive à une surexcitation cérébrale qui a amené l'épuisement des fonctions de l'encéphale, que comme un état d'idiotie proprement dite.

Les auteurs du Compendium s'expriment ainsi: «Les causes de l'idiotie, dit M. FERRUS (Gazette des hôpitaux, 1838, t. XII, p. 327), agissent au moment de l'acte générateur, pendant la grossesse ou pendant l'accouchement.» Cette division est bonne et doit être conservée.

Au nombre des causes qui agissent au moment de la génération, on a placé un état d'ivresse, de débilité, de répugnance, d'inquiétude ou de terreur; la constitution scrofuleuse, l'infection syphilitique, la préexistence d'excès alcooliques ou vénériens, de maladies mentales, de mauvaises conditions morales, de travaux intellectuels excessifs, etc. L'influence de ces différents modificateurs est loin d'être rigoureusement

démontrée. L'hérédité est, parmi les causes de ce genre, la seule dont l'action soit manifeste. Les idiots engendrent les idiots, et l'idiotisme des enfants est d'autant plus prononcé, que l'intelligence des parents a un moindre développement. « L'idiotisme, dit M. CALMEIL, est encore fréquent dans les familles qui comptent parmi leurs membres des épileptiques, des aliénés, ou de nombreux exemples de paralysie. »

Les causes dont l'action s'exerce pendant la grossesse se rattachent toutes à la mère, et sont physiques ou morales. Parmi les premières, on a placé les tentatives d'avortement, les coups, les chutes sur l'abdomen, l'usage de vêtements trop serrés et susceptibles de gêner le développement du globe utérin, les hémorrhagies, les maladies graves. Parmi les secondes, on a énuméré les émotions morales vives, la colère, la frayeur, les chagrins violents. L'effet de toutes ces causes n'est encore qu'hypothétique.

Les causes s'exerçant pendant l'accouchement seraient les violentes hémorrhagies, l'expulsion prématurée du fœtus, l'accouchement laborieux, les contractions utérines trop énergiques et trop prolongées, l'étroitesse du détroit inférieur, une application vicieuse du forceps, les manœuvres que quelques sages-femmes ignorantes exercent sur la tête de l'enfant; en un mot, toutes les causes qui ont pour effet d'exercer sur la tête du fœtus une compression prononcée et énergique.

M. FOVILLE a considéré comme une cause d'idiotie s'exerçant après la naissance la mauvaise habitude qu'on a, dans certaines familles et dans certaines localités, de soumettre la tête des enfants à une compression circulaire au moyen de serre-têtes, de rubans ou de toute autre coiffure.

On a encore énuméré les convulsions, l'hydrocéphalie, la méningite, l'épilepsie.......... Les idiots sont plus nombreux dans les campagnes que dans les villes. (Compendium de méd. prat., art. *Idiotie*, p. 142.)

Il est hors de doute, dit GRIESINGER, que dans l'idiotie, la faiblesse intellectuelle et, par suite, l'impossibilité du développement des facultés, sont dues à un état anormal de l'encéphale. Ce fait est, en général, plus

facile à constater dans l'idiotie que dans toute autre maladie mentale, car chez l'immense majorité des idiots on trouve des altérations pathologiques de l'encéphale ou de ses enveloppes, beaucoup plus graves que chez les aliénés proprement dits; de sorte qu'on peut dire que chez les idiots le manque de développement intellectuel est une conséquence nécessaire du manque de développement organique. L'on ne rencontre pas toujours, il est vrai, dans l'idiotie des altérations évidentes et palpables, de sorte que, plusieurs faits venant à l'appui, on est obligé d'admettre que la faiblesse intellectuelle chez l'idiot n'est pas constamment due à une altération de la substance cérébrale, mais qu'elle peut être le résultat d'un fonctionnement anormal du cerveau. On pourrait rattacher à cette cause plusieurs cas:

1° De fréquents accès d'épilepsie dans la plus tendre enfance, ou bien des habitudes précoces d'onanisme, ont amené l'épuisement de l'activité cérébrale.

2° Une cachexie quelconque de l'enfant a entravé chez lui la nutrition de tous les organes, ainsi que celle de l'encéphale, et, par suite, le fonctionnement normal de ce dernier.

3° Il y a eu arrêt de développement intellectuel par manque de réaction objective sur les facultés de l'enfant, ou bien lorsque ce dernier est livré à une désastreuse incurie ou entouré constamment d'autres idiots;

4° Enfin, il existe des enfants débilités chez lesquels l'intelligence ne peut se développer parce que, timides et craintifs et possédant une sensibilité morale excessive, ils se laissent aller à une surexcitation passionnée toutes les fois qu'on tente sur eux des essais de culture intellectuelle ou que la moindre sensation un peu vive vient les frapper, de sorte qu'il est fatalement impossible que leurs facultés arrivent à un développement normal. Un pareil état n'est pas, il est vrai, le fait de l'idiotie, mais il n'en mérite pas moins d'être cité comme amenant dans ses résultats, de même que l'idiotie, l'arrêt de développement intellectuel. Nous ajouterons que tous ces cas de trouble fonctionnel céré-

bral sont très-rares en comparaison de ceux où l'on rencontre des lésions organiques palpables.

Il est constant que dans le plus grand nombre des cas, le germe de l'affection a été déposé, pendant la conception, dans l'être qui se développe, et qui plus tard sera un idiot : ainsi, dans les familles où règnent l'épilepsie, les maladies mentales, les affections paralytiques, la surdi-mutité, l'idiotie à son tour est plus fréquente; parfois elle ne se manifeste que comme une apparition partielle, un signe de décrépitude d'une race, de telle sorte que, dans une série de frères et sœurs, on trouve des idiots à côté d'individus chétifs, malingres et physiquement mal développés. Une pareille dégénérescence est le résultat d'un défaut de croisement; mais elle prend aussi son origine dans l'âge trop avancé des parents ou dans leur trop grande jeunesse, lors de la fécondation et de la conception, ou bien, lorsque les ascendants directs se livrent aux excès alcooliques.

Parfois tous les enfants issus d'un pareil mariage portent le cachet de l'idiotie ou d'une autre forme de décadence; cette dernière se manifeste, dans certains cas, par différentes gradations, qui vont en augmentant du premier au dernier né; de sorte qu'il arrive, par exemple, que les premiers enfants ont, ou éprouvé un arrêt de développement physique, ou sont hystériques, aliénés, épileptiques, sourds-muets, tandis que le dernier ou les deux derniers sont idiots. D'autres fois, ces êtres disgraciés de la nature, sont entremêlés d'enfants sains et n'offrant aucune anomalie; mais il n'est pas à dire pour cela qu'il ne faille pas alors considérer les cas d'idiotie rencontrés dans une pareille famille, comme signes de sa dégénérescence; car, lors de la conception, les causes constantes de dégénérescence ont pu tantôt être plus actives, tantôt considérablement contre-balancées par des états variables de santé chez les parents.

On a récemment soutenu que ce n'est pas toujours l'aliénation ou l'ivrognerie des parents qui sème l'idiotie; mais que celle-ci est, dans ces cas, le plus souvent le résultat de l'incurie et de la négligence qui

président à l'éducation des enfants en pareille circonstance; cette objection est sans valeur et ne saurait infirmer l'influence de l'hérédité.

Une autre série de causes agit pendant la période fœtale. Pendant cette période surgissent diverses défectuosités et maladies de l'encéphale et de ses enveloppes. Ces affections peuvent parfois être dues à des violences externes; mais, le plus souvent, cette cause mécanique ne saurait leur être assignée. Un degré élevé d'anémie de la mère, des habitudes d'ivrognerie contractées par cette dernière; une terreur, un chagrin violent pendant la grossesse, semblent exercer une certaine influence; il en est de même des lésions accidentelles auxquelles la tête de l'enfant peut être exposée pendant l'accouchement. Ordinairement les maladies qui mènent à l'idiotie (même les affections héréditaires), ne commencent à sévir, le plus souvent, qu'après la naissance, et, à partir de ce moment jusque dans la troisième ou quatrième année, et exceptionnellement jusque dans la cinquième ou la septième. Elles débutent tantôt d'une manière aiguë, tantôt elles sont chroniques et consistent en congestions, en inflammations, en extravasations sanguines dans les méninges et à la surface des hémisphères, et très-fréquemment, en affections osseuses du crâne. Des soins négligents donnés aux petits enfants; l'habitude de leur trop couvrir la tête ou de la comprimer par certaines coiffures; l'usage des opiacés; des contusions et des commotions de la tête, ainsi que d'autres lésions accidentelles de cette région; des exanthèmes aigus; l'épuisement de l'organisme de l'enfant, par diverses causes; la syphilis, etc., semblent exercer la plus grande influence sur l'apparition des affections cérébrales dont nous avons parlé.

Enfin, il existe une série de causes puissantes, inhérentes à certaines localités, et que nous considérons actuellement encore comme miasmatiques, réservant à l'avenir d'en déterminer la nature. Ces causes sont plus spécialement assignées au crétinisme. D'autres causes analogues à celles-ci, et locales aussi, résident dans l'intérieur des habitations : ce sont les miasmes exhalés par les eaux ménagères et ceux

qui altèrent l'air des chambres; l'humidité; un air vicié, pas assez souvent renouvelé; la malpropreté, etc. Toutes ces causes doivent naturellement exercer leur influence pernicieuse sur les petits enfants qui y sont constamment soumis. Les miasmes engendrent bien plus souvent des maladies du crâne que des affections du cerveau même ou de ses enveloppes; ils agissent en partie, déjà sur le fœtus, et en partie, seulement sur le nouveau-né. (D[r] Griesinger, *op. cit.*)

Pronostic. — Marche. — Terminaison.

L'idiotie, dit Esquirol, commence avec la vie ou dans cet âge qui précède l'entier développement des facultés intellectuelles et affectives; les idiots sont ce qu'ils doivent être pendant tout le cours de leur vie; tout décèle en eux une organisation imparfaite ou arrêtée dans son développement. On ne conçoit pas la possibilité de changer cet état. Rien ne saurait donner aux malheureux idiots, même pour quelques instants, plus de raison, plus d'intelligence. Ils ne parviennent pas à un âge avancé; il est rare qu'ils vivent au delà de trente ans. (Esquirol, *op. cit.*, t. II, p. 284.)

Le pronostic, comme on le voit, est toujours fâcheux. L'idiotie n'avance ni ne recule dans son évolution, et mène le malheureux, qui en est atteint, à la fin de ses jours, sans que jamais une lueur d'intelligence soit venue éclairer les ténèbres de cet anéantissement moral. La vie est généralement courte chez l'idiot; cependant, dans l'idiotie endémique, on a vu des exemples de longévité remarquable.

Les idiots souffrent d'un défaut d'inervation, et sont, avons-nous dit, scrofuleux et rachitiques. Ces diverses cachexies sont les conséquences rigoureuses de leur affection, et leur existence se déroule nécessairement dans des conditions physiologiques toutes particulières, et qui doivent fatalement hâter la mort.

M. Morel, après avoir déduit les conséquences pathologiques des lésions de l'appareil circulatoire, lésions qu'il attribue au défaut d'iner-

vation, et après avoir parlé de l'insuffisance fonctionnelle du système cutané, s'exprime ainsi :

« D'un autre côté, les relations intimes qui existent entre les fonctions de la peau et celles de la membrane muqueuse intestinale, peuvent expliquer, jusqu'à un certain point, les diarrhées si communes chez eux ; mais ce n'est pas dans cette circonstance que gît l'unique cause d'une affection si fréquente chez les idiots et les imbéciles. Ils mangent gloutonnement, et le défaut de perfectionnement de leurs sens ne les rend pas difficiles sur le choix des aliments........» La mauvaise conformation du thorax, le défaut de la parole, sont des causes essentielles qui s'opposent au libre développement des poumons et laissent ces organes dans une inaction fatale. Ces circonstances ne sont pas les seules dignes d'être appréciées, et ce que nous avons dit jusqu'à présent des fonctions physiologiques des idiots et des imbéciles, de leurs mauvaises habitudes et de leurs instincts dépravés, nous instruit à propos de la fréquence de la phthisie pulmonaire qui, concurremment avec les affections diarrhéiques, plonge ces malades dans le marasme et termine leur existence à un âge peu avancé.

La brièveté de la vie chez ces individus incomplets mérite de fixer notre attention ; ce fait se rattache à des lois générales que nous retrouvons en étudiant les êtres organisés; leur longévité est en rapport, on le sait, avec le plus ou moins de développement intellectuel. En vain, objectera-t-on, que l'accomplissement parfait des phénomènes de la vie purement végétative, un sommeil que rien ne trouble et qui va jusqu'à la torpeur, une menstruation abondante et régulière, l'absence des peines du cœur, ainsi que la soustraction à cette dévorante activité de l'esprit, qui consume tant d'êtres intelligents, sont des conditions d'une existence plus longue; nous ne pouvons adopter cette explication pour ce qui regarde les imbéciles, les idiots et les crétins. Elle est tout au plus admissible pour les simples d'esprit, qui offrent, en effet, des exemples assez remarquables de longévité. (Dr Morel, Maladies ment., t. I, p. 12.)

Il est, on le comprend, dit le docteur GRIESINGER, difficile de donner un aperçu général de la marche d'affections cérébrales aussi variées que le sont celles qu'offre l'idiotie dans ses diverses formes. Il peut arriver que la cause qui produit l'arrêt de développement agisse dès la naissance et produise l'impossibilité d'apprendre à parler, une faiblesse native des facultés mentales, etc., et, par suite, un état stationnaire; ou bien l'affection cérébrale, quoique ayant même sa source dans l'hérédité, peut ne survenir que plus tard, après l'exercice normal des facultés, et apparaître alors à l'état aigu ou s'être développée lentement et à l'état chronique; en ce cas, il y a arrêt de développement psychique; les facultés rétrogradent, la parole s'oublie et la pauvreté intellectuelle imprime sur la face son cachet d'hébétude. Les enfants hydrocéphales, surtout, sont sujets à des attaques aiguës d'irritation cérébrale plus ou moins grave et accompagnées d'un état congestif; on remarque qu'après chacune de ces attaques, l'apathie et la torpeur deviennent plus marquées et plus persistantes. La coexistence de l'épilepsie exerce dans tous les cas une influence fâcheuse sur les manifestations psychiques. La nature de la lésion cérébrale, chez les idiots, est le plus souvent telle, qu'elle devient par elle-même cause de mort: c'est ce qui arrive par exemple dans les degrés élevés d'hydrocéphalie et peut-être aussi d'atrophie cérébrale. Ou bien encore, cette lésion provoque les affections cérébrales intercurrentes, telles que : méningite, épanchements aigus, etc. Abstraction faite des lésions cérébrales, beaucoup d'idiots n'en meurent pas moins dans le premier âge de la vie, soit que les influences délétères aient plus d'empire sur eux que sur les enfants sains, soit qu'ils opposent effectivement moins de résistance à la maladie. Il est donc rare que les idiots atteignent un âge avancé. (Dr GRIESINGER, *op. cit.*)

Traitement.

On s'attend bien, dit Esquirol, que je n'ai rien à dire sur le traitement d'un état constitutionnel; néanmoins, on peut, jusqu'à un certain point, améliorer le sort des imbéciles, en donnant une bonne direction à leurs habitudes, à leurs actions, en les astreignant à quelque travail qui tourne au profit de l'imbécile pauvre, ou serve de distraction à l'imbécile riche. Les idiots réclament des soins domestiques très-attentifs et très-assidus.

Sans imiter l'espèce de culte qu'on rendait aux idiots et aux crétins dans quelques contrées, dans lesquelles on regardait comme une faveur du ciel d'avoir un idiot ou un crétin dans sa famille, on entourera de soins assidus et actifs ces infortunés qui, abandonnés à eux-mêmes, sont exposés à toutes les causes de destruction; par l'habitude on les accoutume à un régime convenable; leur paresse, leur apathie, leur résistance à tout mouvement, sans perdre de vue que leur saleté, leurs infirmités, augmentent cette malpropreté, leur disposition à l'onanisme, exigent une surveillance éclairée et très-active. Rien ne saurait prévenir l'imbécillité et l'idiotie; mais les auteurs qui ont écrit sur le crétinisme, particulièrement Fodéré, donnent des conseils précieux pour prévenir la propagation de cette dernière infirmité. (Esquirol, *op. cit.*)

M. Piroux (de Nancy) a imaginé un mode d'enseignement applicable à la masse entière de ses élèves, et un enseignement à part pour chacune des catégories qu'il a établies. Il a été plus loin; il a pu développer son plan jusqu'à faire converger ses moyens multiples d'enseignement vers le même but, qui est la parole rendue à tous sans distinction, car à ses yeux, la parole crée à elle seule la vraie personnalité humaine. Cette parole aura des intonations et des modulations diverses, selon le degré primitif d'infirmité intellectuelle et physique des enfants. Les principes généraux d'éducation et de discipline, émis par M. Piroux,

se résument dans trois grandes influences : 1° discipline sévère; 2° éducation maternelle avec toutes les nuances que font naître la tendresse et la sympathie; 3° apprentissage des professions. Ces trois influences sont dominées par l'instruction morale et intellectuelle, destinée, la première, à faire surgir les sentiments, et la deuxième, à réveiller les idées. L'éducation des sentiments devra toujours précéder celle de l'intelligence, et, dans tous les cas, ne jamais en être séparée, lorsqu'il s'agira surtout d'initier les enfants aux idées religieuses.

Discipline, éducation, profession, instruction et religion, telles sont donc les cinq forces ou puissances que M. Piroux fait agir sur tous ses élèves à la fois, et sur chacun d'eux séparément. Le sujet les subit d'abord passivement, bientôt il se les approprie par imitation, et c'est lorsqu'il les emploie dans la plénitude de son activité et de sa liberté, que l'on peut déjà le considérer comme rendu à la société.

Au milieu de sa dégradation, l'imbécile, l'idiot et le crétin conservent encore, dit M. Morel, quelques aptitudes que l'on peut utiliser, quelques éléments de régénération morale. Or, l'expérience prouve, comme le dit avec beaucoup de justesse, M. le docteur Delasiauve, qu'il n'est pas impossible, même chez l'idiot, de féconder tous ces germes dans une certaine mesure, d'agrandir la sphère restreinte de son intelligence, en multipliant autour de lui les impressions extérieures, de développer en lui quelques sentiments de sociabilité, de l'initier par l'imitation et l'usage à la pratique de diverses professions manuelles, sous une direction indispensable. La gymnastique, ajoute le même auteur, qui augmente la vigueur de la constitution, en même temps qu'elle imprime à l'attitude, de la grâce, aux mouvements, de la rectitude, détruit ou modifie ses tics si disgracieux, ses balancements si choquants pour la vue. La constante activité à laquelle on l'oblige, amortit la violence de ses penchants brutaux, corrige les appétits déréglés, les habitudes vicieuses, qui parfois contribuent à augmenter l'infirmité de son esprit. Une communication permanente

avec le monde qui l'entoure, ses rapports avec ses maîtres et ses camarades, les récompenses qu'il obtient, les privations qu'on lui inflige, tout cela suscite dans cette imagination, inerte en apparence, une notion confuse du bien et du mal, du plaisir et de la peine, soulève des sensations affectueuses, avive l'amour-propre. La pitié se fraie un chemin dans son âme; il vivait dans la fange, objet de dégoût; la propreté et la décence lui sont devenues familières. C'était, en un mot, un fardeau pénible, embarrassant; l'éducation en a fait un être supportable et parfois même un serviteur utile. (Dr MOREL, Études cliniques.)

Dans le Traité des maladies mentales de M. MOREL (Paris 1860), nous trouvons les passages suivants: «Dans la triste situation congénitale où sont réduits les êtres dégénérés, tous ont besoin de soins hygiéniques appropriés à leur situation maladive. Livrés à eux-mêmes, les uns sont incapables de manger, de se vêtir, de satisfaire à leurs besoins les plus naturels.

Tantôt il y a chez eux exagération du système locomoteur, tantôt torpeur, apathie du mouvement; les exercices gymnastiques qui leur conviennent sont donc différents selon les indications de l'état pathologique.

Si nous pénétrons dans la sphère des facultés intellectuelles, sentimentales, instinctives, que de diversités encore n'avons-nous pas observées, depuis l'absence complète de ces facultés jusqu'à la persistance de quelques autres, sur lesquelles il faut savoir s'appuyer, afin de développer «ce qui existe,» selon l'aphorisme de M. le docteur VOISIN.

«Il ne faut pas craindre de le répéter, dit un juge très-compétent en cette matière, M. le docteur DELASIAUVE, l'éducation de l'idiot, vue d'ensemble, doit être tout émotion, tout action. Stimuler sans cesse par des sensations et des œuvres en rapport avec sa sensibilité morale, par l'attention, les comparaisons, le désir, le goût, est l'unique moyen de faire éclore en lui l'idée. Plus le progrès est tardif, moins il faut

risquer de le compromettre par une précipitation maladroite et des soins avortés. La lecture, l'écriture, le calcul, petits talents, ne sont véritablement, pour l'être privé d'intellect, que des outils défectueux entre des mains incapables. »

« Ce n'est pas que M. Delasiauve rejette les initiations intellectuelles, lorsque surtout il existe chez ces êtres dégénérés de ces aptitudes originelles spéciales dont j'ai parlé ; mais il est des indications plus positives et qui sont en rapport avec ces natures défectueuses. Je veux parler du développement de la sensibilité morale au moyen des soins affectueux dont on les entoure, et de l'application du plus grand nombre à des travaux manuels et à des exercices réguliers qui leur apprennent à coordonner leurs mouvements et à se rendre utiles et serviables. Plusieurs ont été trouvés capables d'apprendre un métier et d'exercer quelques-uns de ces états où l'homme n'a besoin que d'employer des mouvements automatiques. Il ne faut pas oublier non plus que les résultats du traitement intellectuel, physique et moral, dans ces cas, ne doivent pas tendre à amener une comparaison entre ces êtres congénitalement frappés dans leurs facultés et les individus nés intelligents. Il s'agit de les comparer à ce qu'ils seraient si on les avait laissés dans l'état d'abjection et de dégradation où les avait placés la maladie. » (Dr Morel, *loc. cit.*)

La première condition de toute amélioration psychique des idiots, dit le docteur Griesinger, c'est la cessation graduelle et enfin complète de l'altération cérébrale, qui fut la cause première de l'idiotie. Il faut donc entendre, par guérison de l'idiotie, la guérison radicale du mal physique qui engendra le mal psychique. Ce n'est qu'après que cette guérison a eu lieu, que doit commencer l'œuvre éducatrice consistant dans le développement régulier des facultés ; mais ce n'est que dans les cas de seul trouble fonctionnel que ce résultat peut être obtenu ; ou bien encore, lorsque l'altération physique a pu être arrêtée dès la première enfance. En règle générale, lorsque l'idiotie est constatée dès le jeune âge, il est déjà trop tard pour y remédier, car l'affection est

devenue incurable. Dans ces cas, qui forment l'immense majorité, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de tirer le meilleur parti possible des restes psychiques survivant à la ruine de l'intelligence et de la sensibilité morale; c'est ce que le docteur GUGGENBÜHL nomme le sauvetage de l'idiot.

En fait d'idiotie, il ne peut donc être question que d'amélioration et non de guérison; or, ceci est déjà beaucoup, d'abord pour les malheureux eux-mêmes, puis pour leurs familles. C'est là ce qui doit faire désirer de plus en plus la création ou la désignation par les autorités, d'asiles spécialement consacrés au soulagement des idiots.

Le traitement de l'idiotie doit donc être double : médical et moral; médical, c'est-à-dire hygiénique et médicamenteux; moral ou plutôt général, c'est-à-dire intellectuel, professionnel, et surtout sensoriel.

Nous terminerons nos citations par une analyse succincte des vues de M. SÉGUIN sur le traitement moral des idiots. Selon lui, l'éducation doit embrasser: 1° l'activité; 2° l'intelligence; 3° la volonté, qui correspondent aux trois aspects de l'être humain: le sentiment, l'esprit, la moralité.

L'activité est le sentiment traduit en acte; l'intelligence est la fonction de l'esprit; la volonté est la spontanéité moralisée. Placées dans cet ordre, ces trois fonctions, l'activité, l'intelligence et la volonté, sont dans un ordre inverse à celui de leur importance dans la destinée humaine; mais elles se trouvent aussi dans l'ordre où doit les prendre l'éducation pour les développer; en d'autres termes, l'éducation de l'activité doit précéder celle de l'intelligence, et l'éducation de l'intelligence doit précéder celle de la volonté; car l'homme se meut et sent avant de savoir, et il sait longtemps avant d'avoir conscience de la moralité de ses actes et de ses idées. M. SÉGUIN s'occupe d'abord de l'éducation de l'activité dans ses modes principaux. Cette éducation, à laquelle se rattachent une foule de fonctions soit générales, soit spéciales, soit relatives, et qui demandent à être régularisées, surtout chez l'idiot, embrasse la motilité et la sensibilité. Chez les idiots, la motilité

engendre des phénomènes qui sont presque toujours et presque tous le siége d'anomalies ou d'ignorances bizarres et presque incroyables.

La sensibilité, qui agit du dehors en dedans par l'intermédiaire des sens, a ses divisions toutes tracées par la délimitation de ces derniers. Aussi c'est à la sensibilité que M. Séguin s'adresse spécialement et énergiquement, afin de régulariser, de préciser et d'accélérer l'exercice des fonctions.

L'auteur parle ensuite de l'éducation intellectuelle proprement dite. Les facultés de l'esprit sont pour lui l'objet d'exercices précis et spéciaux; à cette époque, M. Séguin suppose que ces facultés sont déjà mises en demeure de fonctionner avec précision, dans l'ordre abstrait, autant que le succès obtenu par l'éducation sensoriale antérieure le permettra. Il cherche d'abord à habituer les enfants idiots au travail, soit manuel, soit intellectuel; mais, pour réussir, il faut, dit-il, que le redressement des instincts et l'éducation morale dominent l'ensemble de l'enseignement. En un mot, M. Séguin fait d'abord l'éducation du système musculaire, puis celle du système nerveux; et enfin, l'éducation morale. Nous renvoyons, pour plus amples détails, à l'ouvrage de M. Séguin (Traitement moral, hygiène et éducation des idiots).

Nous sommes absolument de l'avis de M. Morel, et nous pensons comme lui, que les effets salutaires produits par le traitement moral ne vont pas jusqu'à pouvoir comparer l'intelligence de l'idiot à celle de l'homme doué d'une intelligence ordinaire, et que, s'il y a lieu à comparaison, cette comparaison ne peut être établie qu'entre ce qu'est l'idiot abandonné à lui-même et ce qu'il est lorsque des soins assidus l'environnent de toutes parts. Le traitement des idiots est ou physique ou moral. Le traitement physique consiste à enrayer, par un régime approprié, les progrès de la cachexie, qui les mine ordinairement, à combattre les maladies intercurrentes, en tenant compte toutefois de la constitution débile des individus, et à écarter d'eux toutes les influences délétères auxquelles ils ne sauraient se soustraire par eux-mêmes. Le traitement moral, selon nous, devrait simplement consister

à les habituer tant soit peu, si possibilité il y a, à exprimer par des signes quelconques, les divers besoins auxquels ils peuvent être en butte, et de les entourer de soins tellement dévoués, qu'à la longue on obtienne d'eux qu'ils finissent par s'attacher à leurs bienfaiteurs, ce qui n'arrive pas toujours. Bien certainement, toute notre sympathie est acquise aux hommes qui se vouent à l'éducation ingrate des idiots; nous déplorons seulement l'exagération qu'on se plaît à donner aux succès obtenus. Pour nous, un idiot restera toujours un idiot, et ce n'est pas un *Pater* ou un *Ave*, qu'on sera parvenu à lui faire débiter machinalement, qui pourront constater à nos yeux, sa guérison. VAUCANSON est bien parvenu à faire chanter ses automates. Nous sommes intimément convaincus que les idiots devraient être exclusivement confiés aux soins des personnes gérant des établissements publics, sous la surveillance de l'autorité. Nous l'avouerons franchement, les établissements privés nous inspirent peu de confiance pour le bien-être de ces pauvres malheureux, qui n'ont ni le droit ni le pouvoir de réclamer contre les abus auxquels l'esprit de spéculation peut les soumettre. Ce n'est pas que nous inférions de là que les établissements privés n'aient tous, que le gain pour mobile, loin de là, mais n'y en eût-il qu'un seul, ce serait déjà trop, et nous maintiendrons toujours qu'un asile public offre plus de garanties morales et matérielles. Il y a un fait patent qui nous confirme dans notre opinion, c'est que tous les idiots d'un établissement public, sont réputés incurables, tandis que les maisons privées lancent au loin des prospectus de guérison, parfois incroyables et que tout médecin instruit ne saurait admettre. L'honnête praticien, connaissant d'avance le résultat qu'il est possible d'obtenir, se voit obligé de dire avec Horace (art poétique): *Parturiunt montes*, *nascitur ridiculus mus*.

Il nous resterait à faire l'histoire de l'idiotie endémique et particulièrement celle du crétinisme. C'est une nouvelle, mais trop longue étude, pour être traitée dans notre thèse ; nous savons qu'elle doit être l'objet d'un prochain travail, et nous ne pouvons que laisser à une plume de plus d'autorité, le soin de tracer toutes les questions qui s'y rapportent.

VU,
Le Président de la thèse,
EHRMANN.

Permis d'imprimer,
Strasbourg, le 14 décembre 1861.
Le Recteur,
DELCASSO.

QUESTIONS

POSÉES PAR LA FACULTÉ ET TIRÉES AU SORT,

En vertu de l'arrêté du Conseil de l'instruction publique du 22 septembre 1842.

1° *Anatomie* . . . . De la structure du foie.
2° *Anatomie pathologique* . . . . Des calculs pulmonaires.
3° *Physiologie* . . . . Théorie des effets de la faim et de l'abstinence.
4° *Physique médicale*. . . . . . . Appareils et procédés employés pour mesurer la longueur des membres, pour évaluer leur allongement et leur raccourcissement, pour apprécier le sens et l'étendue de leurs déplacements.
5° *Médecine légale*. . . . . Définir l'incapacité de travail : classer les blessures, sous le point de vue de la durée de l'incapacité de travail qu'elles entraînent.
6° *Accouchements* . . . . Quelles sont les causes essentielles de dystocie qui peuvent exister chez la mère ?
7° *Histoire naturelle médicale*. . Quel est l'appareil sécréteur auquel on doit la civette, le musc et le castoreum.
8° *Chimie médicale et toxicologie*. De l'acide carbonique.

9° *Pathologie et clinique externes.* Quelle est la conduite à tenir dans les cas de plaies pénétrantes de la poitrine ?

10° *Pathologie et clinique internes.* De l'influence pathologique des vêtements.

11° *Médecine opératoire.* . . . . . Des incisions en général.

12° *Matière médicale et pharmacie.* A quel usage emploie-t-on l'acide phosphorique ?